3

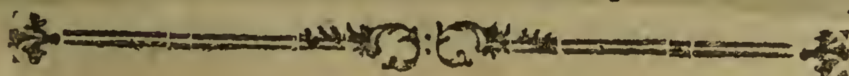
LETTRE
DE
M. VALLETON DE BOISSIERE,
Médecin à BERGERAC,
A M. THOURET,
Médecin à PARIS;

Pour servir de réfutation à l'Extrait de la Correspondance de la Société Royale de Médecine, relativement au Magnétisme animal.

Cette Lettre est suivie d'un précis des cures opérées, à Nantes, par les moyens magnétiques.

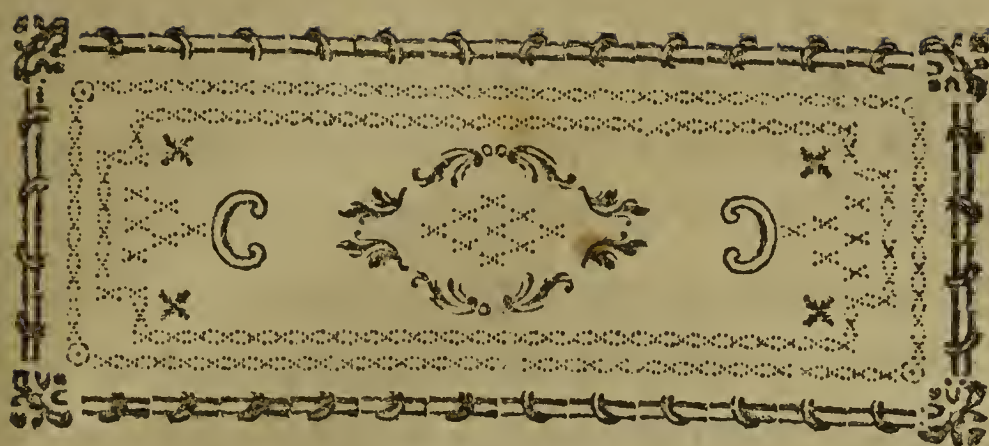


Chez GASTELIER, Libraire,
Parvis Notre-Dame, N°. 15.



1785.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



LETTRE

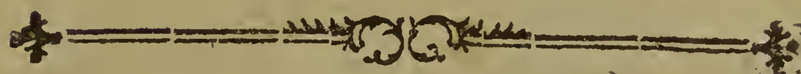
DE

M. VALLETON DE BOISSIERE.

Médecin à BERGERAC,

A M. THOURET,

Médecin à PARIS.



MONSIEUR,

QUAND les papiers publics ont annoncé l'Extrait de la Correſpondance de la Société Royale de Médecine, relativement au Magnétiſme animal, la crainte que la vérité, ſur un objet auſſi intéreſſant,

n'eût échappé à mes recherches & à mes ſoins, m'a fait deſirer, avec la plus vive impatience, de connoître cet ouvrage. J'ai cru qu'étant le réſultat des obſervations des aſſociés & correſpondants d'une Société qui devoit être éclairée & impartiale, préſenté ſous ſon nom, & rédigé par vos ſoins, il porteroit le jour & l'évidence ſur une matiere attaquée & deffendue par des plumes également ſavantes, ſans cependant avoir encore fixé l'opinion publique. J'ai cru que, ce travail offrant un tableau des divers ſentimens des Médecins pour & contre le Magnétiſme Animal, de l'examen & de la comparaiſon de ſes ſentimens en naitroit un, enfin, capable de fixer l'incertitude du public ſur l'exiſtance, ou la nullité du nouvel agent annoncé, & ſur ſes ſalutaires, ou pernicieux effets. Votre ouvrage, Monſieur, peut-il remplir mon attente? Eſt-il fait pour éclairer le public? C'eſt ce que nous allons examiner en détail. Trouvez-bon, je vous prie, que je vous faſſe part de mes réflexions.

« Vous dites que, dans un Mémoire,
» envoyé de Bordeaux, à la Société Roya-
» le de Médecine, on lit: qu'un des plus cé-
» lebres Médecins de cette Ville, affligé
» depuis quelque tems, d'une affection
» ſpaſmodique tendante à la Paralyſie, mais
» libre encore de toutes les parties ſupérieu-
» res, & jouiſſant de tous ſes ſens, s'étant li-
» vré à ce genre de traitement, en éprouva les
» effets les plus *funeſtes*; qu'il n'y eut pas de ſé-
» ance, qui n'aggravat les accidents nerveux;
» que le malade ſe trouva bientôt privé de
» l'uſage de tous ſes membres; qu'un rhuma-
» tiſme univerſel ſembloit s'en être emparé,
» au point, que le corps tout courbé ne for-
» moit plus qu'un arc. Bientôt, continuez-
» vous, le malade ne pût articuler diſtinc-
» tement aucune parole; le moral fut, dès
» le principe, profondément affecté; il
» fallut l'alimenter, & le ſoigner comme
» un enfant. Des prétendus bains magné-
» tiques, adminiſtrés indiſcrétement dans
» une affection, qui annonçoit un affaiſſe-

„ ment général, & qui menaçoit d'une pa-
„ ralyſie univerſelle, produiſirent, ſur-
„ tout, cette révolution. A la vingt-qua-
„ trieme ſéance, le Magnétiſeur abandon-
„ na de lui-même le malade. (*a*)

Et à la note de la page 5e. ibid. on rapporte, dans le même Mémoire, " que le
„ même adepte, appellé pour voir un mou-
„ rant, après avoir fait placer des glaces
„ & de la muſique dans la chambre, &
„ employé les procédés ordinaires du Mag-
„ nétiſme, ne produiſit ſur le malade,
„ qu'un ris ſardonique, que l'on voulut fai-
„ re paſſer pour un ſigne de ſoulagement.

Ces faits peu conformes, Monſieur, à ceux que j'ai déja connus, m'ont engagé à faire, à Bordeaux, les perquiſitions les plus exactes, auprès des gens de l'art & des perſonnes éclairées & dignes de foi de cette ville, qui pouvoient avoir quelques

---

(*a*) Extrait de la Correſpondance de la Société Royale de Médecine par M. Thouret. Page 4.

connoiſſances de l'état du malade, & des divers ſecours employés pour lui. Je voulois, à fond, connoître la vérité ; & voici le réſultat de ces informations. Le premier fait que l'on lit dans l'Extrait de la Correſpondance de la Société Royale de Médecine page 4, eſt entierement faux. M. . . . Médecin célebre de Bordeaux, après avoir fait, ſans ſuccès, des remèdes de tout genre, après avoir conſulté les Médecins de Bordeaux, de Paris, de Montpellier ſurtout, & enfin, en dernier lieu, après s'être addreſſé à la Société Royale de Médecine, elle-même, n'étoit point encore fixé ſur la nature de ſa maladie ; & il avoit à ſe reprocher d'avoir fait bien des remedes. Le dernier auquel il s'étoit livré, étoit l'électricité ; il avoit été conſeillé par la Société Royale. Mais, quoiqu'il fut adminiſtré avec la plus grande ſageſſe, & le plus de précaution, il produiſit le mal le plus réel & le plus effrayant. L'état du malade empira au point, qu'à la quinzieme ſéance, on fut obligé de

difcontinuer. Ce fut alors que le malade fe voua au Magnétifme animal, comme à une derniere reffource.

Ce dernier remede ne produifit aucun mauvais effet; au contraire, il fembla avoir corrigé ceux produits par l'électricité. Peu de jours après le malade marcha plus librement; il parut fur les cuiffes quelques boutons, que l'on jugea critiques; mais ce bien ne dura pas, foit, parceque la maladie n'étoit plus fufceptible de guérifon, foit, parceque celui qui étoit chargé de magnétifer le malade, livré à divers genres d'occupations preffantes, à peine put-il lui accorder douze courtes féances. Un traitement ifolé, auffi peu continué, pouvoit-il produire un changement bien avantageux & bien conftant, fur un malade, épuifé par la maladie, & deja excédé par les remedes? Le plus grand qu'il ait produit (& ce-ci juftifie bien le peu d'exactitude des faits énoncés dans le mémoire envoyé de Bordeaux) c'eft d'avoir réveillé l'efpérance de

guérir, d'avoir rendu la gaieté au malade, & d'avoir corrigé en lui cette profonde affection morale, imprimée par les mauvais effets des remedes, & ſurtout de l'électricité. On oſe même croire que, ſi ce Médecin avoit pû, dans ce temps, être livré à un traitement régulier & ſuivi, il auroit pu, auſſi, voir corriger les facheux effets des remedes qu'il avoit employés, & détruire la cauſe de ſa maladie, qui, ſans doute, n'avoit pas été ſuffiſament connue. Il étoit, lui-même, ſi plein de cet eſpoir, qu'il encouragea un de ſes confreres à aller à Paris, ſe faire inſtruire auprès de M. Meſmer; & qu'il n'a ceſſé de déſirer ſon retour.

On n'a aucune connoiſſance du fait rapporté à la note, page 5. N'ayant déſigné perſonne, on n'a pu rien vérifier; & on a lieu de croire que ce ſecond fait n'eſt pas plus exact que le premier. Mais, en le ſuppoſant vrai, qu'en pourriez-vous conclure d'avantageux à vos principes, & de contraire au Magnétiſme animal? Un ris ſar-

donique, pris pour un ſigne de ſoulagement, annonceroit-il la nullité du Magnétiſme, ou ſes dangereux effets ? Vous conviendrez, Monſieur, qu'il falloit que les obſervations, contre l'efficacité de ce nouveau moyen, fuſſent bien rares, pour recourir à celle-là : toujours en la ſuppoſant vraie, quoiqu'elle ne ſoit connue de perſonne.

D'après les mêmes informations, priſes à Bordeaux, on obſerve (& ces obſervations ſont conformes au ſentiment de toutes les perſonnes impartiales & éclairées) qu'il y avoit lieu de croire que, quand la Société Royale de Médecine invita ſes Correſpondants à lui faire part de leurs obſervations, relativement au Magnétiſme animal, cette Société, peu ſatisfaite du jugement que ſes Commiſſaires avoient porté, & des motifs qui les avoient décidés, déſiroit d'acquérir ſur cette matiere des notions plus exactes, & ſurtout, plus conformes à la vérité. On s'attendoit bien que nombre de Correſpondants,

dévoués à leurs anciens préjugés, ou voyant avec peine, s'établir autour d'eux, une méthode de guérir inconnue, & différente de celle qui leur avoit acquis de la gloire & de la considération, s'empresseroient de la décrier, de jetter du ridicule sur quelques uns de ses effets ; qu'ils saisiroient, avec aussi peu d'exactitude, que de précaution, les faits qui pourroient paroître défavorables à cette pratique. Mais on s'attendoit aussi que la Société distingueroit, dans le nombre des Mémoires, Lettres & Observations, ceux qu'accompagneroit un ton de décence, de franchise & de bonne foi ; & surtout, ceux qui raisonneroient d'après des instructions & des connoissances certaines sur cette matiere. On s'attendoit, qu'ayant depuis long temps, & publiquement manifesté votre sentiment contre le Magnetisme, la Société ne vous chargeroit pas d'un travail qui exigeoit la plus grande impartialité ; ou que, si elle vous en chargeoit, vous auriez la délicatesse de vous en deffendre : la

Société & ſes Membres étant faits pour éclairer le public, & lui faire connoître les bons, ou les pernicieux effets des nouveaux moyens qu'on propoſe pour ſa conſervation, & non pour prendre parti contre une découverte, dont les principes lui ſont encore inconnus, & dont l'expérience démontre la pratique avantageuſe.

D'après des conſidérations auſſi puiſſantes, on avoit lieu de s'attendre que la Société, dans l'examen des Mémoires & Lettres, qui lui ſeroint adreſſés, pour ſervir à l'Extrait de la Correſpondance ſur cet objet, citeroit ceux à l'avantage du Magnetiſme, comme ceux qui lui ſeroient contraires; & qu'elle en préſenteroit les raiſons avec le même intérêt. Auſſi, eſt-on infiniment ſurpris que, dans le nombre de ceux qui croyoient avoir obſervé des bons effets du Magnetiſme animal, & qui ſe ſont faits un devoir de les communiquer à la Société Royale, vous n'ayez point cité M. Fitz-Gibbon, Médecin à Bordeaux, M. Archebol,

Médecin de la même Ville, M. Mazlac, Médecin à Caſtres, M. Monbalon, Médecin à Bayonne, M. Nicolas Médecin, du Roi à Grenoble. Les autorités de tous ces Médecins, gens d'un mérite diſtingué, & d'une réputation décidée, auroient pu balancer celles que vous employez, pour prévenir contre le Magnétiſme. Cette partialité de la part de votre compagnie juſtifie t-elle l'idée qu'on en avoit eue lors de ſa formation ?

Le fait, que vous citez (page 5,) & qui a été communiqué de Nantes, à la Société Royale, par M. Richard Dupleſſis, Médecin de cette Ville, n'eſt ni plus connu, ni plus vrai que le précédent. Ce Médecin a été mal informé ; aucune femme n'eſt devenûe folle, après avoir été magnétiſée ; aucune n'a courru les rues ; il n'a même été traité, à Nantes, aucune femme atteinte de folie, ce qui pourroit avoir donné lieu à l'erreur, comme il n'arrive que trop ſouvent : car tous les jours on confond, & l'on prend pour des effets du Magnétiſme, les mala-

dies, pour lesquelles on a été obligé d'y avoir recours. Que M. Richard Duplessis prenne des informations plus exactes, & on lui défie de citer la femme qui est devenue folle, & les rues qu'il lui fait courir. Ce Médecin à cru, avec trop de facilité, des bruits semés à dessein de nuire à la pratique du Magnétisme ; & vous les avez cités de même, parcequ'ils étoient à l'appuy du parti que vous avez embrassé. Quand-on cite des faits il conviendroit, cependant, d'avoir quelque certitude sur leur existance.

Le suivant n'est pas plus vraissemblable que les précédents ; & vous rendez, Monsieur, excusables les doutes que l'on peut avoir sur tous ceux que vous citez. Comment n'avez-vous pas imaginé qu'on en avoit imposé à M. Calogero Vinazo, dans les détails que vous tenez de lui, & que vous rapportez page 7 ? Je vais les présenter, pour en faire mieux sentir toutes les difficultés.

« En général, on a observé que les ma-

„ lades, ſans éprouver toujours d'auſſi fu-
„ neſtes cataſtrophes, ſe trouvoient plus
„ mal, au moins pour l'ordinaire, de l'o-
„ pération du Magnétiſme. Ce réſultat eſt,
„ ſur-tout, bien établi par les nouvelles que
„ la Société à reçues de Malte. Un Mémoi-
„ re, publié en Italien, ſous le nom de M.
„ Calogero Vinazo, Docteur en Médecine
„ & remis à la Société, contient les détails
„ ſuivants. J'apprends que quatre Méde-
„ cins, & deux Chirurgiens ont eu ordre
„ du grand Maître, d'examiner les expé-
„ riences de M. Amic. Parmi le grand
„ nombre des malades, qui couroient au
„ Magnétiſme, ils en choiſirent vingt-
„ cinq, ſur leſquels ils fixerent leur at-
„ tention. Il y avoit dans ce nombre des
„ aveugles de naiſſance, des perſonnes at-
„ taquées d'obſtructions, de Cachexie,
„ d'autres tourmentées de rhumatiſmes,
„ des Epyleptiques, des Hypocondriaques,
„ des Paralytiques, des Sourds, des fem-
„ mes Hiſtériques, & quelques unes ayant

„ des Ulceres cancereux au ſein. En „ examinant avec ſoin ces malades, après „ ſoixante-dix jours de traitement ſuivi, „ M. M. Les Commiſſaires en trouverent „ quelques uns, qui étoient plus mal, d'au- „ tres, qui étoient encore au même degré. „ Le petit nombre de ceux qui avoient paru „ ſoulagés, retomberent, après avoir quitté „ le traitement, dans un plus mauvais état „ qu'auparavant. . . .

Si ce même Mémoire, Monſieur, avoit fait mention de quelque événement avantageux en faveur du Magnétiſme, quoique recueilli par un Médecin digne de foi, l'auriez-vous cru, ſans examen & ſans information ? l'Auriez vous préſenté comme vrai ? Non ſans-doute ; ſurtout s'il vous avoit paru ſans vraiſemblance, & parce-qu'il eſt contre le Magnétiſme, vous le ſaiſiſſez avidement, & le débitez de même. Croyez-vous donc, Monſieur, avec des ſemblables moyens, parvenir à perſuader au public que c'eſt ſa cauſe que vous deffendez ? Vous le ſuppoſeriez bien peu clair-

voyant

voyant, pour ne pas voir que c'eſt la votre ; pour laquelle vous & MM. vos confreres , faites tous ces efforts.

Si l'amour de la vérité & le bien de l'humanité vous avoient guidé, vous auriez vu, (ſi cet examen a eu lieu , tel que vous le dites, & que M. Calogero Vinazo n'ait pas cru, comme vous , aveuglement tout ce qui peut nuire à la nouvelle pratique,) vous auriez vu, dis-je, combien il eſt difficile , pour ne pas dire impoſſible, que des Sourds, des Aveugles de naiſſance, des Epyleptiques, des Cancers, &c. puiſſent être guéris , même ſoulagés, dans ſoixante-dix jours. Vous auriez vu , ſi l'examen a eu lieu , que ceux qui avoient le plus participé au bien du Magnétiſme, dans ce court eſpace de temps, devoient avoir éprouvé des criſes, des révolutions, qui devoient rendre, en apparence, leur état plus allarmant. Vous auriez vu que ceux qui paroiſſoient ſoulagés dans ce peu de moments , ne devoient pas longtemps jouir de cet avantage, la cauſe de leur

maladie ne pouvant être détruite. Vous auriez vu que ceux qui étoient au même dégré, n'avoient pu, dans cet intervalle, éprouver une action ſuffiſante de la part du Magnétiſme, pour produire un changement remarquable dans leur état. Et puis, quand vous auriez eu vu tout-cela, comme vous ſavez par expérience, qu'avec les ſecours de la médecine ordinaire, on ne guérit jamais les maladies qu'on avoit choiſi pour les épreuves, & que ceux qui ont écrit ſur le Magnétiſme n'ont jamais dit qu'elles fuſſent ſuſceptibles de guériſon, par leur methode, en deux mois & dix jour, vous auriez dit: Il faut que cet examen n'ait pas eu lieu, & qu'on en ait impoſé à M. Calogero Vinazo; ou, s'il a eu lieu, que ce ſoit avec des circonſtances & des réſultats différents. Car, s'il avoit été tel qu'il eſt rapporté, il faudroit de deux choſes l'une, ou que mes confreres les Médecins Commiſſaires fuſſent des ignorants, ou des hommes de mauvaiſe foi; des ignorants en ce qu'ils n'au-

roient pas ſu que ſoixante-dix jours ne pouvoient pas ſuffire pour guérir des maladies de ce genre ; des hommes de mauvaiſe foi, en ce que, faiſant leur rapport ſur les effets du Magnétiſme, après ſoixante-dix jours, & y rapportant une partie des malades plus mal, l'autre au même dégré, & la troiſieme retombée dans un plus mauvais état qu'auparavant, c'étoit chercher à perſuader que ces maladies pouvant guérir en ſoixante-dix jours, & n'ayant pas guéri dans ce temps donné, il étoit évident que le Magnétiſme tant vanté, & tranſporté juſqu'à Malte, *étoit une chimere, dont les effets, cependant, étoient pernicieux*. Or, Monſieur, comme vous & moi ne ſaurions convenir que nos confreres les Commiſſaires ſoient des ignorants, & encore moins des gens de mauvaiſe foi, nous gagnerons tous infiniment à croire que cet examen n'a pas eu lieu.

D'ailleurs, Monſieur, ſi cet examen avoit été pratiqué, tel qu'il eſt annoncé, vous ſentez bien que les Malades de Malte, comme

ceux de France, ayant la plus juſte confiance en des Médecins Commiſſaires, s'en ſeroient tenus à leur déciſion, & auroient entierement déſerté le traitement de M. Amic, comme propre ſeulement, à aggraver leurs maux. Et dans ce cas; comment ce Médecin auroit-il fait pour opérer cent trente cures, contre toute eſpece de maladie, dont il a envoyé les détails bien conſtatés à M. Meſmer, & qui vont être donnés au public, au premier jour? Vous ſentez bien que le grand Maître de Malte, ne doutant ni du ſavoir, ni de la probité de ſes Médecins Commiſſaires, & voulant écarter loin des peuples, qui ſont ſous ſa domination, tout ce qui peut leur être nuiſible, auroit interdit à M. Amic la pratique du Magnétiſme; & c'eſt-ce qu'il n'a, cependant, point fait. Que devons nous donc penſer de ce rapport ou de ces Commiſſaires?

Indépendamment de ce que, pour opérer des cures ſur des maladies telles que celles choiſies par les Commiſſaires Italiens, il

faut ſouvent des années entieres, & quelquefois plus de temps ; ſavez-vous bien, Monſieur, qu'il y auroit eu de l'indiſcrétion, & de l'injuſtice à exiger, même ſans limiter le temps, que ces vingt-cinq malades guériſſent tous. Chez l'un, c'eſt un vice de conformation ; chez l'autre c'eſt une partie déſorganiſée, ou détruite ; quelquefois un corps étranger, qui s'oppoſent à la guériſon. Mais ne faut-il pas compter pour beaucoup, que les malades qui ne peuvent guérir, ſoient plus, ou moins ſoulagés ? Et quand, ſur dix malades déſeſpérés, on n'en guériroit qu'un, ne ſeroit-ce pas toujours une victime arrachée à la douleur, & à la mort ?

L'Article ſuivant, Monſieur, me paroît plus ſérieux. Vous prenez ſur vous de contredire treize Médecins ou Accadémiciens Commiſſaires. Dans les rapports faits par ordre du Roi, ils diſent formellement que l'expérience des remedes eſt incertaine ; que la nature guérit même malgré les reme-

des; enfin que les cures opérées par le prétendu Magnétiſme animal, ne ſont dûes qu'à la ceſſation des remedes. Et comment, après des ſemblables autorités oſez-vous vous recrier, & dire: (page 9.) " Qu'un des in-
„ convénients les plus graves que les Mé-
„ decins ayent remarqué de l'introduction
„ de cette méthode dans les Provinces, eſt
„ l'eſpece de répugnance qu'elle inſpire
„ aux malades pour les remedes ordinaires,
„ & la défaveur qu'elle répand ſur leur em-
„ ploi. Les Mélancoliques, & les Hiſtériques,
„ dit M. Moulet Médecin à Cauſſade, en
„ Querci, nous demandent journellement
„ la baguete merveilleuſe de M. Meſmer;
„ ils ne veulent point entendre parler d'au-
„ tres Anti-ſpaſmodiques. Les purgatifs per-
„ dent auſſi de leur réputation auprès des
„ autres malades. M. Chauſſier, Correſ-
„ pondant de Dijon, rapporte, qu'une dame,
„ attachée à la doctrine du Magnétiſme, por-
„ toit l'enthouſiaſme à un tel point, que,
„ dans une maladie qu'elle éprouva, elle ne

„ voulut aucun remede. Nous avons fait
„ mention plus haut des inconvénients que
„ l'on a vu naître de cette conduite, à la
„ ſuite de laqu'elle un grand nombre de
„ malades ont ſenti s'aggraver leurs acci-
„ dents. „

Il faut convenir, Monſieur, que les pauvres malades ſont bien à plaindre. Eh ! ce n'eſt-il donc point aſſez de la ſomme de leurs maux, ſans ajouter encore à leur état l'incertitude de la néceſſité des remedes ! Que faut-il enfin qu'ils faſſent aujourd'hui, ſi, d'un côté MM. les Commiſſaires leur conſeillent de n'en point prendre, qu'ils contrarient la nature & s'oppoſent à leur guériſon, & que de l'autre, vous leur faſſiez une loi d'en prendre, s'ils ne veulent voir s'aggraver leurs maux ? Ne craignez-vous point, Monſieur, que les malades, ne ſachant à quel Saint ſe vouer, ne s'apperçoivent, & ne vous reprochent que vous ne les avez eu en conſidération, ni en proſcrivant, ni en reclamant les remedes. Ne craignez-vous

point qu'on ne s'apperçoive que, dans le premier cas, vous avez ſacrifié les remedes à la crainte que le Magnétiſme, comme tel, ne pût prouver ſon utilité, par les obſervations où il auroit été employé avec ſuccès. Dans le ſecond cas, que vous ne reclamiez les remedes moins, comme utiles à l'art de guérir, que comme un moyen d'exercer le droit que vous avez de les preſcrire & de tenir ſous vos loix, ceux à qui vous les faites diſtribuer, & qui ſont la baſe de la conſidération dont vous jouiſſez. Vous êtes trop en garde, Monſieur, contre tout ce qui peut nuire à vos privileges, pour n'avoir pas bien ſenti, que là où il ne faut pas des remedes, la préſence du Médecin eſt aſſez inutile; que là, où tout eſt ſubordonné à la nature, le Médecin, entiché du droit de guérir, eſt preſque toujours de trop; &, comme ſi notre ſcience étoit toujours mineure, voyant combien vous étiez lézé, dans la ceſſion que MM. les Commiſſaires avoint été forcés de faire, de vos droits,

droits à la nature, adroitement, dans l'intérêt prétendu des malades, vous déployez toutes les reſſources de votre imagination pour réclamer l'emploi des remedes ; mais n'oubliez pas, M. je vous prie, que la Faculté de Médecine de Paris, par ſon décret du 4 Août 1784, a adopté & exalté la maniere de raiſonner de MM. les Commiſſaires ſur le pouvoir de la nature, le danger des remedes, & les heureux effets réſultants de leur ceſſation. Quelle contradiction entre-vous MM !

Enfin, M. je veux convenir avec vous & MM. vos Correſpondants, que de bonne foi vous réclamez l'uſage des remedes, comme utiles dans les maladies ; que plus d'une fois dans votre pratique vous n'en avez pas reconnu l'abus ; je veux convenir encore, ſi cella vous fait plaiſir, que la raiſon & l'expérience ne vous ont pas dit ſouvent combien il ſeroit à deſirer pour notre conſervation, au lieu d'épuiſer les malades par une abondance meurtriere des remedes ou de rendre par là leur convaleſcence longue & pénible, que le Médecin bornât ſes fonctions à raſſurer ſes malades, à leur inſpirer de la confiance en la nature, à tranquilliſer leur imagination alar-

mée, à preſcrire un régime convenable à leur maladie ou à leur conſtitution : toutes ces ſuppoſitions faites, & vous conſidérant comme perſuadé de la néceſſité des remedes, dites-moi, Monſieur, je vous ſupplie, puiſque cette Dame, citée par M. Chauſſier, vouée au Magnétiſme, & n'ayant voulu aucun remede, a guéri ſans ce ſecours ; quelqu'éloquent & raiſonneur que vous ſoyez, perſuaderez-vous à quelqu'un, même d'un bon ſens médiocre, que pour opérer ſa guériſon, il falloit des remedes ? Qu'elle ait guéri ſeulement par la nature, ou en y ajoutant les ſecours du Magnétiſme, peu importe ; la queſtion eſt de ſavoir ſi cette Dame étant bien guérie ſans remede, M. Chauſſier auroit pu la mieux guérir avec des remedes ; n'eſt-il pas au contraire raiſonnable de croire, qu'ils n'auroient pu que contrarier la nature, & peut-être lui devenir funeſtes ? Car la nature vraiſſemblablement n'eſt pas toujours ſuffiſante pour *triompher de la maladie & du remede.*

Vous n'avez pas ſans doute, Monſieur, ſitôt perdu de vue les obſervations rapportées dans le rapport de MM. les Commiſſaires, page 12 & 13, concernant la Femme du

Gros Caillou, attaquée de fievre maligne ; & la Demoiselle G . . . demeurant aux Petites Ecuries du Roi, qui portoit deux glandes au sein ; l'une & l'autre furent guéries sans remedes. Il n'est point de Praticien qui, d'après les principes ordinaires de la Médecine, n'ait du être étonné de la quantité d'observations de ce genre qu'il a pu recueillir. Les Villes, mais surtout les Campagnes, en fournissent heureusement un grand nombre chaque jour. Le Pere Viguier religieux Dominicain, de la Communauté de cet Ordre à Bergerac, vient de m'en fournir une toute rescente. Ce religieux, attaqué de la fievre maligne la plus caractérisée & la plus menaçante, soit raison, soit délire, soit instinct, a toujours opiniâtrement refusé tous les remedes qui lui ont été présentés, & n'a jamais pris que de l'eau fraîche avec un peu de vin. Ayant été appellé pour lui au dix-septieme jour de la maladie, & au moment du plus imminent danger ; soit que la nature ait seule pu produire le

changement obſervé dans la maladie, ſoit que ſon action & ſon énergie ayent été renforcées par le ſecours du Magnétiſme mis en uſage à cette époque, avec ce régime, effrayant pour ceux qui tiennent encore à une adminiſtration abondante de remedes, & qui ne ſauroient faire une viſite à un malade ſans en preſcrire de nouveaux, la maladie s'eſt heureuſement terminée au vingt-unieme jour ; il eſt parfaitement rétabli ; ſa convaleſcence n'a été ni longue, ni laborieuſe, ſuite infaillible de celles qui s'operent après un uſage abondant de médicamens ; car dans cette claſſe, on peut conſidérer la convaleſence de la maladie & celle des drogues ; & cette derniere eſt toujours plus longue, & plus difficile que la premiere. Avec les remedes qui lui ont été ſi ſouvent offerts, ce réfractaire à la Médecine auroit-il pu mieux guérir. C'eſt-il donc l'art qui guérit ? n'exiſte t-il point dans la nature un principe conſervateur, & réparateur, qui agit indépendament de cet

art pour lequel la confiance a été trop long-temps aveugle & exclusive ? Et ses ministres, si quelques remedes simples & peu nombreux peuvent être encore utiles, ne doivent ils pas employer la plus grande circonspection dans leur choix, & la plus grande modération dans leur quantité?

Pour ne pas nous écarter sit-ôt de l'administration des remedes, à laquelle vous paroissez si fort tenir, dites-nous je vous prie, Monsieur, si parmi ces Histériques, & ces Mélancoliques qui, selon MM. Moulet & Chaussier, ne veulent d'autres anti-spasmodiques que la baguette merveilleuse de M. Mesmer, il en est mort un plus grand nombre ? Si l'état des autres s'est aggravé par la cessation des remedes ? Quelque chose de mieux encore: Veuillez bien nous dire, (& cet aveu méritera notre reconnoissance,) quel est le genre des remedes anti spasmodiques dont ces MM. font user à leurs Histériques, & Mélancoliques, & dont il doive résulter quelque amélioration dans leur état ? Avant

de connoître le Magnétiſme, j'étois aſſez peu verſé dans la connoiſſance de ce genre de remedes privilégiés, pour leur conſeiller de fuir toute eſpece de médicaments comme, ſeulement, propres à aggraver leur maux, & les rendre plus rebelles à la nature ; de ſe livrer à cette ſage mere, au temps, à la diſſipation, aux voyages, aux bains, &c. je ſavois bien qu'en général la foibleſſe des Hiſtériques, & des Mélancoliques les rendoient d'excellentes pratiques pour la Médecine ; mais je ne connoiſſois pas les avantages de la Médecine, ni des remedes contre ces maladies.

D'ailleurs, Monſieur, ces remedes, dont vous paroiſſez ſi fort redouter que l'adminiſtration vous ſoit ravie & que la nature ne travaille ſans vous, comme vous travaillez ſouvent malgré elle, comment les a-t-on connus? Comment les a-t-on employés? Eſt-on d'accord ſur les principes qu'ils contienent? Connoît-on au juſte leur propriétés, leur maniere d'agir, le moment d'en

faire l'application ? Tous ces objets essentiels, pour ne pas marcher dans des routes ténébreuses, & courrir risque de s'égarer, ont échappé à nos recherches, à notre vigilance. Nous savons que les Purgatifs évacuent les premieres voies; mais savons-nous par quel mécanisme ? Les Sudorifiques, les Appéritifs, savons nous comment ils agissent ? Par quels principes ils produisent tels ou tels effets. Les astringents, heureusement, n'opérent pas comme nous l'avions pensé ; car comme nous ne pouvons pas toujours avec la main les porter sur la partie à laquelle on en destine l'action, & qu'il faut que la distribution s'en fasse également par tout, par la voie de la circulation, il est clair que s'ils avoient la propriété de resserrer, la partie ouverte, ou relachée ; ils auroient aussi celle de resserrer toutes les parties qu'ils parcoureroient, de rendre le calibre de tous les vaisseaux trop étroit, & d'intercepter la circulation dans la plus grande partie des petits. S'ils agissoient en épaissis-

ſant, ou en coagulant, ſelon les loix d'un autre ſiſtême, toujours en parcourant les voies de la circulation ; ne coaguleroient-ils point le ſang dans les vaiſſeaux ſains comme dans les vaiſſeaux malades? Et dans l'une & l'autre ſuppoſition gratuite, le remede ne ſeroit-il point pire que le mal?

Connoiſſons-nous mieux les Narcotiques, dont nous faiſons cependant un uſage familier, connoiſſons-nous comment ils produiſent le ſommeil? Comment ils calment la douleur? Nous n'avons là-deſſus que les notions les plus incertaines &, peut-être les moins vraiſemblables. Nous avons crû qu'en ſuivant la voie de la circulation, ils alloient agir ſur l'origine de nerfs & y produiſoient la ſtupeur ; & nous n'avons pas vu que quelqu'un qui en prend une doſe un peu forte, s'endort preſque ſur le champ, mais toujours très-long-temps avant que le remede ait pu parvenir au cerveau par la voie de la circulation ; ſi dans un inſtant auſſi court, leur action étoit portée au cerveau, par cette circulation

circulation connûe, ne ſerions nous pas toujours forcés de convenir que nous ignorons les routes qui conduiſent ce remede avec tant de rapidité au lieu de ſa deſtination, & que, malgré un nombre immenſe d'Anatomiſtes & de Phiſiologiſtes célébres, la circulation du ſang eſt encore un miſtere pour nous? Si nous faiſons agir les Narcotiques topiquement ſur les nerfs de l'eſtomac, & que cette action ſe propage par les filets nerveux juſqu'au cerveau; cette théorie expliquera-t-elle, d'une maniere ſatisfaiſante (car aujourd'hui tout le monde exige des raiſons) expliquera-t-elle, dis-je, pourquoi l'Opium rend les uns furieux, & endort les autres? Pourquoi, après un long & abondant uſage de cette ſubſtance, on eſt forcé de le continuer à grande doſe pour ſe tenir éveillé? Pourquoi encore, cette ſubſtance donne des convulſions aux uns, & les calme dans les autres?

Et quand on parviendroit à donner de tous ces effets opposés, une explication tel-

le qu'on peut la demander, il resteroit encore une très-grande incertitude sur le choix des personnes à qui on peut en prescrire l'usage, & sur les cas où ils peuvent convenir. Ce remede produit quelquefois les effets les plus heureux ; mais quelquefois aussi, il porte l'épouvante & la mort, en énervant & débilitant les forces, qui deviennent alors insuffisantes à la nature pour vaincre les obstacles, & rétablir l'équilibre. Ce remede ne sauroit donc être employé avec assez de circonspection. Dans le parallele entre la Médecine & le Magnétisme, ouvrage que je me propose de publier incessament, j'établirai toutes ces vérités d'une maniere plus étendue & plus claire.

C'est en vain que, depuis long-temps, on brûle du charbon, & qu'on passe ses jours dans des laboratoires pour connoître les principes des remedes, & faire dériver de là, leur maniere d'agir, quelque mérite que puisse avoir ce genre de recherche,

quelque dégré de perfection quil ait acquis; son insuffisance, depuis long-temps, auroit du nous faire soupsonner que c'est au peu de connoissance que nous avons des diverses fonctions des visceres, que nous ignorons presque entierement, qu'il faut attribuer la cause de notre incertitude sur l'action des remedes. En effet : connoissons-nous les fonctions du foie, de la rate, du pancréas, &c.? La digestion, la génération ne nous sont-elles pas encore inconnues, malgré les recherches d'une foule de Phisiologistes du mérite le plus distingué? Nous ne connoissons sur toutes ces parties, sur lesquelles on bâtit cependant les plus beaux sistêmes, que des hypoteses qui, tour-à-tour, ont brillé, ont été suivies & abandonnées, mais qui toutes ont été susceptibles d'objections & de difficultés insurmontables; de maniere, que je pourrois mettre en fait que la moitié, au moins, des Professeurs, hommes de génie qui, dans les Ecoles, donnent aux jeunes étudiants l'explication de ces diverses

fonctions de la nature humaine, sont eux-mêmes le plus intimement persuadés de l'impossibilité de leur rien dire là dessus de clair, ni de vrai. Oui, les fonctions les plus simples du corps humain nous sont inconnues; si nous voulons être vrais, nous ne pouvons que les admirer. Nous ne savons pas seulement pourquoi ni comment par un acte de notre volonté nous remuons tel ou tel doigt. Avec le temps, peut-être, nos connoissances se perfectionneront; mais il faudra remonter à des nouveaux principes.

Quelqu'un dira, peut-t-être, que cette ignorance m'est personnelle; en le supposant, (& ce seroit un grand pas fait vers la perfection) quand nous connoîtrions les principes, & la maniere d'agir des remedes, connoîtrions-nous leurs indications, & le véritable moment de les employer? Connoissons-nous quand la nature est disposée à produire une crise par les entrailles, par les urines, par la peau? Avons-nous le tact assez fin pour saisir cet heureux instant?

Quand nous voulons pouſſer à la peau, la nature plus ſage & plus puiſſante que nous, ne détermine-t-elle pas ſon travail vers les urines, ou ne prend-elle pas toute autre route? Le principe qui ſe rencontre dans les premieres voies, à l'inſtant qu'on y introduit un remede, par ſa différente combinaiſon, n'augmente ou n'affoiblit-il pas ſon énergie? Ne peut-il pas, ſelon ſes qualités, en réduire l'action à rien, ou la rendre dangereuſe? Sommes-nous jamais aſſurés de quelque bien, mais même encore, ſommes-nous modifiés aujourd'hui, comme nous-étions hier? Le remede qui nous convenoit hier, nous conviendra-t-il aujourd'hui? Le remede qui nous à fait ſuer, hier nous faira uriner, demain; le purgatif qui ne nous a preſque rien fait, il y a deux jours, va nous donner ce matin une ſuperpurgation. Nous ſommes modifiés différemment, ſuivant nos penchants, nos paſſions, & les objets qui nous entourent. Nous ſommes dans une dépendance continuelle & abſolue; & de cette dé-

pendance dépend l'action du remede que nous hasardons. Je sais bien que nous alléguons que les médicaments sont ou sudorifiques, ou apéritifs, selon les dispositions de la nature; à peu-près comme le cocher de l'avare qui étoit aussi cuisinier selon le moment & sa décoration, nous leur accumulons bien d'autres propriétés encore, qui ne sont pas plus vraisemblables; qu'on voye nos pharmacopées. Mais à qui persuaderons-nous aujourd'hui ces rêveries surannées? C'est cependant avec cette sublime & lumineuse théorie, que nous nous avisons de traiter d'Empiriques, ceux qui n'employent les remedes que d'après l'expérience & l'observation; comme si ces deux guides ne valoient pas bien mieux que tous nos raisonnements & tous nos sistêmes. Si nous étions de bonne foi, ne ferions-nous pas mieux, au lieu de tant de bavardage inutile, de dire avec Moliere : *opium facit dormire quià habet virtutem dormitivam.* Nous n'en savons en vérité pas d'avantage.

Mais quand tous les remedes ſeroient bons, que la nature les auroit tous deſtinés pour notre ſoulagement ou notre conſervation, il nous reſteroit encore, dans cet uſage général, des difficultés inſurmontables à vaincre ; la nature auroit manqué ſon but, en nous laiſſant ignorer leur véritable application particuliere, le moment de les appliquer, & les différences indiſpenſables qu'il doit y avoir entr'eux.

Depuis deux mille ans, & plus, que nous employons des drogues, qu'avons-nous perfectionné, qu'avons-nous appris ? Que les fievres putrides ſe terminent au ſeptieme, au quatorzieme, au vingt-unieme jour ; mais ſommes-nous parvenus, avec nos Chymies, avec nos Pharmacopées, à les faire terminer plutôt, & d'une maniere plus heureuſe ? Nous avons employé des remedes de tous les genres, & dans tous les temps, & les fievres ſe ſont toujours terminées à la même époque, & de la même maniere : on meurt & on guérit aujourd'hui de ces maladies, comme on mour-

roit & comme on guériſſoit il y a quinze cents ans. On s'eſt approché de la perfection, à proportion qu'on s'eſt approché de la nature, c'eſt-à-dire, à proportion qu'on a diminué la quantité des remedes & qu'on a ſimplifié le régime : dans ce cas, les Médecins ont moins détruit, mais ils n'ont pas plus guéri ; car il y a un principe qui guérit & qui eſt indépendant de l'action des remedes.

On a obſervé des temps réguliers dans les petites véroles ; mais depuis qu'on emploie des remedes & froids & chauds, eſt-on parvenu à en trouver un qui en hâtât la terminaiſon ; qui les rendît plus heureuſes ; qui les empêchât de rendre hideux, borgne, aveugle, eſtropié? On ne connoît que l'inoculation qui nous affranchiſſe des ſuites de ce terrible fléau, & encore, en France, l'humanité n'en doit-elle point la pratique au plus grand nombre des Médecins, qui n'ont rien négligé pour la faire proſcrire, ou pour la rendre odieuſe. Qu'avons-nous donc fait avec toutes nos drogues & toutes nos prétentions? rien d'utile, rien d'avantageux, que

quand

quand nous nous ſommes approchés des vœux de la nature, en diminuant ou ſupprimant les remedes, en laiſſant reſpirer aux Varioleux un air libre & pur. Le même principe qui guérit les fievres putrides, guérit auſſi les petites véroles, pourvu qu'il ne ſoit contrarié, ni par le Médecin, ni par les remedes. Voyez les enfants des pauvres gens, heureux en cela ſeulement, qu'ils n'ont dequoi ſe procurer d'autres ſecours que ceux que leur fournit la nature.

Avec le temps, on connoîtra tout ce qu'on doit au Magnétiſme animal, dans le traitement de cette cruelle maladie. Par un uſage conſtant de la pratique, & avec ce ſeul moyen, en hâtant le travail de la nature, on parvient à abréger chaque période de cette maladie de vingt-quatre heures. Voyez les cures.

Et la ſaignée, Monſieur, cette ſource de diſpute, ce ſecours ſur lequel les Médecins ont toujours été ſi peu d'accord; doit-on être ſurpris, ſi là deſſus, nous avons eu tant de ſentiments divers? Nous ſavons que le

ſang circule, grace à un homme qui a été perſécuté dans ſon temps pour cette découverte, comme M. Meſmer l'eſt aujourd'hui pour la ſienne ; mais connoiſſons-nous les loix de cette circulation ? Avons-nous, ſur ce travail de la nature, quelque principe certain ? Nos Pléthôres vraies, nos Pléthôres fauſſes, & tous ces ſuperbes ſiſtêmes, à l'appui desquels les écoliers ſe croyent des grands hommes, & les grands hommes ſe croyent des écoliers, tout cela nous a-t-il conduits à une vérité utile ? La ſaignée pratiquée avec ſageſſe & connoiſſance, produit les effets les plus avantageux & les plus ſurprenants ; mais eſt-il d'opération dont on abuſe auſſi généralement ? C'eſt cependant celle dont les ſuites ſont ſouvent les plus funeſtes. Un Malade ſe fait quelquefois ſaigner de ſon autorité, ou ſe fait ſaigner par précaution ; un jeune Apprentif en Chirurgie ſaigne ſon Malade plutôt que de ne lui rien faire ; un Médecin conſulté de cent lieues, ordonne une ſaignée qui lui paroît indi-

quée d'après l'exposé, & qui portera le trouble & la mort, quand elle sera pratiquée. Aussi de ces saignées, ainsi faites au hasard, & souvent à contre temps, les moindres dangers sont-ils, ou la prolongation de la maladie, ou une convalescence & plus longue, & plus difficile, ou quelque maladie secondaire, plus grave & plus dangereuse que la premiere.

Convenons donc, Monsieur, que nous ne connoissons point les principes des remedes; que nous ne connoissons, ni leur maniere d'agir, ni leurs propriétés, ni le moment heureux de les employer; & que, si nous en exceptons quelques remedes simples, & les évacuants, qui sagement & modérément administrés, peuvent quelquefois trouver place, & produire des bons effets, presque tous les autres contrarient la nature, troublent son travail, retardent & s'opposent, quelquefois même entierement, aux crises quelle tendroit à produire pour se débarrasser; c'est prouvé par le raisonnement, par

l'expérience, par les autorités. Voyez une foule d'Auteurs célebres, qui ont la candeur & la bonne foi de faire connoître les dangers des médicaments, & qui conseillent de n'en point user; tels sont Sydhenam, Baglivi, François, Lieutaud, Sthaal, & une foule d'autres. Les dernieres paroles du grand Dumoulin viennent encore à l'appui de ces vérités : Il laissoit après lui, disoit-il, deux grands Médecins, la Diete, & l'Eau. Les Médecins, qui, à plus juste titre ont mérité la confiance publique, ne sont-ils pas ceux qui ont eu le plus de confiance en la nature, & qui, parmi les remedes qu'ils ont cru indispensables d'ordonner, ont encore choisi les plus doux, les plus simples, & les moins capables de la contrarier.

Il est bien étonnant que, parmi tant de grands-hommes qu'à fourni la Médecine jusqu'à ce jour, en ne connoissant pas même le moyen universel, proposé par M. Mesmer, aucun ne se soit sérieusement occupé d'une reforme dans cet art, qui le rapprochat un

peu de la ſimplicité, où il étoit du temps d'Hypocrate. Ce grand-homme, avant d'appliquer un remede, obſervoit, conſultoit la nature, qui, le plus ſouvent, ſavoit ſe ſuffire elle même. Il appelloit la Médecine, la connoiſſance de quelques plantes. Aujourd'hui les remedes ont été multipliés au point, qu'il n'exiſte pas de mémoire capable d'en retenir un centieme. Un Médecin, en viſitant un malade, auroit beſoin d'être eſcorté d'une bibliothéque. Il ſemble qu'en multipliant les ſecours de l'art, les Médecins ayent prétendu ſe paſſer des rèſſources de la nature, & l'aſſujetir aux loix qu'il leur a plu lui preſcrire. Je ſuis convaincu que, malgré le nombre immenſe de cures que l'on voit tous les jours opérer à la nature, depuis bien de ſiecles, peu de Médecins ont eu la patience, ou la curioſité d'attendre la terminaiſon d'une maladie commiſe à leurs ſoins, ſans ordonner des remedes. Il eſt inutile, dit communément un Médecin, que je continue de viſiter le Malade, puiſqu'il ne veut

rien faire ; il périra infailliblement. Comme ſi on ne voyoit pas ſouvent des maladies ne céder qu'après la retraite du Médecin, conſidérant le mal comme incurable, ou le Malade rebuté de remedes employés ſans ſuccès, s'abandonnant au deſeſpoir, ou aux ſeuls ſoins de la nature.

Si à toutes les incertitudes & tous les dangers inſéparables de l'uſage des remedes, nous ajoutons l'ignorance ou l'inexpérience de quelqu'un de ceux qui les ordonnent, la falcification des drogues ſimples, l'infidélité dans la manipulation des remedes compoſés, les ſurcroits des doſes, les bévues des Médecins, les qui-pro-quo des Apoticaires, les mépriſes des gardes malades ; Eh! combien d'exemples malheureux n'avons-nous pas de tous ces accidents funeſtes ! Si nous réuniſſons tout, dis-je, vous conviendrez, Monſieur, qu'il faut être bien hardi ou bien déſeſperé, pour oſer avaler un remede, dont la compoſition ou l'application préſentent tant des dangers, & que les

Médecins, après avoir pesé tous ces inconvénients, doivent se faire bien des reproches, s'il vient à résulter des suites facheuses de ceux qu'ils ont prescrits, particulierement après être convenus que *c'est la nature qui guérit, & qui triomphe à la fois, & du mal, & du remede.* D'après toutes ces observations, qui certainement ne vous avoient point échappé; vous, Monsieur, & MM. vos Associés & Correspondants, vous plaignez encore de ce que le Magnétisme inspire de la *répugnance, & une espece de défaveur* pour les remedes. Cette différente maniere de voir & depenser, entre vous, MM. & les Auteurs célébres qui vous ont précédés, justifie assez l'incertitude dangereuse qui regne dans la théorie, & dans la pratique de la Médecine. Un jour vous conviendrez, Monsieur, (car enfin l'esprit de corps, & de prévention fera place à la raison, & à l'humanité, qui viendront vous dessiller), vous conviendrez dis-je, que quand M. Mesmer, n'auroit fait d'autre bien que celui d'éclairer

les hommes ſur leurs plus précieux intérêts, en leur faiſant connoître toute l'incertitude & tous les dangers des ſecours trop multipliés de la Médecine, & toutes les reſſources de la nature, il en auroit fait aſſez pour mériter une éternelle reconnoiſſance.

Je ne vous parlerai point, Monſieur, de tous les malheurs qui réſultent, chaque jours dans les campagnes, & quelquefois dans les Villes, de l'ignorance & l'impéritie, tant de ceux qui ordonnent, que de ceux qui exécutent les formules des remedes ; vous les ſentez ſans doute. Ils ſont d'autant plus à redouter, qu'ils ſont inévitables. Il n'y a, ni meſure d'eſprit, ni de connoiſſance, ni de probité ; rien ne nous affranchira de tant de fléaux qui, journellement, dépeuplent la terre, qu'un emploi général des ſecours que nous offre le Magnétiſme, dont il ne peut réſulter que du bien & des reſſources pour notre conſervation.

Après avoir avancé que la privation des remedes eſt un obſtacle à la guériſon des

maladies

maladies, vous prétendez, Monſieur, avec MM. vos Aſſociés & Correſpondants, qu'on ne doit point avoir confiance dans celles que les partiſants du Magnétiſme publient journellement ; que les unes ſont " ſuppoſées ; „ les autres dues au zèle de la bienfaiſance, „ qu'il y en a qui péchent, parce qu'elles „ ne ſont faites, ni conſtatées par des per- „ ſonnes d'un profond ſavoir, & d'une ex- „ périence conſommée. „

Il ſeroit à deſirer en effet, Monſieur, que les obſervations en Médecine fuſſent faites & publiées par des perſonnes d'un profond ſavoir, & d'une expérience conſommée ; elles contiendroient plus de vérités utiles, & inſpireroient plus de confiance. Mais, Monſieur, ſi nous n'admetions que celles de ce genre, il faudroit rayer de deſſus les regiſtres de votre Compagnie, une grande partie de celles que vous y conſignés tous les jours ; car les hommes, tels que vous les deſirés, ne ſont pas communs ; un ſiecle n'en produit pas un grand nombre ; & cepen-

dant vous nous donnez des volumes. Au reſte, Monſieur, les cures faites par le Magnétiſme exigent un peu moins de ſavoir; il ne faut être ni très-ſavant, ni très-conſommé, pour connoître que des malades ſont attaqués d'Obſtructions, de Paralyſies, de Rhumatiſmes, d'Ulceres, de Fievres &c. il ne faut pas l'être davantage pour connoître quand ces Malades ſont délivrés de ces facheuſes maladies.

Il n'eſt point de Médecin, ayant un traitement Magnétique, qui n'eut deſiré faire conſtater l'état de ſes malades par des perſonnes de l'art; mais cela à été rarement poſſible. Ces MM. en général, moins convaincus qu'ils ne le paroiſſent, de la nullité ou des pernicieux effets du Magnétiſme animal, ont craint de comprometre leur état, & de hâter le moment de la révolution que le Magnétiſme doit produire dans la Médecine, en confirmant ſes effets bienfaiſants, par des atteſtations qui auroient mis au grand jour l'état des malades, & leur guériſon.

Si ces MM. étoient réellement persuadés, comme ils ont cherché à en persuader les autres, des effets pernicieux du Magnétisme animal, c'étoit le seul moyen de les faire connoître. Si, dans un doute raisonnable, ces MM. avoient eu, en faveur de l'humanité, les sentiments compatissants qu'ils affectent dans leurs écrits, c'étoit le seul moyen de constater, d'une maniere incontestable, ou la nullité, ou l'existance, ou les bons, ou les facheux effets du Magnétisme animal; c'étoit le cas d'accepter le défi si souvent proposé par M. Mesmer, & que ses Eleves se font un plaisir de proposer de nouveau avec assurance. Sur vingt-quatre Malades, ou sur un plus grand nombre, si l'on veut, qu'on en prenne la moitié par la voie du sort; qu'elle soit remise à des Médecins qui tiendront encore aux vieux préjugés & à la routine, pour être traités à leur façon; qu'on traite l'autre moitié par les moyens magnétiques; qu'on répete l'expérience plus d'une fois; c'est là que le public

connoîtra, ſans pouvoir s'y méprendre, & ſans riſquer d'être dupe d'un écrit ſéducteur, quelle eſt la méthode qui doit mériter la préférence. Le ſilence opiniâtre que l'on oppoſe à des offres qui doivent mettre en évidence les avantages & les inconvénients des deux manieres de guérir, décele un peu la crainte de voir triompher une découverte qu'on a blâmé, ſans la connoître, & que des intérêts particuliers cherchent à écarter.

“ On peut, dites-vous Monſieur, ajouter „ ici que, parmi les cures annoncées, il eſt „ arrivé ſouvent qu'on en a ſuppoſé qui n'a„ voient point eu lieu, & cette reſſource „ a, plus qu'on ne penſe, contribué à la „ propagation du Magnétiſme; c'eſt-ce que „ nous apprend, continuez-vous, une lettre „ du College de Médecine de Marſeille. „ Le Magnétiſme, dit M. Achard, lettre du „ 22 Septembre 1784, à été auſſi exercé „ dans cette ville; & les maladies, que l'a„ depte dit y avoir guéries, ſubſiſtent encore.

„ M. Souville, Correſpondant de la Société
„ à Calais, nous en offre encore un exem-
„ ple. Le peuple, toujours enthouſiaſte, dit-
„ il, lettre du 30 Septembre 1784. cri-
„ oit déja au miracle; il citoit même la
„ cure d'une Dame malade d'une affection
„ nerveuſe, portée au plus haut degré,
„ dont le ſymptome ordinaire eſt un ho-
„ quet, ou plutôt une eſpece d'aboyement.
„ Le fait eſt, ajoute-t-il, que cette Dame n'a
„ voulu ſe ſoumetre à aucune épreuve, &
„ qu'elle ne paroît pas même diſpoſée à le
„ faire. Si le peuple, ajoute M. Souville,
„ cite des cures qui ne ſont pas réelles, on
„ peut juger de quelle maniere il procla-
„ meroit des véritables guériſons. M. Ar-
„ thaud, Médecin au Cap, dit auſſi : Depuis
„ qu'il y a ici un traitement magnétique,
„ il eſt déja mort ſept perſonnes.

C'eſt donc là, Monſieur, ce que vous appellez ſuppoſer des cures qui n'ont point eu lieu. D'abord, dites moi Monſieur, je vous prie; pourquoi M. Achard, pour éviter de

devenir suspect dans ce qu'il avance, n'a-t-il point cité les maladies que l'adepte prétendoit avoir guéries, & qui subsistoient encore ? C'est ainsi que l'on parvient à convaincre son monde de faussetés. Pourquoi M. Arthaud dit-il vaguement, que, depuis qu'il y a un traitement au Cap, il est déja mort sept personnes ? En le supposant vrai, ce Médecin croyoit-il qu'avec ce nouveau secours, il ne devoit plus mourir personne dans ce climat meurtrier ? Quand le Magnétisme y aura été employé un temps suffisant, comme préservatif, sans doute il influera infiniment sur la conservation des habitants de ce climat brûlant ; mais jusqu'ici n'étant employé que comme réparateur, ses effets doivent être moins sensibles. Revenons à M. Arthaud : Pourquoi ne pas citer les personnes mortes ? (Car il faut appuyer ce qu'on dit de quelque preuve) on auroit pu savoir si ces personnes mortes, étoient sans ressource ; si elles étoient mortes par l'effet du Magnétisme, ou par celui

des remedes déja employés par M. Arthaud.

Pourquoi, ſi M. Arthaud avoit été l'ami de la vérité, ne pas dire ſi, par les ſecours du Magnétiſme, il n'avoit guéri perſonne? Il a paru en France une grande quantité de lettres de perſonnes digne de foi, qui ſe diſoient guéries par ce moyen, & qui donnoient les détails de leurs maladies & de leur guériſon; mais ce ſont, ſans doute, là *des enthouſiaſtes & des fanatiques*? Pourquoi ne diſoit-il pas que, ſur les habitations, on n'uſe preſque plus aujourd'hui d'autres remedes contre les maladies des Negres, & qu'on eſt parvenu, par ce moyen, à n'en preſque plus perdre? C'eſt avec une telle franchiſe, qu'on parvient à perſuader au public qu'on eſt animé de ſes intérêts; juſque là, on peut-être jugé d'une maniere défavorable.

Pourquoi M. Souville veut-il rendre les Magnétiſeurs garants de l'enthouſiaſme du peuple de Calais? Si cette Dame qu'il cite n'a pas été traitée par le Magnétiſme, il eſt

tout ſimple qu'elle n'en a pu être guérie. Mais c'eſt bien là le cas de la plaindre : car ſi elle s'étoit vouée à ce dernier moyen, il y a tout lieu de croire quelle auroit guéri, pluſieurs malades de ce genre l'ayant été par ce ſecours ; les remedes ordinaires ne peuvent, au contraire, qu'aggraver la maladie, & la rendre enfin martyre d'une méthode, que ſon inſuffiſance auroit du, depuis long-temps, nous faire abandonner, pour livrer ces malheureuſes victimes au ſeul ſoin de la nature.

Quand on ſe permet de manquer d'égards, juſqu'au point d'avancer que des Médecins publient des cures qu'ils n'ont point faites, ce n'eſt pas d'après ce que dit le peuple de Calais, ce n'eſt pas par des citations vagues, par des déclamations inutiles, qu'on parvient à en convaincre le public ; c'eſt en conſtatant, d'une maniere à ne laiſſer aucun doute, ou que le ſujet cité n'a pas été traité, ou qu'il n'avoit pas la maladie qu'on lui ſuppoſe, ou que s'il a été atteint de cette maladie,

maladie, il n'en a pas été guéri ; nous ne disons pas d'une maniere indéterminée, que nous avons guéri tant de malades, comme M. Arthaud les fait mourir ; nous les citons nominativement, & les désignons de façon à leur donner à elles mêmes le moyen de réclamer, contre ce que nous avançons, ou aux antagonistes du Magnétisme, de faire des recherches pour justifier si nous en imposons, afin *d'attirer le public.*

Ce n'est pas avec plus de fondement, Monsieur, que vous cherchez, ainsi que MM. vos Associés & Correspondants, à ravir au Magnétisme les cures que vous prétendez attribuer à l'usage des remedes ordinaires. Si vous étiez juste dans vos réclamations, si vous aviez pris des informations, vous auriez appris que plus des trois quarts & demi des malades soumis au traitement magnétique, n'employent aucun remede absolument, que les autres n'en usent que très-rarement, & que le nombre des remedes que l'on emploie, est si petit, qu'il ne valoit pas la peine

d'en parler. Quelques grains d'hypecacuana, quelques purgatifs, de la Crême de tartre, de la Magnésie, quelques jus de plantes, des vermifuges, voilà tout ; & encore pourroit-on à la rigueur s'en passer ; & voici comment : Il est reconnu que quelques maladies tiennent à la présence des matieres bilieuses qui vicient les digestions, & leurs résultats, peut-être plus souvent encore, à des matieres glaireuses qui tapissent comme d'un enduit les parois de l'estomac, occasionnent un poids sur ce viscere, & s'opposent à la sécrétion des sucs digestifs, ou en alterent les qualités. Or l'expérience démontre tous les jours, que sans le secours des évacuants, la nature souvent expulse ces embarras. La même expérience démontre encore qu'aidée du Magnétisme animal, elle opére cette expulsion plus promptement & plus complétement. Mais si la nature & le Magnétisme opérent seuls cette expulsion, pourquoi recourir à des secours étrangers, direz-vous sans doute ? Parceque le Magné-

tiſme n'ayant point d'action ſur les matieres contenues dans l'eſtomac, à raiſon de ce qu'elles ne ſont pas organiſées, il ne peut agir que ſur les viſcere qui le contient ; & que cette voie prend, quelquefois, un temps plus long, parce que le Médecin & le Malade ſont impatients, le premier devaincre promptement l'obſtacle qui s'oppoſe à l'effort de la nature & du Magnétiſme, le ſecond de jouir plutôt d'un état plus heureux ; & l'un & l'autre partant de ces principes, on donne, ou un vomitif, ou un purgatif qui, agiſſant directement ſur l'embarras, en facilite l'expulſion, & prépare à la nature & au Magnétiſme le moyen de réparer les deſordres occaſionnés par la préſence de ces matieres, & de rétablir l'équilibre détruit. Il eſt donc évident que, ſi le Médecin & le Malade avoient de la patience, la nature produiroit l'évacuation que l'on cherche à procurer plus promptement par un purgatif. Mais de qu'elle maniere que ces matieres fuſſent évacuées, leur

évacuation ne remedieroit, ni aux accidents qui leur auroient donné lieu, ni à ceux qu'elles auroient fait naître ; & quels qu'ils puiſſent être, ſi nous en exceptons ceux qui dépendent ſeulement de la préſence des matieres dans l'eſtomac, dans tous les autres cas, les évacuants que nous employons, ne ſauroient être conſiderés comme curatifs, mais ſeulement comme préparatoires, & propres à expulſer, quelquefois plus promptement, l'obſtacle qui s'oppoſée au travail de la nature ; cet obſtacle levé par quelque moyen que ce puiſſe être, c'eſt alors que la nature ſeule, ou ſon énergie augmentée par le Magnétiſme, travaille avec force, & efficacité, à détruire les engorgements, en préparant la matiere morbifique par des criſes, & la conduiſant vers des couloirs qu'elle ſeule ſait choiſir, mais dont l'art ne l'écarte que trop ſouvent.

Nous donnons de la Crême de tartre, ou tout autre acide, tant à titre de boiſſon agréable, que pour corriger l'alkaleſcence, vers

laquelle paroiſſent tourner quelquefois les ſucs de l'eſtomac. Nous uſons de ce médicament, parceque l'expérience a appris que de l'action de cette ſubſtance, & de celle d'un alkali, en réſulte une troiſieme, dont les effets ceſſent d'être malfaiſants, & de s'oppoſer au travail paiſible de la nature; quelquefois auſſi elle devient, par ſa combinaiſon, légerement laxative, mais jamais un *vrai purgatif*, comme l'on prétendu MM. les Commiſſaires; ſi elle méritoit en effet ce nom, nous en ferions un uſage bien plus moderé. Nous employons auſſi quelquefois, mais plus rarement, la Magnéſie, pour produire un effet tout contraire à celui de la Crême de tartre; mais nous pourrions dire de ces deux remedes ce que nous avons dit des évacuants; avec un peu plus de patience, on pourrois s'en paſſer.

Les ſeuls remedes, dont le Magnétiſme ne ſauroit ſe paſſer, ſont les vermifuges. Le Magnétiſme n'étant que l'art de ſeconder la nature, de l'aider, de hâter ſon travail,

& la nature ne travaillant qu'à développer, conſerver, & réparer, elle ne ſauroit s'occuper de la deſtruction de ces petits reptiles, dont la préſence n'eſt que trop ſouvent, chez les enfants ſur-tout, une cauſe de mort. Ce que nous diſons des vers, doit s'entendre de toutes les eſpeces d'animaux qui peuvent nous être nuiſibles. Quand on a des ſignes certains de la préſence des vers, ou ſeulement qu'on peut les ſoupçonner, il faut avoir recours aux vermifuges que l'expérience & l'obſervation ont démontré les plus propres à détruire cette cauſe de maladie ; & parmi le grand nombre que nous indiquent nos Dictionnaires, & nos Pharmacopées, le Semen-contra, la Mouſſe de Corſe, & l'huile de Rixin, ſont ceux qui m'ont paru produire le plus conſtament des bons effets, quand ils ſe trouvent exempts de la fraude qui s'exerce aujourd'hui généralemement ſur preſque toutes les drogues ; ce qui devroit engager à en faire un uſage encore plus modéré. Moins

nous aurions d'ennemis, & moins nous courrions des riſque. Je ſuis certain que plus des troits quarts du Quinquina qui s'emploie, ſeroit ſujet à proſcription ; qu'on remarque les effets qui réſultent de ſon uſage, & l'on verra s'il n'eſt pas la ſource d'une infinité de maladies bien plus dangereuſes, que celles contre leſquelles on l'emploie. La falſification qu'on ſe permet ſur ce remede, doit faire juger de celle qu'on ſe permet auſſi ſur les autres. La plus grande partie des ceux composés eſt ſujete à plus de fraude encore, & plus difficile à diſtinguer, à moins qu'on ne les prenne, directement, chez un Artiſte dont la probité ſoit à toute épreuve, & les talens bien connus

Le Magnétiſme animal peut donc être conſideré comme un préſervatif, ſeulement contre la génération des Vers, & les maladies vermineuſes, & comme un moyen de renforcement pour la nature, qui, par ce ſecours, devient plus en état de réſiſter aux accidents produits par ces animaux, leur

préſence, particulierement de ceux contenus dans les premiere voies, paroiſſant être le fruit des mauvaiſes digeſtions ; le Magnétiſme animal, prévenant ou corrigeant ce vice, préviendroit auſſi leur génération.

Voilà Monſieur, quels ſont les vrais motifs qui nous engagent à uſer des remedes dont je viens de rendre compte ; vous voyez qu'en bonne foi, on ne ſauroit les conſidérer comme la cauſe de guériſons que le Magnétiſme fait tous les jours ; d'autant plus, je le répete, que les trois quarts& demi des Malades n'en uſent pas du tout, & les autres bien peu. Je me ſuis un peu étendu ſur cet article, pour prévenir dans l'eſprit du public l'atteinte que vous, Monſieur, MM. vos Aſſociés & Correſpondants, & en général les ennemis du Magnétiſme, prétendez porter à ce nouveau moyen de guérir, en affectant de répéter ſans ceſſe, que nous uſons des remedes ordinaires, & en cherchant à perſuader que c'eſt à ces ſecours que le Magnétiſme doit

doit ces ſuccès. On a-déja, plus d'une fois, répondu à ce reproche ; le répéter encore, ſeroit avouer une extrême diſete de meilleures raiſons à oppoſer.

On voit bien, Monſieur, que vous ne perdez pas votre objet de vue ; & que vous en voulez opiniâtrement aux cures opérées par le Magnétiſme : car, après les avoir préſentées, les unes comme ſuppoſées, les autres comme n'étant pas conſtatées par des gens ſavants & conſommés, d'autres encore, comme devant être attribuées à l'uſage des remedes ordinaires, celles, enfin, qui reſtent, & contre leſquelles on a pu croire qu'il ne reſtoit à votre ſagacité aucun moyen de les diſputer, pour nous dépouiller entierement, vous faites un dernier effort, & vous prétendez qu'elles ſont dues excluſivement " à l'extrême confiance, au deſir
„ ardent de guérir, au grand eſpoir de
„ l'être par une cauſe regardée comme
„ ſurnaturelle, à l'enthouſiaſme produit ſur
„ les eſprits crédules, qui eſt toute la baſe du

„ Meſmeriſme, & tout le ſecret du Magné-
„ tiſme animal. „ Mais ſi, ſincerement, Monſieur, vous regardez tous ces moyens comme ſuffiſants pour guérir, vous êtes bien cruel & bien inhumain de ne pas les mettre en pratique auprès de vos malades. Quoi ! opiniâtrement, & pour ne point vous écarter de vos ſyſtêmes incompréhenſibles & contradictoires, vous préférez des drogues, ſouvent meurtrieres, à des moyens ſi doux & ſi faciles ? Quel a donc été votre but en vous faiſant Médecin ? Eh ! de grace, Monſieur, laiſſez-nous guérir ces miſérables victimes de votre entêtement, avec des moyens moraux, puiſque vous bornez là nos pouvoirs, plutôt que d'achever de les détruire avec des remedes dont vous ne connoiſſez pas mieux les principes, que ceux du Magnétiſme. Enfin, Monſieur, après avoir parcouru en général, & attaqué, par toute ſorte de moyens, les cures faites par le Magnétiſme animal, vous finiſſez par vous arrêter à celle de Thévenin, opérée par

M. Thers Chirurgien du Roi, & éleve de M. Mesmer ; & vous prétendez en disputer le mérite & la gloire au Magnétisme. Pour mieux faire connoître jusqu'où va votre prévention contre cette découverte, & combien sont peu fondés les moyens dont vous vous servez, pour tâcher de l'écarter, je rapporterai vos propres expressions ; elles feront sentir encore, combien on doit se méfier de la maniere dont vous présentez les objets, " Telle est, dites vous sur-tout, „ l'observation si fameuse de l'Hydropisie „ guérie par M. Thers. On sait maintenant, „ & la Société en avoit été informée dans „ le principe, que cette cure prétendue „ s'est terminée par la mort du malade, ar- „ rivée après deux mois, & que tout l'effet „ du Magnétisme s'étoit réduit à une ap- „ parence plus ou moins frappante de sou- „ lagement ; mais, quand à cet effet, même „ du moment, que l'on à prétendu faire „ passer pour une cure merveilleuse, on a „ vu que, si l'on ne pouvoit révoquer en

„ doute le changement ſurvenu dans l'é-
„ tat du Malade, on étoit fondé à en con-
„ teſter la cauſe que lui aſſignoit M. Thers,
„ & qui étoit le Magnétiſme. Sans parler ici
„ de quelques circonſtances qui ont pû
„ contribuer à le produire, on ne peut aſ-
„ ſez s'étonner, en remarquant que per-
„ ſonne n'a fait attention aux remedes, ou
„ plutôt au régime preſcrit en même
„ temps au Malade, & que ce régime,
„ ou ce remede ſont énonçés par M.
„ Thers lui-même, dans le cours de l'ob-
„ ſervation ; telle eſt, ſurtout, la diete
„ laiteuſe. Il n'eſt pas permis d'ignorer quil
„ exiſte une eſpece d'Hydropiſie qui ne
„ cede qu'à l'uſage de ce moyen .... & en
„ continuant : Or on doit rémarquer que
„ ce moyen, ſi bien éprouvé comme efficace
„ dans certaines Hydropiſies, a été, dans
„ l'obſervation dont il s'agit ici, employé
„ concurrément avec le Magnétiſme, &
„ que c'eſt M. Thers, lui-même, qui l'in-
„ dique, lorſqu'il dit que le Malade fut mis

„ à l'uſage du pain trempé dans du lait, &
„ d'un peu de vin d'Eſpagne pour toute
„ nourriture. (Extrait de la Cor. page 17
„ & ſuiv.) „

“ A la note (page 19 ibid.) M. Thers, à
„ la diete laiteuſe, avoit ajouté la tiſane de
„ Pariétaire, & un verre de ſuc de Cerfeuil
„ tous les matins „.

“ A la note encore (ibid. p. 20) le
„ malade étoit pauvre, & comme abandon-
„ né, mais l'intérêt que prirent à ſa ſitua-
„ tion des perſonnes riches & diſtinguées,
„ les aliments reſtaurents dont il fut abon-
„ dament pourvu, les ſecours dont on
„ s'empreſſa de l'aſſiſter, dans ſa miſere, &
„ plus que tout cela, encore peut-être,
„ l'eſpoir de guérir, que firent naître les
„ procédés ſinguliers auxquels on le ſou-
„ mit, ne durent-ils pas contribuer puiſſa-
„ ment à le ranimer „?

La diete laiteuſe, Monſieur, que vous vous plaiſez ſi fort à préconiſer, dans ce moment, & que vous voudriez preſque faire

regarder comme ſpécifique, dans les Hydropiſiés qui ſont une ſuite des ulceres au poumon, quoique, dans le fait, elle ne réuſſiſſe pas une fois ſur une million, quand ſon effet ſeroit infaillible, elle ne ſauroit être la cauſe de la guériſon de Thévenin ; d'abord parceque [quelque diſpoſé que vous paroiſſiez être à vous accrocher à tout pour conteſter cette cure au Magnétiſme animal], vous n'oſeriez ſérieuſement ſoutenir que le lait, dans l'état abandonné ou étoit cet homme, ait pu produire un changement très-ſenſible dans la premiere journée. Or, ſuivant la relation que vous invoquez, (*a*) *à la premiere application du Magnétiſme ſur Thévenin, ſon effet fut très-ſenſible ; à la ſeconde, il fut encore plus marqué ; le malade a éprouvé une grande chaleur par tout le corps, un mal aiſe univerſel ; il a pleuré, s'eſt endormi, & à rendu à pluſieurs fois plus d'une chopine d'eau.* Sont-ce là des effets de deux

(*a*) Journal de Paris, 16 Août 1784.

ou trois priſes de lait ? Avouez, Monſieur, que l'eſprit de prévention vous a bien aveuglé, en vous faiſant raiſonner de même. La tiſane de Pariétaire, & un verre de ſuc de Cerfeuil, que M. Thers ordonna pour chaque matin, & que vous prétendez faire conſidérer comme ayant infiniment contribué à l'heureux changement ſurvenu dans l'état du Malade, ces remedes, dis-je, quoique très-bien indiqués, dans la circonſtance, ne feront pas plus de fortune, puiſque ce ne fut qu'au huitieme jour qu'ils furent preſcrits, & qu'à cette époque, ſelon la même relation, *l'enflure étoit diminuée, au point que le Malade a pû ſe lever ſeul, ſe promener dans ſa chambre, & que les urines couloient au point d'en rendre quatre pintes dans vingt-quatre heures.* La tiſane de Pariétaire, & le ſuc de Cerfeuil n'ont donc pu produire ce mieux ſi étonnant, puiſqu'on ne les a employés qu'après la diminution de l'enflure, le rétabliſſement du cours des urines, &c. Cela prouvé par la

relation ; dans les obſervations que vous citez, à l'appuy de votre ſentiment, avez-vous trouvé, Monſieur, que le lait, dans la premiere journée, ait produit des effets auſſi ſenſibles, & dans la premiere ſemaine, un ſoulagement auſſi prompt & auſſi marqué ? Si, au lieu du pain trempé dans le lait, M. Thers avoit preſcrit au Malade un bon potage, avec le navet, & la carrote, n'auriez-vous pas également trouvé, dans ces deux plantes, de quoi faire produire le changement obſervé dans Thévenin ?

Les aliments reſtaurants dont le Malade fut abondament pourvu, & qui, ſelon vous, ont ſi fort contribué à ſa réſurection, ne doivent pas mieux vous réuſſir. Vous ne ſuppoſez ici que le malade en a été amplement pourvu, quil en a fait uſage, & qu'ils lui ont été favorables, que par une ſuite de votre prévention contre le Magnétiſme ; car vous venez de nous dire que Thévenin avoit été mis à la diete laiteuſe ; & que c'étoit dans ce ſecours quil falloit chercher

la cauſe du *changement ſurvenu dans l'état du Malade* ; or ſi Thévenin étoit à la diete laiteuſe, il n'étoit pas à l'uſage des reſtaurants ; & s'il étoit à l'uſage de ces derniers, il n'étoit pas à la diete laiteuſe. On pourroit ajouter encore, Monſieur, que ces reſtaurants ſont, de votre part, une ſuppoſition gratuite pour multiplier vos moyens : car il n'en eſt parlé nulle part dans la rélation.

Il ne vous reſte donc, Monſieur, pour derniere reſſource, & pour dépouiller le Magnétiſme de cette cure, que l'eſpoir de guérir, que firent naître, chez le malade, les procédés ſinguliers auxquels on le ſoumit. Si c'eſt là un moyen ſuffiſant pour guérir ſans remede, ou malgré les remedes, comme la diſete de meilleures raiſons vous le fait avancer, M. Meſmer devroit être un mortel bien cher aux malades. Combien n'auroit-il point adouci leur ſort ! Mais, Monſieur, cette confiance, cet eſpoir de guérir, premiers effets du Magnétiſme, & que vous faites valoir ſi fort, ſont les produits de quelques moyens

Phyſiques, ou de quelques moyens moraux ; s'ils ſont l'effet des premiers, le Magnétiſme eſt donc quelque choſe : car un moyen Phyſique eſt quelque choſe, & il n'eſt pas une chimere, comme vous voulez le perſuader. S'ils ſont l'effet des ſeconds, que n'inventez-vous des moyens ſemblables ou équivalants, & que ne guériſſez vous ? N'eſt-ce pas votre état, ne ſont-ce pas vos vœux & ceux des Malades ? Qu'importe par quel moyen que vous y parveniez ? Guériſſez ſeulement, ou ayez la candeur & la bonne foi de MM. les Médecins & Chirurgiens qui avoient traité Thévenin juſqu'à l'époque où il fut remis dans les mains de M. Thers, comme derniere reſſource.

Je crois, Monſieur, vous avoir ſuffiſament démontré que le lait, ni la pariétaire, ni le ſuc de cerfeuil, ni les aliments reſtaurants n'avoient pû produire le changement ſurvenu dans l'état de Thévenin. Il nous reſte à examiner ſi la mort de cet homme, ſurvenue deux mois après, eſt une

preuve que le Malade n'étoit pas guéri. D'abord, Monſieur, je prendrai la liberté de vous demander ſi, dans le cours de votre pratique, après deux mois de guériſon d'une maladie, il ne vous eſt jamais mort aucun Malade; & dans ce cas, ſi vous avez cru qu'il n'étoit pas bien guéri? Enſuite ſi la Société Royale de Médecine à réduit en principe qu'une maladie guérie, étoit un privilége pour n'en point avoir d'autre pendant les deux mois ſuivants? Je vous demanderai encore, ſi quand on a rendu compte à la Société Royale de la mort de cet homme, on ne lui a pas dit le genre de maladie à laquelle il avoit ſuccombé? Cet homme pourroit être mort d'une Fievre maligne, d'une fluxion de poitrine, d'une indigeſtion, d'une chûte, d'un coup de fuſil &c. dans tous ces cas, ſur quoi fonderiez-vous quil n'avoit pas été guéri d'une Hydropiſie par M. Thers? Thévenin a été guéri, & radicalement guéri, ou il faut nier un fait atteſté par des perſonnes, ſur le té-

moignage desqu'elles il n'eſt pas permis d'héſiter ; & ſi le principe qui vous guide vous avoit moins aveuglé, vous auriez le premier ſenti la foibleſſe des raiſons que vous prétendez oppoſer à cette cure opérée par le Magnétiſme ; vous auriez ſenti que l'emploi de ces petits moyens, ne pouvant en impoſer qu'à vos partiſants, ne devoit que déceler vos craintes, & votre embarras.

Je ne m'arrêterai, Monſieur, à diſcuter, ni les obſervations de M. Duvernin Médecin à Clermont, ni celles de M. David Médecin à Lion, ſur les effets de l'imagination, que l'on cherche toujours à ſurprendre, (p. 27 & 28.) Je ne releverai pas non plus les exagération de M. O ryan Médecin à Lion, lorſqu'il nous dit (pag. 32) " l'exemple des convulſions terribles dont „ ces individus ſont toutmentés, aidé des „ opérations de différents autres magnéti- „ ſeurs, & de l'air échauffé & infecté de la „ ſalle, agiſſant ſur le moral & ſur le Phy-

„ ſique des Malades qui formoient la chaî-
„ ne , pluſieurs parurent ſe trouver mal ,
„ d'autres aſſoupis , ou affectés de divers
„ mouvements convulſifs. „ Toutes ces différentes répétitions des rapports combinés ont été ſi puiſſament reutées dans les ouvrages de MM. de Bonnefoy , Puyſſegur, Bergaſſe , Mont-joye , dans les doutes d'un provincial &c. qu'il eſt inutile de s'étendre beaucoup ſur ces objets. Je renverrai ces MM. à ces ouvrages , & je vous y renverrai auſſi ; & quand ils les auront lus avec le même intérêt qu'ils ont lu les rapports qui leur ſervent de bouſſole , ils verront que les airs méphitiques, les ſalles obſcures & échauffées, les préſſions avec les mains & les doigts, ne ſont plus de ſaiſon ; que le public à vérifié, plus d'une fois, que c'étoit des moyens avec leſquels les Antagoniſtes du Magnétiſme avoient cherché à le ſéduire , & le tromper. Ils verront , car ils n'ont pas bien vu, que tout ce que MM. les Commiſſaires ont dit ſur les convulſions, ce qu'ils répétent

eux-mêmes, & ce que vous prenez plaiſir d'étaler, ne ſont que des pieges que l'on tend à la crédulité du public, qu'on cherche à épouvanter, en lui perſuadant que ces convulſions, ſont des convulſions meurtrieres, & toujours produites par le Magnétiſme. Ils verront que, ſi quelquefois on obſerve, dans les traitements, des perſonnes attaquées de convulſions, le nombre n'en eſt jamais grand, & ne paſſe pas généralement quatre ſur cent ; & encore, preſque toujours, ces convulſions ſont-elles l'objet pour lequel les Malades, après avoir épuiſé tous les ſecours de la Médecine, ſont obligés de recourir au Magnétiſme, comme à une derniere reſſource.

Tous vos doutes, Monſieur, ſur les bons effets produits par les criſes Magnétiques, ceux de l'Auteur du Mémoire envoyé de Niſmes, qui dit: " que les mouvements con-
" vulſifs, ou les criſes factices, excitées par
" M. Meſmer, ne peuvent pas être conſi-
" derées comme critiques, quelles n'en ont

„ pas le caractere ; que ſi elles ont paru
„ opérer quelquefois des effets favorables,
„ c'eſt à un heureux haſard qu'il faut les at-
„ tribuer. „

Les objections de M. Maury Médecin à Sezanne : “ Eſt-il donc étonnant qu'en employant des frottements ſur les parties ſen-
„ ſibles, le genre nerveux ne ſe mette en
„ jeu, & qu'on occaſionne quelquefois
„ des agitations convulſives ? De-là les pré-
„ tendues criſes qui expulſent, dit-on, du
„ corps les humeurs nuiſibles, & rétabliſ-
„ ſent l'équilibre de la machine. Mais tout
„ homme, pour peu qu'il ſoit inſtruit,
„ ne ſait-il pas que c'eſt la nature qui pré-
„ pare l'humeur qui doit faire la criſe ?
„ Qu'elle n'arrive que quand la coction eſt
„ faite, & que les voies, par leſquelles elle
„ doit l'opérer, ſont ſuffiſament ouvertes,
„ pour que l'humeur ne trouve aucune ré-
„ ſiſtance à ſa ſortie ? Le temps en eſt mar-
„ qué par la nature. Dans le Magnétiſme,
„ au contraire, non ſeulement on prétend

„ les déterminer à volonté, mais on les
„ fait arriver après des convulſions qui ne
„ doivent avoir d'autres effets, que d'expri-
„ mer les différents réſervoirs des hu-
„ meurs deſtinées au maintien de la ſanté.
„ (ibid p. 33).

Tout ce qu'à vu d'effrayant, M O ryan Médecin à Lyon, dans le traitement qu'il a viſité, ce Garçon s'agitant de la maniere la plus affreuſe ſur le réſervoir magnétique, cette fille, qu'on ſe permet de laiſſer ſi long-temps en convulſions, *(*ibid. p. 33.*)* enfin toutes ces déclamations, mille fois répétées, toutes plus propres à en impoſer à un peuple crédule, qu'à ſéduire des gens inſtruits, & ſans prévention, tout paroît le fruit de l'envie, plutôt que celui d'un examen réflechi, & propre à conduire à la vérité.

Si M. O ryan a cherché ſincerement à s'inſtruire, & inſtruire les autres, en examinant le traitement de Lyon, pourquoi s'eſt-il borné à cette ſeule viſite? Pourquoi ne

nous

nous dit-il point ſi ſes convulſions étoient occaſionnées par le Magnétiſme, ou ſi elles étoient la maladie pour laquelle on y avoit recours ? Quoiqu'il en fut, que n'a-t il ſuivi les effets du Magnétiſme ſur ce Garçon, ſur cette Fille ? Si l'agitation *affreuſe* de l'un, ſi les convulſions de l'autre, au lieu de produire les maux dont-il les menace, avoient produit ou leur ſoulagement, ou leur guériſon, il auroit été, ſans doute, forcé de rendre hommage à la découverte. Un Médecin ſeroit-il reçu à publier que la muſique eſt funeſte dans la morſure de la Tarentule, parcequ'il auroit vu le Malade, ſeulement pendant ſon agitation ? Le ſeroit-il davantage à juger des effets, bons ou mauvais, de l'Emétique, parcequ'il auroit vu un Malade pendant l'effet du vomitif ? Pour juger d'un remede, il faut ſuivre ſes effets, & les ſuivre ſans paſſion, ſans envie, & ſans s'aſſocier à la cabale que le remede peut avoir formée contre lui. Nous ſommes hommes, avant d'être Médecins ; & notre amour,

quel qu'il puisse être, pour notre état, ne doit nous faire sacrifier ni ce que nous devons à nos semblables, ni ce que nous nous devons à nous-mêmes.

Si l'Auteur du Mémoire de Nismes regarde de bonne foi les bons effets du Magnétisme, opérés par le hazard, que ne les compare-t-il avec ceux opérés par les remedes ? Et si les premiers sont plus nombreux & plus heureux, que n'a-t-il l'honnêteté de livrer ses Malades au hasard, plutôt que de les accabler inutilement de drogues ? Si tous les événements, dans ce genre, peuvent être ainsi attribués au hasard, chacun peut aller comme bon lui semblera ; il n'y a plus, ni blâme à redouter, ni gloire à acquérir.

Il me paroît, Monsieur, qu'il résulte de la lettre qu'à écrite à la Société Royale, M. Maury, & que vous venez de citer, comme contenant *une opinion bien exposée sur les prétendues crises du Magnétisme*, que ce Médecin ne connoît ni les effets du Mag-

nétiſme, ni les criſes magnétiques, ni celles obſervées dans la Médecine ordinaire: car, où ce Médecin a-t-il donc vu *qu'une criſe n'arrive que quand la coction a été bien faite?* Eſt-ce qu'il ne conſidére une criſe que comme le produit d'une évacuation quelconque? Que M. Maury, Médecin à Sezanne, apprenne que l'évacuation n'eſt pas plus l'effet de la criſe, que la coction, & la coction que la perturbation; qu'une criſe, qu'elle ſoit Magnétique, ou non, a toujours trois temps diſtincts & marqués: celui du trouble, celui de la coction, & celui de l'évacuation; que ces trois périodes conſtituent eſſentiellement & conjointement une criſe; qu'une criſe n'arrive point quand *la coction a été bien faite*; qu'une criſe, enfin, n'eſt point l'effet de la coction, mais bien la cauſe. Ce ſont des principes qu'il n'eſt pas permi d'ignorer.

Puiſque nous en ſommes aux criſes, je ne dois pas, Monſieur, vous diſſimuler mon étonnement ſur l'affectation em-

ployée, à ce ſujet, par preſque tous les Auteurs qui ont écrit contre le Magnétiſme animal. On croiroit qu'ils ont tous voulu copier les rapports de MM. les Commiſſaires, comme des chefs-d'œuvre d'obſervation, d'expérience, & d'impartialité. On pourroit croire, avec quelque vraiſſemblance encore, que la majeure partie de ces Ecrivains, n'ont connu le Magnétiſme & ſes effets, que par ces rapports ; que parmi ce nombre, les uns pleins de bonne foi les ont conſiderés comme des guides qui ne pouvoient les ſurprendre ni les égarer, & que les autres les ont ſuivis comme rempliſſant leur vues & leurs projets, contre les progrés de cette découverte. Car, ſans parler ici de bien d'autres puiſſantes raiſons, qui portent à adopter cette façon de penſer, pourquoi, en parlant des criſes opérées par le Magnétiſme, ſans ceſſe les préſenter excluſivement, ſous la domination & les apparences de convulſions ? D'après la lecture des ouvrages de ce genre, ceux qui trop

aveuglement y ont mis leur confiance, ont cru qu'on ne pouvoit éprouver d'effets du Magnétiſme, ſans éprouver des convulſions. MM. les Commiſſaires l'ont appellé *l'art funeſte de produire les convulſions.* Tout cela n'eſt-il point, Monſieur, pour effrayer le public, & pour le détourner de la confiance qu'il pourroit prendre en ce nouveau moyen de guérir? Il eſt cependant certain, je vous le répéte (& ce fait eſt journellement vérifié par les curieux qui deſirent de connoître la vérité) que, ſur un traitement nombreux, il n'y a que peu de Malades qui ayent des convulſions; que le plus ſouvent ces Malades en ſont tourmentés depuis plus ou moins long-temps; & qu'ils n'implorent les ſecours du Magnétiſme, que pour en obtenir la guériſon, ou le ſoulagement.

Pourquoi, Monſieur, laiſſer ignorer au public, que l'on feint de vouloir éclairer, que, parmi les criſes produites par le Magnétiſme, on obſerve le plus ſouvent des urines, des évacuations alvines, plus ou

moins abondantes, plus ou moins épaiſſes, & chargées de couleur, des expectorations, des vomiſſements, des ſueurs, des tranſpirations plus ou moins rétablies ou augmentées, des éruptions à la peau, de diverſes eſpeces, des larmoyements, des ſalivations, des hemorragies &c. tous ces effets obſervés ſur des Malades, après des procédés Magnétiques, ne ſont pas des convulſions, mais ſont cependant, des temps de criſe qu'on n'auroit pas dû paſſer ſous ſilence, ſi on avoit eu en vue de faire connoître les bons effets du Magnétiſme, comme ceux que l'on croyoit mauvais.

La convulſion eſt ſemblable à la fievre, ſoit qu'elle ſoit l'effet de la nature, ſoit qu'elle puiſſe être régardée comme l'effet du Magnétiſme; elle n'eſt point une maladie proprement dite, elle ne peut-être conſidérée que comme un effort de la nature qui cherche à vaincre quelque obſtacle qui trouble l'harmonie de ſes fonctions.

La convulſion n'eſt donc que le premier

temps d'une criſe, connu ſous le nom de trouble, ou de perturbation, pendant lequel la coction s'opere ; & enfin l'évacuation ; arrive, qui débarraſſe la nature d'une partie des obſtacles qui s'oppoſent à l'équilibre qui doit regner entre toutes les parties qui conſtituent le corps animal. Pluſieurs autres efforts de la nature pour ſe débarraſſer, ſont mal à propos regardés comme des maladies, dont la cauſe ſoit dans l'organe qui paroît affecté.

Si par l'application du Magnétiſme, l'état convulſif ſe renouvelle plus ſouvent ; s'il eſt quelquefois plus long & plus violent ; cela ne doit effrayer ni les Malades, ni les aſſiſtants, ni les Médecins ; c'eſt que le Magnétiſme augmentant l'énergie de la nature, & hâtant ſon travail, par ce nouveau ſecours, elle travaille plus conſtament & avec plus de force, à ſe débarraſſer de ce qui l'opprime : mais cette application ſagement adminiſtrée ne produit jamais aucun danger.

Quelque grande idée qu'on ait pu ſe former du Magnétiſme, le Magnétiſme animal ne peut rien par lui-même, ce n'eſt point lui qui guérit, il ne fait que ſeconder l'action de la nature, augmenter ſes forces, &, par ce moyen, l'aider à produire plutôt, & plus efficacement tel ou tel effet. La nature ne travaillant qu'au développement, à la conſervation, & à la réparation de l'éconnomie animale, tous ſes efforts étant en ſa faveur, ne pouvant produire aucun mauvais effet, en quelque quantité que le fluide animal ſoit accumulé, particulariſé, dirigé vers un point, la nature n'emploiera jamais que les forces néceſſaires pour la conſervation, & la réparation de l'objet dont elle s'occupe. On doit donc ſe raſſurer ſur les craintes, de la quantité indéterminée de ce fluide, & ſur les dangers qu'on a cru pouvoir s'enſuivre.

Si le Magnétiſme animal, dont les forces & l'action ſont eſſentiellement ſemblables à celles de la nature, n'opére rien par lui-

même

même, s'il ne guérit pas, comment a-t-on pu croire, & comment s'opiniâtre-t-on à croire encore, que l'on guérit avec des pilules ou des apposemes, dont l'action est tantôt indifférente, & tantôt contrarie la nature ? Comment, si quelquefois l'on voit résulter des bons effets de ces remedes, ne pas en chercher la véritable cause, & ne la pas voir dans le principe universel, par lequel tout s'opere, & dont l'action renforcée par le Magnétisme animal, accumulé & concentré dans ces substances, est augmentée encore par l'influence des corps environnants ? C'est que l'homme, orgueilleux de la supériorité de ses sens, se plaît plus à croire que tout a été fait pour lui; c'est que le Médecin, fier de l'étendue de ces domaines, se fait une idée plus satisfaisante de croire qu'il a exclusivement le droit de mettre à contribution les trois regnes de la nature, pour guérir des maux qu'il voit cependant, tous les jours, s'aggraver & guérir sans aucun secours de sa part. Mais tel

eſt l'homme : il a l'ambition de tout envahir, même au préjudice des premieres loix de la nature.

Une preuve que, les maladies ne ſont guéries, ni par les remedes, ni par les Médecins, c'eſt que, dans les épidémies, pendant les premiers temps, à l'époque, où la cauſe, par ſon extrême malignité, menace de tout détruire, avec, ou ſans remede, malgré les méthodes les plus multipliées & les plus diverſes, les malades ſuccombent preſque tous ; c'eſt que quand la cauſe, perdant, plus ou moins promptement, de ſon intenſité, laiſſe renaître l'eſpérance, avec, ou ſans remede, & par les méthodes les plus oppoſées & les plus contraires, les malades guériſſent preſque tous. J'en ai vu une de ce genre en 1783 ; aucun remede abſolument ne put calmer ſa fureur ; chaque malade, du premier au ſeptieme jour, mais preſque tous au troiſieme, étoit la victime de ce terrible fléau. Après ſix ſemaines de déſolation, ſoit que les malades, par goût ou par

défaut de ſecours, ſe livraſſent aux ſeuls ſoins de la nature, ou de quelque maniere qu'ils fuſſent traités, ils guériſſoient tous ; de ſorte que des Maîtres de l'art, qui, à cette époque heureuſe, avoient fait choix de quelques remedes nouveaux, croyoient avoir trouvé les moyens d'arrêter le cours de cette cruelle maladie. Mais ces mêmes remedes, dont l'indication étoit frappante, avoient été employés & abandonnés, dans les commencements, par d'autres, & la maladie avoit continué d'exercer ſes ravages.

Ce moment, où la cauſe de l'épidémie commence à s'adoucir, a infiniment contribué à la réputation de quelques Médecins, & de quelques remedes, dont tout le mérite conſiſte dans l'heureux moment où ils ont parû. C'eſt mal à propos qu'on a cru que, dans ces eſpeces de maladies, les premiers malades étoient victimes de l'ignorance des Médecins, qui, dans le principe, ne connoiſſoient ni la cauſe de la maladie, ni le remede qui lui étoit propre ;

nous n'en ſavons en vérité pas plus à la fin qu'au commancement. Tout notre ſavoir conſiſte & doit tendre à préſerver de la maladie ou à arrêter ſes progrès par un bon régime, des ſages précautions & l'uſage de quelques remedes ſimples ; pour s'en convaincre, que chacun de nous réfléchiſſe s'il n'a pas pû obſerver la même inutilité, & les mêmes prétendus avantages de la part des remedes, ſelon les temps des épidémies ; & qu'il convienne enſuite, de bonne foi, ſi c'eſt lui qui guérit, ou s'il n'y a pas un principe qui guérit indépendament de lui. La poſtérité, qui repartit & la gloire & le blâme, ſans partialité, aura de la peine à croire que des grands hommes, que des Médecins du premier mérite, ayent pu être aveuglés, juſqu'à méconnoître des verités auſſi claires.

Revenons à nos criſes, Monſieur, nous autres *Charlatans*, *Adeptes*, *Eleves de M. Meſmer*, comme il vous plaira de nous nommer, nous nous aviſons de croire, (&

notre opinion eſt celle de bien de grands hommes, mais, en général, on ne s'en occupe pas aſſez,) nous croyons, dis-je, qu'aucune maladie, de quelle nature qu'elle puiſſe être, ne peut être guérie, ſans criſe plus ou moins ſenſible ; qu'il y a deux ſortes de criſes, l'une ſymptomatique, & l'autre critique ; que la premiere eſt l'effet de la cauſe morbifique qui agit, avec plus ou moins de force, contre la nature qui réſiſte, & dont il ne peut réſulter que des ſuites fâcheuſes pour le Malade, ſi, par quelque ſecours, on ne parvient à arrêter ſes progrés ; que la ſeconde eſt l'effet de l'action de la nature contre la cauſe morbifique qui réſiſte auſſi ; que cette action tend toujours à vaincre l'obſtacle, qui détermine une inégale diſtribution de mouvement, & s'oppoſe au libre exercice des fonctions. Mais cette criſe, de quelque genre qu'elle puiſſe être, doit éprouver ces trois temps, la perturbation, la coction & l'évacuation ; &, ſi le premier terme n'eſt pas trop violent, & que,

dans un combat de force trop rude ou trop long, la nature ne ſoit pas épuiſée ou vaincue, la coction a lieu avec la perfection qui lui convient, & il s'enſuit une évacuation plus ou moins ſenſible, dont les effets doivent terminer, ou en partie, ou en totalité, la cauſe de la maladie ; je dis en partie, car il faut quelquefois des criſes mille fois répétées, pour triompher d'un obſtacle qui, par ſa nature, ſa poſition, ſon ancienneté, ou l'effet des remedes violents & mal indiqués, a produit une desharmonie qui peut même ne ceder jamais. La nature, dans une maladie, eſt donc conſtament occupée à ſe défendre, ou à déployer ſes forces pour rétablir l'équilibre dérangé, ſoit dans les ſolides, ſoit dans les fluides, ſoit dans les deux enſemble, par la préſence d'un obſtacle quelconque. Or maintenant, qu'eſt-ce que le Magnétiſme animal ? C'eſt la faculté qui nous rend ſuſceptibles de reçevoir l'influence des impreſſions des corps ; & ſa pratique ? L'Art de diriger, & particulariſer cette in-

fluence, de maniere à développer, ſoutenir, & augmenter les forces de la nature. Ces principes reçus, quelles ſont les vues des Médecins magnétiſeurs ? C'eſt de bien connoître la criſe qui ſe préſente chez un Malade ; de bien diſtinguer la criſe ſymptomatique de la criſe critique, & cette connoiſſance eſt l'effet d'une obſervation conſtante & réfléchie, mais peut-être trop négligée. Quelles doivent être les intentions du magnétiſeur, ſon travail & l'effet du Magnétiſme ? De calmer, d'adoucir, de diminuer, de terminer enfin le premier temps de la criſe ſymptomatique, tendante à notre deſtruction, en augmentant les forces de la nature, & en les oppoſant doucement à l'effort de la cauſe morbifique ; c'eſt d'étendre, de développer, de propager le premier terme de la criſe critique, auſſi long-temps que le travail & les forces du malade peuvent le permetre. Mais comment opérer toutes ces merveilles, devez-vous dire ? c'eſt en augmentant l'intenſité de la nature, dou-

blant, triplant, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, ſes forces & ſon énergie par l'effet du Magnétiſme animal. C'eſt par ces moyens ſimples que nous la ſecourons, que nous hâtons ſon travail, & que nous changeons les criſes ſymptômatiques en critiques, que nous abrégeons les premieres & que nous prolongeons les autres. En cela nous riſquons d'autant-moins de troubler ſon opération, (avantage dont ne jouiſſent pas les médicamens) que nous ne faiſons que l'aider, que la ſeconder, avec des forces qui lui ſont abſolument ſemblables; & ces forces tiennent à l'influence générale, particuliere & réciproque des corps entr'eux, dont nous aurons occaſion de parler dans un inſtant.

Vous voyez, Monſieur, que nous ne faiſons pas excluſivement conſiſter une criſe dans des mouvements violents; que nous en diſtinguons les temps; que nous ne travaillons pas à les produire à volonté, & contre le vœu de la nature; que nous ne

faiſons que l'aider dans ſon travail, & que M. Maury a fait là une ſortie, qu'il étoit tout au moins inutile de rapporter, ſi tout ne vous étoit bon, quand il eſt queſtion de conſommer vos projets contre le Magnétiſme. Ne valoit-il pas bien mieux citer quelques Mémoires ou Lettres des Médecins inſtruits, qui ont cherché à détruire votre prévention ſur la nullité ou les dangers de cette découverte, par les envois qu'ils ont faits à la Société Royale d'obſervations utiles & curieuſes ſur cet objet : ceux là, ſeulement pouvoient vous parler avec connoiſſance ; auſſi leurs Mémoires ont-ils été dévoués aux flammes. En bonne foi, Monſieur, cette manœuvre de votre part, cette maniere de chercher ainſi à ſouſtraire les preuves qui pouvoient être à l'avantage du Magnétiſme, eſt-elle celle d'un homme impartial & vrai ? Et le rôle que joue votre compagnie, en vous chargeant de publier l'Extrait de ſa Correſpondance, & en adoptant & approuvant votre travail, n'eſt-il pas

celui d'une partie intéreſſée, qui diſpute même avec acharnement, plutôt que celui d'un juge qui cherche à s'éclairer, & éclairer enſuite le public ſur les avantages & les inconvéniens des moyens qui lui ſont préſentés pour le préſerver ou le guérir ?

Les difficultés, bien ou mal fondées, que vous formez ſur l'impoſſibilité d'une ſeule maladie, & d'un ſeul remede, me ramenent à cette influence générale, particuliere & reciproque des corps, ſi opiniâtrement niée, à laquelle je vous ai dit que nous allions revenir.

Quelques hommes de génie, tant anciens que modernes, (*a*) ont ſoupçonné,

---

(*a*) Préface de Newton, page XVI. édition in-4°. On déduit des forces avec « leſquelles les corps » tendent vers le Soleil, & les planetes, les mou- » vements des planetes, & des cometes, de la lune, » & de la Mer. Il ſeroit à deſirer que les autres phé- » nomenes puſſent ſe dériver auſſi heureuſement » des principes méchaniques ; car pluſieurs raiſons » me portent à ſoupoçnner qu'ils dépendent tous

même laissé entrevoir, (& on commence à en convenir assez généralement aujour-

---

» de quelque force, dont les causes sont incon-
» nues, & par lesquelles les particules des corps
» sont poussées les unes vers les autres, & s'unis-
» sent en figures régulieres, ou sont poussées, & se
» fuient mutuellement ; & c'est l'ignorance ou
» l'on a été jusqu'ici de ces forces qui a empê-
» ché les Philosophes de tenter l'explication de la
» nature avec succès. J'espere que les principes que
» j'ai posé dans cet ouvrage pourront être de
» quelque utilité à cette maniere de philosopher,
» ou à quelqu'autre plus véritable, si je n'ai pas tou-
» ché au but.

« J'ai expliqué jusqu'ici les phénomenes celes-
» tes, ceux de la mer, par la force de la gravita-
» tion ; mais je n'ai assigné nulle part la force
» de cette gravitation. Cette force vient de quel-
» que cause qui pénetre jusqu'au centre du Soleil,
» & des planetes sans rien perdre de son activité ;
» elle n'agit point selon la grandeur des superficies
» comme les causes méchaniques, mais selon la
» quantité de la matiere, & son action s'étend,
» de toute part, à des distances immenses, en dé-

d'hui,) qu'il exiſte une influence générale, particuliere & réciproque, plus ou moins

---

» croiſſant toujours dans la raiſon doublée des diſ-
» tances. . . . .

« La gravité vers le Soleil eſt composée de gra-
» vités vers chacune de ſes particules. . . . . . .

» Je n'ai pu encore parvenir à déduire des phé-
» nomenes la raiſon de ces propriétés de la gra-
» vité. Je n'imagine point d'hypotheſe ; car tout ce
» qui ne ſe déduit point des phénomenes, eſt une
» hypotheſe ; & les hypotheſes ne doivent pas être
» reçues dans la Philoſophie expérimentale. Dans
» cette Philoſophie on tire les *propoſitions* des
» phénomenes & on les rend enſuite générales par
» *induction* ; c'eſt ainſi que l'impénétrabilité, la
» force de nos corps, les loix de mouvement ont
» été connues &c. . . . .

» Ce ſeroit ici le lieu d'ajouter quelque choſe
» ſur cette eſpece d'eſprit ſubtil, qui pénetre à tra-
» vers tous les corps ſolides, & qui eſt caché dans
» leurs ſubſtances. C'eſt par la force & l'action de
» cet eſprit que les particules des corps s'attirent
» mutuellement aux plus petites diſtances, & qu'el-
» les coherent, lorſqu'elles ſont contiguës ; c'eſt

considérable, entre tous les corps, en raison de leurs masses & de leurs distances. Le

---

» par lui que les corps électriques agissent à de » plus grandes distances, tant pour attirer, que » pour repousser les corpuscules voisins ; c'est en- » core par cet esprit, que la lumiere émane, se re- » fléchit, s'infléchit, se reffracte, échauffe les » corps : toutes les sensations sont excitées, & les » membres des animaux sont mûs, quand leur vo- » lonté l'ordonne, par les vibrations de cette subs- » tance spirituelle, qui se propage de l'organe ex- » térieur des sens, par les filets solides des nerfs, » jusqu'au cerveau, & ensuite du cerveau dans » les muscles. Mais ces choses ne peuvent s'expli- » quer en peu de mots ; & on n'a pas fait encore » un nombre suffisant d'expériences pour pouvoir » déterminer exactement les loix selon lesquelles » agit cet esprit *universel.*

« M. Bailly, Astronomie Moderne, tom. II » pag. 19. & édition in 4°. sur Kepler, l'attraction » des globes célestes est comme celle de l'aimant. » Il est possible que la matiere Magnétique ait » quelque analogie avec le fluide électrique, avec » le fluide nerveux ; & ces fluides ne sont peut-

moyen de cette influence eſt un fluide extrêmement délié, dans lequel tous les

---

» être que les modifications d'un fluide *univerſel*, » qui eſt dans la nature le grand reſſort du *mou-* » *vemeut.*

» Ibidem, tom. II. pag. 557. Newton a été » obligé de conſidérer l'attraction univerſelle ,, comme l'effet d'un fluide très-ſubtil, qui, non ,, ſeulement, environne tous les corps, dans tous ,, les eſpaces de l'univers, mais qui pénetre les ,, corps même, & qui eſt caché dans leur ſubſ- ,, tance. ,, Dans ce peu de mots Newton, a embraſſé la nature entiere; il a conſideré l'attraction comme ſón agent univerſel; &, devinant une infinité de découvertes, qui *ſe ſeront un jour*, il a vu par ſon génie ce que d'autres ſiecles verront peut-être par la voie de l'obſervation.

Après ces aveux de M. Bailly, ne doit-on pas être bien étonné de trouver ce même M. Bailly rédacteur d'un ouvrage, dans lequel *on* s'éleve ſi fortement contre l'exiſtence du fluide animal, qui n'eſt, cependant, comme les fluides électrique, magnétique &c., qu'une modification *de ce fluide univerſel, grand reſſort du* mouvement.

corps ſont plongés, qui pénetre leur ſubſtance ; C'eſt par ce fluide, univerſellement répandu ; que tout s'eſt développé ; que les parties cohérent ; que l'équilibre a été établi ; qu'il eſt conſervé ; qu'il eſt réparé entre les grands comme entre les petits corps. C'eſt de cet équilibre que dépend l'harmonie dans les grands corps ; comme c'eſt de cet équilibre, dans l'organiſation des corps animés, que dépendent l'harnonie & la ſanté : en ſorte que toutes les fois que dans l'organiſation d'un corps animé il exiſtera un équilibre parfait, il exiſtera auſſi une ſanté parfaite. Mais la ſanté peut être interrompue, parce que l'équilibre, entre les parties conſtituantes, peut être détruit ; & cet équilibre peut être détruit par l'irrégularité des mouvements des petits corps, qui entraîneroient leur diſſolution, s'il n'étoient eux-mêmes rectifiés & enveloppés par des mouvements plus grands ; & enfin, par l'influence univerſelle. L'équilibre peut donc être rétabli par la rectification du mouvement,

au moyen de ce fluide univerſel, principe conſervateur & réparateur, qui n'eſt autre choſe que la nature. Mais, ſoit que les obſtacles à détruire ſoient d'une difficulté extrême, ſoit que nos uſages, reſultans de l'état de ſociété, aient énervé la nature, elle ſe trouveroit ſouvent dans l'impuiſſance de ſurmonter la cauſe de deſtruction, & rétablir l'équilibre, ſi elle n'étoit ſecourue, ſi par l'effet du Magnétiſme on n'augmentoit ſon énergie, ſi on ne renforçoit ſon action, tendante à rectifier l'irrégularité ſurvenue dans la progreſſion du mouvement.

D'après ces principes, que les circonſtances ne me permettent pas d'étendre davantage, il paroît que l'équilibre n'étant qu'un, la ſanté qui en dépend ne peut être qu'une; que cette ſanté ne pouvant être interompue que d'une maniere, puiſque l'équilibre ne peut être dérangé que d'une maniere, & cela par l'irrégularité des mouvements, il ne peut exiſter qu'une maladie, ſous quelque immenſité de ſymptômes qu'elle puiſſe

puisse paroître, par conséquent qu'il ne peut y avoir qu'un remede, & que ce remede ne peut être que le Magnétisme animal, qui seul est pris dans la nature, ou mieux encore, qui est la nature elle-même, mais dont les forces sont augmentées.

Ainsi donc, MM. Calogero-Vinazo, Arthaud, Maury, Ladevese, Pelet, &c. & vous-même, Monsieur, (p. 34 & suiv.) avez beau raisonner sur l'usage des solides & des fluides, sur la réaction des uns & des autres, sur les diverses maladies qui doivent résulter de la lésion de leurs fonctions, il faut toujour remonter à une premiere cause, l'irrégularité des mouvements, qui détruit l'équilibre, & voir en même temps le remede dans le premier principe conservateur & réparateur.

M. Arthaud aura beau dire, que *la nature n'est pas aussi simple qu'on le croit*, (pag. 33) quoiqu'il n'y ait cependant rien de si simple qu'elle; une seule cause produit tout, conserve tout, répare tout; de ses différen-

tes modifications dépendent toutes les variétés, toutes les propriétés possibles ; c'est elle qui fait la santé ; c'est par elle que la maladie est détruite. Oui, c'est par elle, n'en doutons pas, que les maladies Endémiques, citées par M. Ladevese, Médecin à Cordes d'Albi, les Affections rhumatismales, les Ecrouëlles, l'Epilepsie, l'Asthme (p. 6) sont guéries. Qu'il fasse attention s'il ne les voit pas constamment s'aggraver & guérir avec ou sans le secours des remedes. Preuve qu'il y a un principe qui agit indépendamment de lui & des médicaments.

C'est peu encore, Monsieur, que d'assigner aux maladies diverses causes, & de vouloir les détruire par divers remedes ; mais que devons-nous penser des prétentions exclusives de M. Arthaud, dont vous cherchez à appuyer le raisonnement (page 35) ; selon lui, " l'homme de la société „ n'est plus l'homme de la nature ; & com- „ me l'homme social dépend de toutes nos

„ conſtitutions, il dépend auſſi de la Mé-
„ decine, qui en eſt une partie, & qui eſt
„ devenue pour lui un de ſes premiers be-
ſoins „. L'homme rendu malade par ſa dégé-
nération, offre à la nature des obſtacles plus
fréquents & plus difficiles à ſurmonter ;
mais il n'en devient pas pour cela plus ſuſ-
ceptible des ſecours que lui offre la Méde-
cine ordinaire. Et M. Meſmer, dans ſa let-
tre à M. Vic-Dazir, ſur vos doutes & re-
cherches ſur le Magnétiſme animal, [a]
avoit ſans doute raiſon de dire, que " d'a-
„ près les principes de la Société Royale
„ de Médecine, la nature & la Médecine
„ s'étoient partagées l'empire de l'homme
„ d'une maniere diſtincte ; que la nature
„ pouvoit bien agir ſur l'homme en état
„ de ſanté ; mais que lorſqu'il étoit mala-
„ de, la Médecine devoit agir à part de la
„ nature, & hors de la dépendance de ſes
„ premieres loix „. En effet, M. Arthaud,

---

[a] Journal de Paris du 17 Août 1784.

en faisant réclamer par la Médecine son privilege exclusif sur l'homme social, malade, parce qu'il n'est plus l'homme de la nature. [illegible] parfaitement ce jugement; mais je laisse à décider à tout homme raisonnable lequel est le plus fondé, ou de M. Arthaud, qui prétend guérir les hommes en société avec la Médecine sans la nature, ou de M. Mesmer, qui veut les guérir avec la nature sans la Médecine.

Si les prétentions de M. le Médecin Arthaud, sur l'homme malade, sont mal fondées, l'étonnement de l'auteur du mémoire envoyé de Bordeaux n'a pas je pense un fondement plus solide. Qu'a donc trouvé cet auteur, & qu'avez-vous trouvé avec lui d'extraordinaire, que quelqu'un ait pu considérer le soleil & la lune comme agissant sur notre globe (page 39); c'est-il là une extravagance assez grande, pour vouloir jeter du ridicule sur les partisans du Magnétisme ? Parce qu'ils avoueront la même action de la part de

ces deux aſtres, cela a-t-il pu vous les faire comparer aux prêtres Indiens, appellés Piaches, habitants la côte de Cumana? Si ces prêtres n'avoient annoncé que l'action du ſoleil & de la lune ſur notre globe, je ne vois pas que ce fût une raiſon pour traiter de crédules les Eſpagnols, qui les écoutoient. Quelqu'un aujourd'hui doute-t-il? Oſeriez-vous vous même nier ſérieuſement l'influence de la lune ſur la terre? Son action n'eſt-elle pas reconnue ſur les eaux de la mer, ſur les vins mouſſeux, ſur la coupe des bois, ſur la taille des arbres, ſur toutes les ſémences des jardins, ſur les fruits? Qu'on conſulte là-deſſus les Jardiniers, les Cultivateurs, ſans être ſavants; mais, l'expérience à la main, ils vous feront connoître des effets dont la répétition, conſtante & uniforme, ne laiſſe pas de doutes ſur la cauſe. Cette influence n'eſt-elle pas encore obſervée ſur certaines eſpeces de pierres, ſur les maladies, ſur-tout ſur celles du cerveau, telles que

l'Epilepſie, & autres maladies convulſives; ſur diverſes éruptions cutanées, ſur les variations obſervées dans l'atmoſphere, aux renouvellements & différents quartiers de ce globe, ainſi qu'à des époques plus éloignées?

Si vous deſirez, Monſieur, de plus grands éclairciſſements là-deſſus, conſultez l'analyſe raiſonnée des rapports de MM. les Commiſſaires par M. Bonnefoy; il cite un grand nombre d'autorités qui paroiſſent de quelque prix. Voyez auſſi ce que dit là-deſſus M. de Lalande, dans la préface de ſon Aſtronomie; *il eſt très-probable que l'Aſtronomie y ſeroit d'une utilité ſenſible, ſi l'on étoit parvenu, à force d'obſervations, à trouver les influences phyſiques du ſoleil & de la lune ſur l'atmoſphere, & les révolutions qui en réſultent.* Je ne ſaurois croire que ce ſoit ſérieuſement, que cet auteur ait voulu nier, dans une feuille périodique, ce qu'il a dit dans la préface de ſon Aſtronomie & ce qu'il confirme dans ſa lettre adreſſée aux Auteurs du Journal de Paris du 14 Mai 1785.

On ſait que la Période de dix-huit ans ramene à peu près les ſaiſons dans un ordre ſemblable, comme elle ramene les éclipſes & les principales circonſtances des mouvements de la lune, & par conſéquent de ſon attraction ſur l'atmoſphere. Conſultez encore les expériences de M. de Sauſſure ſur l'Electricité atmoſphérique, conſignées dans le Journal de Paris du 28 Mars 1785. " L'Electricité atmoſphérique, dit-„ il, paroît avoir comme la mer un flux & „ reflux, qui la fait croître & décroître „ deux fois dans l'eſpace de vingt-quatre „ heures „. Avez-vous, Monſieur; quelqu'autre cauſe, que l'influence de la lune ſur notre globe, par laquelle vous puiſſiez raiſonnablement expliquer ce nouveau phénomene? Et ne doit-il pas s'expliquer comme celui du flux & reflux de la mer?

Il paroît que M. de Sauſſure s'occupe bien avantageuſement des moyens d'étendre & de perfectionner nos connoiſſances ſur l'Electricité; ces expériences ſont infi-

niment curieuſes, & je ne doute pas qu'il ne parvienne fort avant dans cette partie ; mais je doute fort, s'il veut chercher le principe des phénomenes obſervés dans ſes expériences, qu'il puiſſe trouver rien de ſatisfaiſant ſans recourir à ce fluide univerſel, dont vous n'adoptez point l'exiſtence ; mais dont cependant le feu, le fluide électrique, la vertu attractive & répulſive de l'aimant, le Magnétiſme animal &c. ne paroiſſent qu'une modification. Si ces prêtres Indiens, appellés Piaches, avoient annoncé la vérité, en faiſant connoître à ces *crédules Eſpagnols* l'influence du ſoleil & de la lune ſur notre globe, il ſeroit mortifiant, pour quelques Corps ſavans de France, d'avoir nié l'exiſtence de l'agent par lequel s'exerce cette action, & d'avoir ſoutenu une opinion contraire en 1784.

“ Vous n'avez donc vu, M. ainſi que
„ les Médecins de province, dans la con-
„ duite de M. Meſmer, & de quelques
„ autres particuliers qui ont établi des
traitements,

traitements publics, qu'une infraction aux loix du Royaume ? Vous demandez, s'il
„ peut être permis de faire des essais sur la
„ santé publique avec des moyens qui ne
„ sont pas autorisés par le Souverain ? Quel
„ garant on donnera qu'il n'en résultera au-
„ cun inconvenient fâcheux, & que cer-
„ tains malades n'auront pas à souffrir des
„ expériences auxquelles on voudra les sou-
„ mettre ? Et enfin, en les supposant tolé-
„ rées, s'il ne conviendroit pas, pour main-
„ tenir l'ordre public, de faire surveiller
„ ces tentatives par des personnes sages &
„ instruites ; & que ces réflexions, selon ce
„ que M. Bonami, Doyen de la Faculté de
„ Nantes, a écrit à la Société Royale de
„ Médecine ont provoqué, dans quelques
„ villes, l'autorité des Magistrats, & que
„ des mesures convenables ont été mises
„ en pratique (ibid.page 39.) „

Puisque vous citez, Monsieur, à l'appui de votre sentiment sur l'infraction des loix du Royaume, par M. Mesmer, la vigilance

& l'exactitude de la Société Royale de Médecine, & notamment l'Extrait de ses Registres sur cet objet, inséré dans le journal de Paris, du 27 Août 1784. n°. 240. pour mettre les lecteurs parfaitement en état de juger la question, ne convenoit-il pas que vous citassiez aussi la lettre de M. Mesmer sur adressée aux Auteurs du Journal de Paris le 29 du même mois : il a eu plus de franchise que vous; car il a mis dans sa lettre, citée ci-dessus, ensemble vos griefs, & sa justification : je vous y renvois, Monsieur, & je me dipenserai d'y rien ajouter; cette affaire a été éclaircie de maniere à ne laisser aucun doute, ni sur le desir qu'a toujours eu M. Mesmer de rendre ses connoissances utiles, en les faisant connoître aux Médecins, ni sur l'étonnement & la frayeur qu'elles leur ont toujours inspirées.

Chercher à rendre un homme, qui n'a que des vues utiles, suspect au Gouvernement, c'est, de toutes les manieres de persécuter, sans doute la plus odieuse; c'est

vouloir ajouter la force à l'artifice : heureuſement nous vivons ſous un Prince qui ſait démêler le vrai du faux, & apprécier chaque choſe à ſa juſte valeur. Si le Magnétiſme animal eſt une chimere ; ſi ſa pratique eſt contraire au bien qu'on ſe propoſe, c'eſt par de bons écrits, c'eſt par des obſervations impartiales, par des raiſons puiſſantes, qu'il faut le démontrer : on ne demande pas mieux que d'être éclairé ; mais c'eſt avec le flambeau de la vérité ; & c'eſt lui certainement qu'on voit le moins ſouvent briller.

Quant aux particuliers, Eleves de M. Meſmer, qui ont établi des traitements magnétiques dans les provinces, que vous accuſez également d'infraction aux loix du Royaume, & que vous voudriez auſſi rendre ſuſpects, ils ſont tous, ou Médecins, ou Chirurgiens ; & je n'ai vu nulle part aucune loi qui les oblige de rendre compte à perſonne des moyens qu'ils emploieront, & qu'ils croiront les plus propres

à ſoulager les hommes. La loi, qui à toujours ſenti combien la Médecine étoit un art conjectural, & toute l'impoſſibilité d'un corps de doctrine, aſſiſe ſur des principes certains, a laiſſé, à l'honneur, à la probité & à la prudence des Maîtres de l'art, la recherche & l'emploi des remedes qui pouvoient produire les plus grands biens. Les Médecins n'ont conſulté aucun tribunal, pour l'emploi même des poiſons; la Cigüe, l'Aconit, la Juſquiane, le Sublimé corroſif, &c. ont été employés ſans infraction aux loix; n'y auroit-il donc que le Magnétiſme animal pour l'adminiſtration duquel il fallût recourir à l'approbation de la Société Royale de Médecine?

Les inquiétudes que témoigne cette Société, ſur les découvertes qui peuvent s'introduire, juſtifient les craintes où l'on eſt que ſon ambition, croiſſant avec le temps, ne veuille s'ériger en petit tribunal, ou inquiſition, auquel les Médecins ſeront

obligés de venir rendre compte des innovations, ou changements qu'ils pourront croire néceſſaires dans leur pratique ; on craint même que l'eſpoir de quelques petites places de ſubalternes n'en détermine quelques-uns, qui reſpecteront aſſez peu la liberté & l'honneur de leur état, pour s'aſſujetir à quelque formulaire, qui ne caractériſera pas moins les vues deſpotiques des uns, que l'ambition lâche & rampante des autres : mais les temps de cet aſſerviſſement extrême ne ſont pas encore arrivés ; & juſqu'à cette époque, dont un uſage général du Magnétiſme animal nous garantira, j'oſe l'eſperer, nous jouiſſons de tous nos privileges & libertés ; *habemus ſemper poteſtatem ſeignandi, purgandi, cliſteriſandi & tuandi impune per totam terram* ; & certainement il faut convenir que pluſieurs d'entre nous, à l'appui des belles phraſes & des ſuperbes ſyſtêmes, démentis tous les jours par l'éxpérience & l'obſervation, uſent bien

amplement de toutes leurs prérogatives.

Il eſt donc vrai que MM. les Médecins & Chirurgiens ont le droit d'employer les remedes qu'ils jugeront les plus propres à la guériſon de leurs malades, ſans en rendre compte à perſonne ; ils peuvent donc établir des traitements magnétiques pour guérir, comme vous en établiſſez d'électriques, & comme vous ordonnez des apposemes & des pilules pour guérir auſſi. Nous avont tous la même intention ; nous avons tous le même droit, que nous avons acheté plus ou moins cher ; mais chacun de nous prend la route qu'il juge la meilleure, ſans que les autres aient droit de s'en formaliſer, ni d'exiger que nous ſoyons munis d'approbations, dont nous pouvons tous nous paſſer.

Cela convenu, & maintenant que les droits d'un chacun ſont établis, dites-moi je vous prie, Monſieur, où vous avez pris celui de répandre l'alarme ſur la pratique du Magnétiſme animal, dont

vous avez prétendu, ſi amplement, prouver la nullité, dans vos doutes & recherches? Une illuſion, une chimere ſont donc, tout-à-coup, devenus des objets dont les eſſais peuvent être bien dangereux, & qui doivent être ſurveillés par des perſonnes ſages & inſtruites. Tous les divers écrits, contre le Magnéiſme, nous aſſurent, & vous notamment, Monſieur, ne ceſſez de répéter, que cette découverte prétendue n'eſt qu'une vielle erreur, pluſieurs fois préſentée, & toujours replongée dans l'oubli ; & aujourd'hui, que cette chimere ſemble prendre quelque conſiſtance ; qu'elle réſiſte aux efforts que vous faites pour la repouſſer ; que ſes ſuccès ſe multiplient tous les jours ; vous demandez des garants, qu'il ne réſultera point *d'inconvénients fâcheux*, des expériences auxquelles on voudra ſoumettre les malades. Vous cherchez à inſinuer la terreur dans l'eſprit de ceux qui pourroient prendre confiance dans ce remede ; mais

concevez donc, Monſieur, que s'il n'eſt pas de votre intérêt d'être d'accord avec la raiſon, l'expérience & M. Meſmer, vous devez, dumoins, l'être avec vous même. Tantôt, le Magnétiſme eſt ſans exiſtence, tantôt il eſt dangereux, quelquefois il eſt l'un & l'autre; pouvez-vous diſconvenir que, ſi le Magnétiſme animal eſt une vieille erreur, une illuſion, elle ne ſera pas plus nuiſible que les perles & autres pierres précieuſes, que nous faiſons entrer dans nos compoſitions? ceſſez dans ce cas de le préſenter comme dangereux. Si, au contraire, il peut produire des effets ſenſibles, évidents, dont puiſſent réſulter des inconvénients fâcheux pour les malades qui s'y ſeront ſoumis, il eſt donc quelque choſe; alors ceſſez de le préſenter comme une illuſion, propre ſeulement à ſurprendre *les eſprits crédules.* Soyons vrais, Monſieur, rien n'eſt ſi beau; Vous avez cru étouffer le Magnétiſme animal au berceau; alors il étoit

étoit ſans exiſtence ; ayant manqué votre coup, & devenu quelque choſe, vous cherchez à effrayer ſur ces effets dangereux.

Excuſerez-vous, Monſieur, mon importunité ? Je voudrois encore vous demander quelles ſont ces perſonnes, ſages & inſtruites, par leſquelles vous voulez faire ſurveiller les traitements magnétiques ? Dans quelle claſſe d'hommes faut-il prendre ces ſurveillants ? C'eſt-il dans la Magiſtrature ? Ces MM. peuvent bien être ſages, mais ils ne ſont pas inſtruits ; c'eſt-il dans la Médecine ? Les Médecins peuvent bien être inſtruits, mais ils ne ſont pas ſages ; car, les ſages ne rejetent rien ſans examen, & cherchent à mettre tout à profit pour le bien de l'humanité. Dans le nombre des Médecins il s'en trouve un très-grand qui ſont ſages & inſtruits ; mais ce ne ſeroit pas ſans doute dans cette claſſe que vous voudriez choiſir pour faire ſurveiller les traitements ; vous ne compromettez pas auſſi vos intérêts ; d'ailleurs, M. quel droit peut avoir un

Médecin de ſurveiller un autre Médecin ? Et quand, par ſuppoſition, on lui accorderoit ce droit, comment jugera-t-il d'un phénomene phyſique, dont il n'a aucune connoiſſance, ou que des connoiſſances très-douteuſes, ou très-ſuſpectes ? Et quand, par une continuation de ſuppoſition, on lui accorderoit completement cette connoiſſance, ſe feroit-il ces trois queſtions, indiſpenſables pour bien juger ? Examineroit-il ſcrupuleuſement ; *ſi la matiere, ſur laquelle il alloit travailler, étoit bonne ? Si ſon outil étoit en bon état ? Si la main étoit ſûre ?* (*a*)

Il eſt certain, Monſieur, que, ſi vous ne devenez pas juge de ce pauvre Magnétiſme, & des Magnétiſeurs, ce ne ſera pas faute d'en avoir, en toute occaſion, témoigné la plus grande envie. Tantôt vous vous voulez le faire comparoître devant le tribunal de la Société Royale de Médecine ; tantôt vous voulez le faire juger par

(*a*) Doutes d'un Provincial, Page 75.

ſes pairs ; tantôt vous voulez le faire ſur-veiller par des Médecins ; quelque confiance que l'on puiſſe avoir en de tels juges, on ne peut s'empêcher de convenir qu'un homme doit bien fortement les redouter, quand, en le condamnant, ils doivent profiter de ſa dépouille.

Il ne me reſte plus, Monſieur, pour terminer cet article, déja peut-être un peu long, qu'à vous faire connoître que vous n'êtes pas mieux inſtruit, par MM. vos Aſſociés & Correſpondants, de ce qui ſe paſſe dans les Bureaux de Police des villes, que dans les traitements qui y ſont établis. M. le Procureur du Roi de Nantes, peu de temps après l'établiſſement d'un traitement Magnétique, dans cette ville, informé, ſans doute, par des perſonnes, qui, ſous les apparences du bien, avoient intérêt de ſurprendre ſa religion ; informé, dis-je, que cet établiſſement étoit contraire aux bonnes mœurs & à l'intérêt des malades, & cédant à l'inpulſion de ſon zele ordinai-

re, donna un réquisitoire contre cette *nouveauté*, tendant à la faire supprimer. Les sages Magistrats, qui gouvernent cette Ville, dont plusieurs étoient déja venus, à diverses fois, voir le traitement, & bien assurés de la décence & de l'honnêteté qui y regnoient, ainsi que des bons effets qui en résultoient, vraisemblablement plutôt pour la satisfaction de M. le Procureur du Roi, que par la crainte des abus, mirent, au bas de son requisitoire, *permis d'informer*; mais ce dernier, mieux instruit, & dessillé par des personnes plus vraies & moins intéressées, ne donna aucune suite à cette permission; & tout s'est passé depuis dans la plus grande tranquillité. Voilà au juste, Monsieur, la cause de toute cette *autorité des Magistrats*; de toutes *ces mesures prises*, que vous avez artificieusement l'adresse de ne laisser qu'entrevoir pour en faire soupçonner davantage, & engager d'autres Magistrats à suivre l'exemple de ceux de Nantes.

On ne peut s'empêcher d'obſerver ici, que M. Bonami, Médecin de Nantes, qui vous a rendu ce compte, n'a pas eu des inſtructions plus ſûres, & n'a pas rencontré plus juſte que ſon confrere, M. Richard Dupleſſis, Médecin de la même Ville; en vous donnant la nouvelle de cette femme devenue folle à courir les rues après avoir été magnétiſée une fois.

Vous ne ſerez pas plus heureux, Monſieur, dans les citations de M. Picco. Ce Docteur avance, ſelon votre extrait (page 41), " Que les partiſants du Magnétiſme prétendent donner une preuve de „ l'exiſtence de cet agent, avec les expériences de la Bague & de l'Epée, „ propres ſeulement à convaincre les gens „ crédules & peu inſtruits „. Ce ne ſont pas les gens crédules & peu inſtruits, que M. Meſmer & ſes Eleves ont cherché à convaincre, ce ſont les ſavans de bonne foi, ceux qui deſiroient véritablement connoître la vérité, même les incrédules; mais

ceux-là ſeulement, qui redoutent la ſurpriſe; mais qui ne ſont conduits, ni par l'entêtement, ni par l'orgueil. Ce n'eſt pas, à la vérité, avec des expériences de Bague, ni d'Epée, qu'on a prétendu opérer leur conviction ; tout le monde ſait, excepté M. Picco, que ces prétendues expériences ne ſont que des tours d'eſcamoteurs qui ſe pratiquent ſur toutes les places. Ce nouveau ridicule, que vous prétendez MM. l'un & l'autre, jeter ſur le Magnétiſme, & ſes partiſans, ne vous réuſſira pas mieux que tous ceux, dont vous prétendez l'accabler tous les jours ; vous l'avez envain traduit ſur tous les théâtres ; vous l'avez affiché à tous les carrefours ; vous l'avez chanté de cent manieres ; enfin vous l'avez pourſuivi avec un tel acharnement, que le Journal de Paris dit, que quand il ſeroit bon il ne ſauroit y réſiſter. Il réſiſte cependant encore ; ſes partiſans ſe multiplient tous les jours ; les cures qui s'operent par ſes moyens deviennent tous les jours plus nombreuſes.

On pourra calculer ſes avantages & ſon utilité par les efforts, en tous genres, que vous aurez faits inutilement pour le replonger dans l'oubli, dont M. Meſmer, prétendez vous, n'a fait que le ſortir.

Je n'ai pas été à même, Monſieur, de vérifier ſi M. Meſmer n'avoit fait que retirer de l'oubli le Magnétiſme animal, ni ce que Maxwel, Van-Helmont, Paracelſe &c. en ont pu dire dans *leurs rêveries*; je ne ſais point ſi, par un heureux haſard, M. Meſmer a eu les mêmes idées que ces Philoſophes, ſur cette partie de la Phyſique; ou, encore ſi M. Meſmer n'a fait qu'étendre & développer leurs idées, les ſéparer de cette foule d'erreurs dont ils les avoient ſurchargées, & les circonſcrire dans les bornes qui, ſeules, peuvent leur convenir. Mais en partant de cette derniere ſuppoſition, qui eſt la vôtre, je crois, que pourriez-vous, Monſieur, avec MM. Picco, Ramel, Pellet, &c. en conclure contre le Magnétiſme tel que l'offre aujourd'hui M.

Meſmer ? Sinon que, dans les ſiecles paſſés, parmi ceux qui ont été conduits à quelques degrés de connoiſſance ſur ſes effets, les uns y ſont arrivés par un haſard heureux, & ont cherché à employer & donner du crédit à ce nouveau moyen de guérir, guidés ſeulement par l'expérience ; que d'autres s'en ſont ſervis pour abuſer de la confiance publique ; que d'autres encore, mais plus éclairés, tels que les Philoſophes dont nous venons de parler, n'ayant pas cependant des notions bien parfaites ſur ſon vrai principe, n'ont pu, par conſéquent, rendre un compte exact & ſatisfaiſant de divers phénomenes, qui en étoient le produit ; que voulant cependant tout expliquer, il fallut recourir aux ruſes, aux menſonges, aux preſtiges ; que l'amour propre & l'orgueil, augmentant avec les difficultés, chercherent à ſe cacher ſous de miſtérieux travaux ; & que de-là nâquirent ces termes barbares, ces figures alchimiques &c.

Mais

Mais le Magnétiſme univerſel, & ſes diverſes modifications, n'exiſtoient pas moins à travers toutes ces ridicules & fauſſes applications; il eſt évident qu'on en a, de tous les temps, ſenti l'influence, & qu'on l'a plus ou moins dirigée ſur les corps animés. Si l'opinion des anciens partiſans du Magnétiſme eſt tombée dans l'oubli, s'ils ſe ſont éloignés de la vérité, n'eſt-ce pas plutôt parce qu'ils ont mal connu, mal préſenté les loix eſſentielles, générales, particulieres & méchaniques de l'influence réciproque de tous les êtres entr'eux, par l'intermede d'un fluide univerſellement répandu, que parce que le fondement, ſur lequel ils avoient établi leurs prétentions, étoit faux & chimérique? Etoit-ce donc un crime à imputer aux partiſans actuels du Magnétiſme, que les rapports qui peuvent exiſter entre leur opinion, & celle des philoſophes du quinzieme & du ſeizieme ſiecle?

Une vérité, pour être confondue avec

une foule d'erreurs, soutenue par la ruse & par l'artifice, dont les ressorts, ni les principes ne sont parfaitement connus, en est-elle moins une vérité ? doit-elle être méprisée & rejetée ? ou approffondie & débrouillée ? Les anciens peuples, parmi leurs coutumes & leurs cérémonies, quelques ridicules qu'elles puissent paroître, n'en avoient-ils point d'utiles ? On a cru, dans les temps les plus reculés, à l'influence des astres; on reviendra à reconnoître encore cette influence, mais d'une maniere plus éclairée & plus raisonnable. La plus grande partie des choses, anciennement pratiquées, ont eu des vérités pour base; mais avec le temps, & par l'effet d'une corruption, peut-être inévitable, chacun y a changé, ajouté, retranché, selon son génie, son intérêt; on a, enfin, tout défiguré. insensiblement, & s'éloignant toujours de la vérité, on la laisse entourée, enveloppée d'une si grande quantité d'erreurs, qu'à peine peut on l'appercevoir; des abus trop

multipliés font que, confondant cette vérité précieuse avec les erreurs, dont elle est devenue la compagne ; on croit devoir tout abandonner, & même tout proscrire : La sagesse n'exige-t-elle pas plutôt que la vérité soit retirée du cahos, dans lequel le temps, & divers intérêts l'ont plongée, qu'elle soit séparée du mensonge & de l'illusion, conservée & propagée ? mais c'est là l'ouvrage des vrais, des grands génies ; eux seuls savent véritablement tout démêler, tout apprécier, rejetter le faux & conserver le vrai & l'utile. A ce titre seul M. Mesmer, bien loin d'être confondu avec les fanatiques de St. Médard (moins éloignés de la vérité sans la connoître je pense qu'on ne l'a cru), méritoit l'hommage de tous les Savants, de tous les vrais Observateurs de l'humanité entiere. La Chimie, cette science qui, de nos jours, a fait des progrès si rapides, ne s'est-elle pas infiniment accrûe des folies & des prétentions extravagantes de Paracelse, de Van-Hel-

mon, de Digbi, &c.? De temps en temps ne voyons-nous pas des génies méditatifs, qui, profitant des connoiſſances acquiſes, & les démêlant des erreurs qui les entourent, reculent de quelques pas les bornes de l'eſprit humain? Et n'eſt-ce pas ainſi, que par dégrés on peut eſpérer d'approcher de la perfection dans toutes les ſciences?

Ne pourroit-on pas ajouter encore, que, dans les ſiecles paſſés, s'il a paru quelque génie de cette force, il peut avoir été effrayé, arrêté par des obſtacles qui lui auront paru inſurmontables? Dans ces temps réculés ne pouvoit-il point exiſter des hommes capables de tout ſacrifièr à leur jalouſie & à leur amour propre, ou à leur reſſentiment; des Médecins entêtés, qui auront cru de leur intérêt d'envelopper d'un nuage, & d'écarter loin d'eux une découverte qui pouvoit choquer leurs préjugés, leurs routines, & porter atteinte à leur réputation? D'autres, d'un eſprit puſillanime & incapables d'avoir un ſentiment à eux, qui auront cru aveu-

glément & publié celui d'autrui ? D'autres encore . . . . . ſans toutes ces entraves, ſans tous ces intérêts contraires, un homme annonce une découverte importante, une vérité utile; il promet de prolonger nos jours, de les rendre plus purs & plus ſereins : il ſemble qu'il eſt dans la nature & de l'intérêt des hommes qui penſent, de chercher à connoître & mettre à profit cette découverte. Eſt-ce là ce qu'ils ont fait en général ? Eſt-ce là ce qu'ont fait MM. vos aſſociés & correſpondans, que cette découverte intéreſſoit particulierement ? Eſt-ce là, M. ce que vous-même avez fait ? Ce génie de nos jours, M. Meſmer, dont, avec le temps, on ſera forcé de porter un jugement plus juſte, a dit, & on ne ſauroit trop ſouvent le répéter.

1°. Il exiſte une influence mutuelle entre les corps céleſtes, la terre & les corps animés.

2°. Un fluide univerſellement répandu, & continué de maniere à ne ſouffrir aucun vuide, dont la ſubtilité ne permet aucune

comparaiſon, & qui, de ſa nature, eſt ſuſceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impreſſions du mouvement, eſt le moyen de cette influence.

3°. Cette action réciproque eſt ſoumiſe à des loix méchaniques, inconnues juſqu'à préſent.

4°. Il réſulte, de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être conſidérés comme un flux & reflux.

5°. Ce flux & reflux eſt plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins compoſé, ſelon la nature des cauſes qui le déterminent.

6°. C'eſt par cette opération (la plus univerſelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps céleſtes, la terre & ſes parties conſtitutives.

7°. Les propriétés de la matiere & du corps organiſé, dépendent de cette opération.

8°. Le corps animal éprouve les effets al-

ternatifs de cet agent; & c'eſt en s'inſinuant dans la ſubſtance des nerfs qu'il les affecte immédiatement.

9°. Il ſe manifeſte, particulierement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant; on y diſtingue des poles également divers & oppoſés, qui peuvent être communiqués, chargés, détruits & renforcés; le phénomene même de l'inclinaiſon y eſt obſervé.

10°. La propriété du corps animal, qui le rend ſuſceptible de l'influence des corps céleſtes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifeſtée par ſon analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNE'TISME ANIMAL.

11°. L'action & la vertu du Magnétiſme animal, ainſi caractériſées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en ſont cependant plus ou moins ſuſceptibles.

12°. Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

13°. On obſerve à l'expérience l'écoulement d'une matiere dont la ſubtilité pénètre tous les corps, ſans perdre notablement de ſon activité.

14°. Son action a lieu à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire.

15°. Elle eſt augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumiere.

16°. Elle eſt communiquée, propagée & augmentée par le ſon.

17°. Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & tranſportée.

18°. J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également ſuſceptibles : il en eſt même, quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée, que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce Magnétiſme dans les autres corps.

19°. Cette vertu oppoſée pénètre auſſi tous les corps ; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée & tranſportée, réfléchie par les gla-

ces & propagée par le ſon ; ce qui conſtitue non ſeulement une privation, mais une vertu oppoſée poſitive.

20°. L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les autres corps, ſuſceptible du Magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, ſans que, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer & l'aiguille ſouffre aucune altération, ce qui prouve que le principe du Magnétiſme animal differe eſſentiellement de celui du minéral.

21°. Ce ſyſtême fournira de nouveaux éclairciſſemens ſur la nature du feu & de la lumiere, ainſi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'Electricité.

22°. Il fera connoître que l'aimant & l'Electricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec pluſieurs autres agens que la nature nous offre ; & que s'il eſt réſulté quelques effets utiles de l'adminiſtration de ceux-là, ils ſont dus au Magnétiſme animal.

23°. On reconnoîtra, par les faits, d'après les regles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

24°. Qu'avec ſon ſecours, le Médecin eſt éclairé ſur l'uſage dés médicamens ; qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les criſes ſalutaires, de maniere à s'en rendre le maître.

25°. En communicant ma méthode, je démontrerai, par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité univerſelle du principe que je leur propoſe.

26°. Avec cette connoiſſance, le Médecin jugera ſûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées ; il en empêchera l'accroiſſement, & parviendra à leur guériſon, ſans jamais expoſer le malade à des effets dangereux ou des ſuites fâcheuſes, quels que ſoient l'âge, le tempérament & le ſexe. Les femmes même dans l'état de groſſeſſe, & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

27°. Cette doctrine enfin mettra le Médecin en état de bien juger du dégré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa derniere perfection.

Comment a-t-on accueilli ces propositions, qui seules annoncent le génie le plus profond, & les vues les plus vastes? Au lieu de les étudier, de les approfondir, de chercher à se procurer des instructions qui en rendissent l'intelligence facile; les uns n'ont-il pas cherché à lui en ravir la propriété : d'autres n'ont-ils pas crié cet homme est un fourbe, un charlatan; il est inutile de savoir ce qu'il veut dire; d'autres fous & charlatans ont, dans d'autres temps, avancé comme lui de semblables erreurs, qui ont été replongées dans l'oubli; cet homme enfreint les loix du Royaume? ..... Est-ce donc ainsi, M. qu'on se permet de prononcer, sans examen, sur une nouveauté qui paroît si fort intéresser notre existence & notre bonheur?

Quelqu'un d'entre MM. les Médecins oseroit-il avancer, qu'animé d'un sentiment d'humanité ou de curiosité, il se soit présenté à M. Mesmer, ou à ses éleves, professeurs de sa doctrine dans diverses villes, pour être instruit dans les connoissances qu'elle renferme, & qu'il ait été refusé ? Tous les hommes honnêtes qui se sont présentés, n'ont-ils pas été accueillis ? M. Mesmer n'a-t-il pas offert d'instruire un certain nombre des premiers Magistrats de la Capitale ? Cette conduite est-elle celle d'un *Charlatan*, d'un *fourbe*, qui cherche à tromper le public, *en reproduisant de vieilles erreurs ?*

Si l'on se recrie, M. sur ce que ces connoissances ont été données pour de l'argent, c'est que, pour censurer plus amplement l'Auteur de cette découverte, on veut bien oublier que dans aucun état on n'est admis autrement, qu'en Droit, qu'en Médecine, &c. on ne nous instruit jamais gratuitement : au surplus, la société de l'harmonie, fondée par

M. Mesmer, n'a-t-elle pas le droit, comme toute autre société ou corporation, d'imposer telles loix que bon lui semblera, pourvu que ces loix ne soient pas contraires à celles de l'Etat & au bien général? Ne peut-elle pas exiger des nouveaux initiés (qui demeurent libres d'accepter ou de n'accepter pas) telle somme qu'elle jugera nécessaire pour son bien, celui de son chef ou de quelqu'un de ses membres? Ne pourroit-on pas répondre encore, que la société, tenant moins à l'argent qu'à la propagation bien mesurée d'une doctrine dont dépendent notre conservation & l'agrément de nos jours, parmi ses éleves, on en compte un très-grand nombre à qui la connoissance en a été confiée gratuitement, ou pour de très-modiques sommes, aux uns en faveur de l'usage avantageux qu'ils pouvoient en faire pour le bien de l'humanité; aux autres, parce que leur fortune n'égaloit, ni leur curiosité, ni le desir qu'ils témoignent d'être instruits? C'est donc moins à l'argent qu'aux qualités & au soulagement des malheureux malades

qu'on a cédé, en communicant la doctrine du Magnétiſme animal.

Mais que cette doctrine ait été communiquée, gratuitement ou pour de l'argent, parmi ceux qui ont été admis à ces connoiſſances, quelqu'un a-t-il dit, quelques incrédules qu'ils fuſſent avant leur inſtruction, que cette découverte fût une chimere? Que ſes prétendus effets fuſſent des effets de *l'imagination*, de *l'atouchement* & de *l'imitation*, tous ſont-ils devenus des *enthouſiaſtes* & des *fanatiques* ? tous ont-ils été de mauvaiſe foi ? tous ont-ils eu intétêt d'acréditer ce nouvel agent, étant pour eux un objet de lucre? tous, enfin, ont-ils été ce que vous appellez des gens *crédules* & *peu inſtruits?* N'y a-t-il donc que vous, Mr. & MM. vos aſſociés & correſpondants, qui ſavez tout, qui jugez tout, ſans avoir voulu rien voir, ni rien examiner? Des milliers d'éleves, parmi leſquels vous ne ſauriez méconnoître des hommes diſtingués par leur état & leur ſavoir, ne ſavent donc rien,

quelques efforts qu'ils aient fait pour connoître une doctrine que vous rejetez avec tant de mépris ? Tous ont-ils été séduits par une illusion dont votre génie & votre sagesse ont su vous garantir ?

Si toutes les personnes dignes de confiance, si, particulierement les Médecins, ont pu être instruits dans la théorie & dans la pratique du Magnétisme animal, pourquoi faire un crime à son Auteur du voile prétendu dont on l'accuse de l'envelopper ? Si c'est un grand bien pour l'humanité, pourquoi en faire un mystere, répétez-vous sans cesse ? C'est que le Magnétisme animal, par une publicité trop prompte, auroit pu courir de trop grands dangers. C'est que le Magnétisme offre une réforme considérable à faire dans nos connoissances ; & que l'homme en général ne renonçant pas sans peine à sa premiere éducation, à ses premieres habitudes ; ce sentiment étant toujours pénible pour lui, selon les sacrifices qu'on en exige ; & le sacrifice étant plus ou moins cou-

teux en proportion de ce qu'il poſſede ; ce n'eſt qu'avec le plus vif regret, & après les plus grands efforts, qu'il ſe voit forcé de renoncer à ce qu'il ſait, de parcourir une nouvelle carriere, qu'il ſe voit réduire enfin à *la claſſe de l'enfance* ; (*a*) prévenu pour le fruit de ſon étude & de ſon application, il condamne, & rejete même ſans examen, toute nouveauté, qu'il croit pouvoir nuire à l'arrangement de ſes idées, & aux connoiſſances qu'il a déja acquiſes. "Une vérité en „ qualité de nouvelle choque toujours quel- „ qu'uſage ou quelqu'opinion généralement „ établis ; elle a d'abord peu de ſectateurs ; elle

(*a*) Il eſt peu ſage d'annoncer qu'on vient faire oublier aux hommes tout ce qu'ils ont appris, tout ce qui fonde leur amour propre ; c'eſt leur ôter leur exiſtence d'homme, & preſque les réduire à la claſſe de l'enfance : les eſprits ſe révoltent, les perſécutions éclatent ; l'entrepriſe eſt au moins manquée : le monde reſte un temps comme il eſt, & on a perdu ſes efforts pour la gloire & pour la vérité. *M. Bailly, Aſtronomie moderne, tom. II. p. 559.*

eſt

„ eſt traitée de paradoxe, citée comme une „ erreur, & rejetée ſans être entendue *(a)* „.

Qu'on juge de l'étonnement des Médecins quand on leur annonce un nouveau remede moyen, univerſel de guérir, & pris excluſivement dans la nature; cette nouveauté, choquant tous les principes reçus, doit éprouver une oppoſition qui ne cédera totalement qu'au temps, en fourniſſant une nouvelle génération de Médecins, qui, adoptant la nouvelle doctrine, n'auront pas de ſacrifices à faire : juſques-là, vous le ſavez, Mr. quels efforts ne fera-t-on point pour la repouſſer?

Après des conteſtations aſſez opiniâtres, on reçoit, on accueille même, quelquefois un peu plutôt, ou un peu plus tard, la découverte d'un nouveau remede, quand ce remede eſt une acquiſition, que l'on ajoute à ce que l'on poſſede déja; mais quand il faut renoncer à tout, recevoir de nouveaux principes, en conſtater l'utilité par une pratique nouvelle,

---

(*a*) Helvetius, de l'Homme, Tome II, Section IX, Ch. VIII, ouvrage poſtume.

quel ſacrifice ! Il n'eſt point de moyen qu'on n'emploie pour rejeter les nouvelles connoiſſances propoſées & conſerver ce qu'on connoît & ce qu'on n'a, quelquefois, acquis qu'avec les plus grandes peines.

Juſtement alarmé ſur le ſort de ſa découverte, M. Meſmer ne devoit-il pas employer toutes les précautions poſſibles pour éviter qu'elle ne fût ſacrifiée à tant d'intérêts divers ? Avant d'en abandonner la pleine connoiſſance au public, n'a-t-il pas été de ſa ſageſſe, & de l'intérêt de l'humanité, que des cures nombreuſes, opérées par-tout & ſur tous les genres de maladies, fuſſent les garans de la réalité & de l'efficacité du nouvel agent qu'on cherche à conteſter ? Des effets, mille fois répétés & duement conſtatés, ne peuvent plus laiſſer de doute ſur l'exiſtence d'une cauſe.

Je n'ai garde, M. de confondre avec les hommes, dont je viens de parler, quantité de Médecins & nombre d'autres perſonnes de mérite, qui, ſans prendre aucun parti,

ont ſu voir le Magnétiſme animal ſans frayeur comme ſans enthouſiaſme. Si la curioſité ne les a pas déterminés à ſe faire inſtruire dans les principes de cette découverte, la prévention & l'entêtement ne la leur a pas faite condamner & rejeter ſans examen. Armés d'un doute philoſophique, dont nous ne devrions jamais nous écarter, ils ont attendu que le temps rendît juſtice à la vérité ; prêts à ſacrifier leur intérêt perſonnel à l'intérêt général, ils ont ſenti l'avantage de deſirer que le Magnétiſme animal pût être auſſi généralement utile que l'a promis ſon Auteur ; & leur ſentiment a été en cela bien différent de celui de MM. les Commiſſaires nommés par le Roi pour l'examen de cette découverte, qui, pour nous prouver leur impartialité, veulent nous aſſurer, " que les expériences „ qu'ils ont faites ont le double avantage „ de démontrer à la fois la puiſſance de l'i„ magination & la nullité du Magnétiſme „ ; [a] comme ſi la nullité du Magnétiſme

[a] Rapport de MM. les Commiſſaires, pag. 46.

pouvoit produire qu'un avantage particulier & mal entendu, & ſi l'humanité n'auroit pas toujours beaucoup à perdre dès que l'eſpoir d'une meilleure ſanté, & d'une plus longue vie, ne ſeroit qu'une illuſion, dont on auroit cherché à repaître notre imagination.

Parmi ces MM. pleins de lumieres & de talens, mais égarés par la prévention, il eſt juſte de diſtinguer M. de Juſſieu, Commiſſaire également nommé par le Roi; animé d'un autre eſprit, ſon amour pour la vérité, ſa conſtance & ſes précautions pour ſa recherche, l'ont fait parvenir à voir des effets qui ont échappés à l'œil rapide de Mrs. ſes confreres; c'eſt au milieu de ces effets, obſervés au traitement public de M. Deſlon, regardés par ces MM. comme un obſtacle à leurs recherches & au but de leur miſſion, qu'il a ſu diſtinguer ceux qui peuvent être regardés comme douteux, ceux dus à l'imagination, & ceux dus à une cauſe nouvelle & inconnue; rien ne lui a échappé; il n'a rien confondu; uniquement occupé de

perfectionner ſon travail & de répondre à la confiance dont Sa Majeſté l'avoit honoré, il a pluſieurs fois répété les mêmes expériences, qui lui ont toujours fourni les mêmes réſultats : & cette maniere de voir, d'examiner, de comparer ces effets, l'a conduit à la connoiſſance de cette cauſe nouvelle, dont l'action, obſervée de diverſes façons ſur l'économie animale, en a, tout à la fois, fixé l'exiſtence & l'utilité.

Si ce n'eſt pas une grande gloire pour M. de Juſſieu, d'avoir reconnu l'exiſtence d'un nouvel agent, dont les effets, examinés ſans prévention, ſont d'une évidence inconteſtable, le courage qu'il a témoigné en oſant l'avouer, le publier, rendre un compte particulier de ſes procédés, de ſa conduite, & ſe ſéparer de ſes confreres, de cet eſprit de corps, toujours ſi puiſſant, doivent à jamais le rendre recommandable parmi les hommes, amis de la vérité, & capables de préférer l'amour du bien général à leur gloire particuliere.

Auſſi faut-il convenir, que ſi les hommes, qui, par leur état & leurs talents, ſont faits pour accueillir, étendre & propager les vérités utiles, étoient capables d'auſſi grands ſacrifices que M. de Juſſieu, la découverte du Magnétiſme ne nous rappelleroit pas aujourd'hui les perſécutions exercées contre tant de grands hommes; contre Galilée, pour avoir ſoutenu que la terre tourne; contre Hervei, pour avoir démontré la circulation du ſang; contre Briſſot, pour avoir avancé, que dans les pluréſies la ſaignée devoit être de préférence pratiquée du côté douloureux; le tartre émétique n'auroit pas été proſcrit; l'inoculation, dont les avantages ſont ſi bien démontrés par l'expérience, ne verroit pas ſa pratique encore condamnée par des Médecins, de qui les talents & le ſavoir égalent la prévention: mille faits de cette eſpece prouvent combien de difficultés doit vaincre une vérité avant de parvenir à la connoiſſance de ceux qui n'ont point intérêt de la rejeter; ils prouvent en-

core les riſques qu'elle court d'être rélé-guée au nombre des erreurs, pour ne repa-roître que dans d'autres temps, ſi la plus ſage prévoyance, &, j'oſe dire même, un peu d'opiniâtreté, ne la ſoutiennent pendant on enfance. " Si l'on ſe prête ſi difficilement „ à la démonſtration des vérités „, dit un célebre Auteur de nos jours, " c'eſt qu'el- „ les exigent quelquefois le ſacrifice, non „ ſeulement de nos préjugés, mais encore „ de nos intérêts perſonnels [a].

Tant de puiſſants motifs doivent ſans doute juſtifier M. Meſmer, de n'avoir pas dès le principe publié ſa théorie & ſes con-noiſſances pratiques ſur le Magnétiſme ani-mal; mais les ſuccès conſtants qui en réſul-tent chaque jour étant bientôt connus de ceux qui n'ont pas intérêt de lui nuire, bientôt nous verrons le moment où, don-nant un libre cours à ſes vœux, il va jouir

---

[a] Helvetius, de l'Homme, tom. II, Sect. IX, Ch. VIII, ouvrage poſtume.

de la douce ſatisfaction de rendre ſa découverte auſſi publique, que des vues ſages & prévoyantes pourront le permettre.

Juſqu'à cet heureux moment où, le Magnétiſme animal, généralement répandu, chaque individu pourra ſe réjouir d'être utile à ſon ſemblable & d'en retirer du ſecours, ſur-tout juſqu'à ce que dans chaque famille un chef s'en ſoit rendu l'uſage familier par des connoiſſances faciles à acquérir; & qu'alors, par cette pratique générale & préſervative, nos conſtitutions ſoient devenues meilleures, & qu'elles ſe ſoient affranchies des maladies, dont, en naiſſant, nous portons le germe que nous ont tranſmis nos peres; juſqu'à ces temps, dis-je, que nous ne pouvons qu'annoncer, mais dont jouiront délicieuſement les générations qui doivent nous ſuccéder, il eût été infiniment à deſirer que cette nouvelle médecine eût pu être placée particulierement dans les mains des Médecins; quelques ſalutaires, quelques univerſels que puiſſent être les effets

de ſa pratique, c'eſt le Médecin, ou celui à qui les connoiſſances en médecine ſont devenues familieres, qui pourra porter à la nature les ſecours les plus prompts & les plus aſſurés; c'eſt lui qui, le plus ſûrement, pourra apprécier les forces des malades, aſſigner le vrai ſiege des maladies & en conſéquence faire une application juſte & convenable des procédés magnétiques; c'eſt lui qui pourra les combiner, avec quelques ſecours ſimples de l'ancienne médecine, & les employer concurremment avec avantage; c'eſt lui enfin qui, juſqu'aux temps heureux dont nous venons de parler, & dont nous prévoyons tous les charmes, d'après des principes des diſcrétions, inſéparables de ſon état, pourra employer ces moyens, avec cette décence & cette honnêteté qu'on de doit jamais perdre de vue.

“ Les Médecins, dit M. Meſmer, comme „ dépoſitaires de la confiance publique ſur „ ce qui touche de plus près la conſerva- „ tion & le bonheur des hommes, ſont ſeuls

„ capables, par les connoiſſances eſſentielles „ à leur état, de bien juger de l'importance „ de la découverte que je viens d'annon- „ cer & d'en préſenter les ſuites ; eux ſeuls, „ en un mot, ſont capables de la mettre en „ pratique „.

Toutes ces conſidérations, M. avoient fait deſirer à M. Meſmer, pour donner à cette découverte tout le dégré de perfection & d'utilité dont elle pût être ſuſceptible, ſelon les tems & les circonſtances, de n'en confier la connoiſſance d'abord qu'aux Médecins ; qu'on ſuive ſa conduite pas à pas, depuis ſes premiers apperçus, ſur le Magnétiſme animal, on verra ſi ce n'eſt pas toujours aux Médecins qu'il s'eſt adreſſé pour faire connoître ſes idées & ſes procédés ſur ce phénomene de la nature. Que n'a-t-il pas tenté en Allemagne vis-à-vis ſes confreres ? Quelles démarches n'a-t-il pas faites vis-à-vis les deux compagnies de Médecins de Paris ? Comment en

(a) Mémoire ſur la découverte du Magnétiſme animal, page 64.

a-t-il été accueilli ? La Société royale de Médecine n'a-t-elle pas prétendu, pour ne rien perdre de ses prérogatives, le traiter comme un faiseur de baume ou de pastilles ? Pendant combien de tems n'a-t-on pas abusé de sa patience ? que ne lui a-t-on pas fait éprouver ? Aussi ce n'est-il qu'après avoir tenté, épuisé même toutes les voies qui pouvoient convenir à son état, & au genre de sa découverte, que, pour en laisser la connoissance après lui, il s'est déterminé à la confier à quelques Médecins capables de vaincre leurs anciens préjugés, & à quelques autres hommes honnêtes, qu'une curiosité louable, ou le desir d'être utile à leurs semblables, ont amené auprès de lui.

Non seulement M., les Médecins n'ont pas voulu connoître le Magnétisme animal ; mais ils ont taxé *d'esprits crédules*, *de Charlatans*, *de Joueurs de gobelets*, *d'Adeptes*, *&c.* ceux de leurs confreres qui ont cherché à s'instruire dans cette doctrine : ils ont tenté de persuader au public, que les Médecins,

éleves de M. Meſmer, d'après leurs principes ſur les reſſources de la nature, les ſecours du magnétiſme, l'inutilité ou les dangers des remedes en général, ne devoient plus abſolument employer ces derniers, renoncer à la pratique de l'ancienne médecine, & ſe borner excluſivement à celle du Magnétiſme animal; enfin, ne plus voir de malades que ceux voués ſans reſerve à ce qu'ils appellent le *Meſmériſme*. Mais quelle eſt leur erreur? ou plutôt quelle eſt leur intention? Les Médecins, pour avoir cherché, par l'étude du Magnétiſme, à augmenter l'étendue de leurs connoiſſances, à perfectionner l'art de guérir, à corriger & réformer les abus immenſes & pernicieux, qui, depuis Hypocrate, s'y ſont inſenſiblement gliſſés, ſe feroient-ils par là interdits la faculté d'être encore utiles à l'humanité par tous les moyens relatifs à leur art?

Quoiqu'il ſoit certain qu'il n'y ait qu'une maladie, ou, ce qui eſt la même choſe, que toutes les maladies, ſous quelques nombreux

ſymptômes qu'elles puiſſent paroître, n'aient qu'une unique & même cauſe, & qu'il n'y ait, par conſéquent, qu'un remede, le magnétiſme animal ; quoiqu'il ſoit également certain, même ſelon vos partiſants, M. que les remedes en général contrarient la nature, & quelque préférence que le raiſonnement & l'expérience doivent aſſurer au Magnétiſme animal ſur tout autre moyen ; ſi, forcé par le préjugé funeſte de certains malades à ne pas faire un uſage décidé des procédés magnétiques, le Médecin magnétiſeur eſt obligé d'employer ſeulement les ſecours de la Médecine ordinaire, ſans avoir entierement renoncé à ce qu'il ſavoit déja, mais mettant ſagement à profit des fautes, ſans doute beaucoup trop tard, connues pour le bonheur des hommes ; & conſidérant les maladies d'après des principes plus certains, plus conformes aux premieres loix de la nature, il évitera des écueils inévitables pour ceux qu'une condamnable prévention aſſujettit à l'aveugle routine, appréciant les for-

ces de la nature, & les dangers des ſecours de l'art trop multipliés; il ſaura, quand il le faudra, confier ces malades aux ſoins de cette ſage mere, & ne prendra dans l'ancienne Médecine, quand il ne pourra plus l'éviter, que les remedes les plus ſimples, les plus doux; les remedes qui, ſagement & modérément adminiſtrés, enlevent ou détruiſent les embarras qui peuvent retarder le travail de la nature.

Toujours, dans l'intérêt de ſes malades, le Médecin magnétiſeur bannira loin d'eux ces remedes actifs, irritants & nombreux, qui, loin d'aider la nature, la détournent, troublent ſon travail & s'oppoſent aux efforts qu'elle renouvelle ſans ceſſe pour vaincre les obſtacles & rétablir l'harmonie de ſes fonctions,

En annoncant la décoverte du Magnétiſme animal, & toute l'étendue du bien qu'il pouvoit produire, M. Meſmer ni ſes éleves, n'ont jamais donné une excluſion abſolue aux remedes ordinaires; ils en ont

blâmé la quantité trop immenſe, l'uſage trop étendu, la fauſſe application, & les efforts inutiles qu'on faiſoit pour expliquer leur maniere d'agir ; ils ont réduit à un petit nombre ceux dont l'utilité étoit connue & M. Meſmer lui même, dans ſa vingt-quatrieme propoſition, dit : " qu'avec le
„ ſecours du Magnétiſme, le Médecin eſt
„ éclairé ſur l'uſage des remedes, qu'il per-
„ fectionne leur action, & qu'il provoque
„ & dirige les criſes ſalutaires de maniere
„ à s'en rendre le maître „.

Vis-à-vis des malades les plus entêtés, ceux qu'une aveugle prévention éloigne le plus des ſecours du Magnétiſme, le Médecin, inſtruit dans cette pratique, peut donc, ſans être en contradiction avec lui-même, employer quelques remedes ſimples ; il peut même, pour ne pas perdre entierement la confiance de ſon malade, ſe prêter à ſes vues, juſqu'à permettre parmi les autres ceux qu'il croira les moins contraires aux vœux de la nature ; & ſi, par cette maniere

d'exercer la Médecine, il n'opere pas tout le bien qui résulteroit de l'application du Magnétisme, il aura au moins la satisfaction de prévenir des maux plus grands à proportion qu'il diminuera la quantité des remedes, qui pourroient lui être prescrits : ce sera donc inutilement que les antagonistes du Magnétisme, ou les siens propres, ceux enfin qui raisonnent & qui blâment les moyens sans les approffondir & sans les connoître, chercheront à recueillir les ordonnances qu'il aura été forcé de faire dans de semblables cas, & qu'ils tenteront de les présenter comme des preuves de la contradiction qui regne entre sa théorie & sa pratique.

Il est permis sans doute d'espérer qu'avec le temps, quand on aura perdu de vue la Médecine telle qu'elle se pratique aujourd'hui, [ce qui ne peut arriver, pour le malheur du genre humain, que très-lentement] qu'on se sera dépouillé des préjugés & défait des habitudes; enfin quand le Magné-

tisme

tiſme animal, aura été généralement adopté, & que ſa pratique, par l'expérience & l'obſervation, ſe ſera perfectionnée autant qu'elle en eſt ſuſceptible; il eſt permis, dis-je, d'eſpérer qu'alors on pourra ſe paſſer abſolument des remedes & qu'on parviendra à guérir, par ſon ſeul ſecours, toutes les maladies.

Quand viendra ce moment précieux? On ne ſauroit en aſſigner l'époque juſte; mais combien de choſes n'a-t-on pas vues qui, conſacrées par le temps & l'uſage, ſembloient devoir durer autant que le monde; & auxquelles on avoit la foibleſſe de croire qu'on ne pouvoit rien ſuppléer? Si ſes choſes étoient aujourd'hui reproduites, elles nous paroîtroient le comble de la déraiſon. La Médecine de nos jours, quelque repect que puiſſe nous inſpirer ſon ancienneté, ſubira le même ſort, & ceux qui nous ſuccederont auront lieu d'être étonnés, que pendant tant de ſiecles nous ayons pu être aveuglés au point de ne pas appercevoir combien, à force de la ſurcharger, on l'avoit rendue dangereuſe. Je le répéte en-

core, la Médecine, comme la plupart des autres ſciences, arts, ou uſages, a dû avoir des vérités pour baſe, & des principes certains, mais, inſenſiblement, on y a tant changé, ajouté, retranché, ſelon l'intérêt ou le caprice d'un chacun, on l'a entourée de tant d'erreurs, qu'on l'a rendue méconnoiſſable pour des yeux ordinaires; nos hypotheſes, nos conjectures, & nos immenſes prétentions l'ont peu à peu replongée dans ce cahos énorme, d'où le profond génie d'Hypocrate avoit autrefois merveilleuſement réuſſi à la retirer, en ſuppléant à une théorie obſcure & trop vaſte, une obſervation conſtante & utile.

Voici le moment de l'en reſſortir encore; & nous devrons cet effort puiſſant au génie inventeur du Magnétiſme animal; c'eſt lui à qui nous devrons l'heureuſe certitude de ne pouvoir plus produire que du bien. Mais cette douce ſécurité pourroit ne pas durer long-temps; ſi on n'y prend garde, Monſieur, le Magnétiſme éprouvera la même dégradation qu'a inſenſiblement éprou-

vé la Médecine, peut être même en ce moment commence-t-on à le défigurer par une foule de changements & d'additions, qui, à son tour, le rendront méconnoissable aussi; tout subira la même loi; pour une vérité qu'on développe, & à laquelle un mortel privilégié, avec grand peine, fait faire un pas; on introduit, avec facilité, des milliers d'erreurs. Telle est la marche des connoissances humaines; encore bien des savans pensent-ils (& tout semble nous inviter à le croire) que nous inventons rarement; que, même dans les découvertes que nous croyons faire, à peine atteignons-nous le dégré de perfection de ceux qui nous ont anciennement précédé.

Examinons maintenant, Monsieur, sur quoi peut se fonder M. Moulet, lorsqu'il avance " que le fanatisme physique, qui a „ séduit la Guienne, est une lettre publiée „ par M. Court de Gebelin, ardent prosé„ lite de M. Mesmer, qui avoit, dit-il, per„ suadé à bien du monde qu'à Paris on ne „ mouroit plus que de décrépitude „.

Le parti contre le magnétiſme doit ſavoir gré à M. Moulet de ſon zele ; il ne lui reprochera certainement, ni à vous, Monſieur, d'avoir négligé les plus minces moyens pour venir à bout de votre deſſein ; car, en premier lieu, pourquoi M. Court de Gebelin a-t-il ſéduit plus d'eſprits dans la Guienne que dans les autres provinces ? Les talens de cet homme célèbre n'étoient-ils pas également connus partout ? Eſt-ce que ſa lettre a été plus répandue dans ce pays que dans les autres ? Eſt-ce que les habitants de ces climats ont l'eſprit plus ſuſceptible de ſéduction ou d'enthouſiaſme ? Auroient-ils été entraînés, ſelon M. Moulet, avec trop peu de réflexion, par l'expoſé ſimple & naïf, que fait M. Court de Gebelin, des effets du Magnétiſme opérés ſur lui-même ? Je cherche vainement quelle eſt la cauſe à laquelle ce Médecin peut rapporter l'effet de cette lettre dans la Guienne excluſivement.

Mais ſi c'eſt à ce ſecours que le magnétiſme doit ſes nombreux partiſans en Guienne, à quelle cauſe faudra-t-il attribuer ceux qu'il

a auſſi dans le Lyonnois, la Bretagne, &c. où ils abondent, ſelon M. Bougourd, Médecin à St. Malo (que vous citez vous-même) au point d'y avoir des traitements dans toutes les villes de la Bretagne, excepté Rennes ?

Nous obſerverons ici en paſſant, Monſieur, qu'il n'eſt pas aiſé d'apprécier, quel avantage vous prétendez retirer de ce que Rennes n'a pas eu de traitement magnétique, de ce que Montpellier n'en a pas eu non plus ; avec quelque adreſſe que vous prétendiez inſinuer que les villes, où réſident des corps ſavans, ont été garanties du fanatiſme phyſique ; de quelque poids que puiſſe être le ſentiment de M. Réné, Profeſſeur de Montpellier, qui prétend : « Qu'un » heureux ſepticiſme a juſqu'ici garanti ſa » ville de la contagion qui a infeſté la Capitale, & s'eſt répandue enſuite dans les » Provinces ; & que les prétendus bons effets, attribués dans quelques papiers publics, au Magnétiſme, n'aient jamais ſéduit les Membres, qui compoſent ſa

„ compagnie „ , on peut , avec juſtice répondre que ces villes ne ſont , en aucun genre , plus diſtinguées qu'une multitude d'autres, où des traitements ont été établis, & où , malgré bien des ſourdes manœuvres , ils ont produit les plus grands biens. On peut répondre encore que , ſi on calcule bien , on verra que , dans les provinces où le Magnétiſme a été introduit, en général , les villes, où ont réſidé des Corps ſavans, n'en ont pas été plus exemptes que les autres : & ſi Rennes & Montpellier , que vous citez , n'ont pas eu de traitement , ne devroit-on pas plutôt l'attribuer au haſard , qui a fait , qu'aucun Médecin de ces villes n'a été à portée ou n'a penſé à ſe faire inſtruire , qu'à la connoiſſance qu'ils ont eue du Magnétiſme, & au peu de cas qu'ils ont fait de cette découverte. En effet , Monſieur, connoîtriez-vous quelques Médecins de ces villes qui aient été inſtruits dans la doctrine du Magnétiſme, & qui en aient négligé la pratique?

Quel que ſoit l'empire de MM. les Médecins ſur leurs malades, s'il s'étoit établi des

traitements, dans ces villes ils auroient été fréquentés, ſoyez-en certain ; par tout il ſe trouve des malades raiſonnables qui, ennuyés de faire des remedes, ſans ſortir de leur état ſouffrant, croient de leur intérêt de recourir à ce nouveau ſecours, qui offre des reſſources à ceux qui peuvent être encore ſuſceptibles de guériſon ou de ſoulagement.

Revenons à M. Court de Gebelin : Je ne vois encore nulle part comment cet ardent proſélyte de M. Meſmer *aura perſuadé à bien du monde qu'à Paris on ne mouroit plus que de décrépitude.* Ce ſavant Auteur, dont les curieux ne ſauroient trop regreter la perte, [*a*] annonce, il eſt vrai, cette riante

---

[*a*] Ceux qui auront été perſuadés que M. Court de Gebelin avoit été martyre de ſa foi dans le Magnétiſme, n'ont qu'à lire le procès-verbal d'ouverture de ſon cadavre, dreſſé par pluſieurs Médecins & Chirurgiens de Paris ; ils verront que ce malade avoit un des reins d'un volume énorme, & dont les fonctions, par aucuns moyens, ne pouvoient être rétablies.

S'ils ſont devenus incrédules au point de n'en être

perſpective ; mais ce n'eſt que pour la génération future : & voici comment il s'exprime, [page 34] de ſa lettre, en parlant des heureux effets du Magnétiſme ſur le moral, comme étroitement lié au phyſique. Ceux qui n'ont pas lu ce petit ouvrage, ne ſeront pas fâchés de trouver ici ce morceau, peut-être même ſéduira-t-il encore quelques eſprits crédules qui avoient échappé au premier moment de la ſurpriſe.

" Mais ces heureux effets ne pourront „ ſe manifeſter, dans tout leur éclat & dans „ toute l'étendue dont ils ſont ſuſceptibles, „ que pour notre poſtérité ; nous aurons bu

---

pas ſatisfaits, qu'ils s'adreſſent à M. Sue neveu, Me. en Chirurgie à Paris, chez qui eſt dépoſé ce rein, ils pourront ſe convaincre de l'état où il étoit, & de l'impoſſibilité de ſa guériſon, quelque puiſſant que ſoit le Magnétiſme. Il ne leur reſtera plus alors que la reſſource de farie de cette piece comme ils font des cures opérées par le Magnétiſme, & de nier que ce viſcere ſoit une partie de ceux de M. Court de Gebelin.

„ l'amertume jusqu'au fond de la coupe ;
„ nous aurons dévoré l'aigre & le verjus ;
„ nous aurons soutenu le poids du jour ; &
„ ceux qui nous suivront, n'auront que des
„ roses à cueillir ; ils n'auront qu'à jouir.

„ Nous ne pouvons espérer que du soula-
„ gement dans nos maux invétérés ; nous
„ ne cherchons qu'à rendre nos douleurs
„ plus supportables ; la génération qui arri-
„ ve n'aura qu'à se débarrasser du levain de
„ ses peres, qu'à maintenir sa santé ; & si
„ quelque douleur légere lui fait craindre
„ un avenir fâcheux, on en prévient les ef-
„ fets plus facilement.

„ On ne vivra pas éternellement, mais
„ on parviendra à l'âge le plus avancé qui
„ soit donné aux mortels, sans être arrêté
„ en chemin par des maladies imprévues,
„ ou tourmenté sans cesse par des infirmi-
„ tés, qui font de la vie une mort conti-
„ nuelle.

„ L'Agriculteur pourra manger du fruit
„ des arbres qu'il aura planté dans sa jeu-

„ neſſe; le Monarque pourra conduire à une
„ heureuſe fin les projets qu'il aura formés
„ pour le bonheur de ſes peuples; l'homme
„ de lettres ne craindra pas que la mort
„ vienne lui arracher le fruit de ſes études
„ en l'arrêtant au milieu de ſes travaux, en
„ coupant le fil de ſes jours au milieu d'un
„ volume utile & intéreſſant dont lui ſeul a
„ la clef. D'une plus longue expérience,
„ d'un plus grand amas de matériaux, d'une
„ automne plus ſoutenue, il réſultera des
„ conſéquences plus vaſtes & des fruits plus
„ précieux „.

C'eſt il là dire, M. c'eſt-il là chercher *à perſuader à bien du monde, qu'à Paris l'on ne meurt plus que de décrépitude?* Le témoignage d'un Auteur auſſi recommandable, malgré le petit ridicule dont on voudroit le couvrir, inſtruit dans la doctrine du Magnétiſme animal, guéri par ſa pratique, ne devoit-il pas vous paroître plus déciſif que toutes les déclamations des Docteurs dont vous êtes l'écho?

Un Médecin vous annonce un nouveau moyen de guérir ; cet Auteur célèbre vous le confirme d'après ſon expérience ; ne valoit-il pas au moins la peine d'être examiné, d'être expérimenté ? cela n'eût-il été qu'un moyen de plus à ajouter à ceux dont nous croyons depuis ſi long-temps jouir, ſon Auteur méritoit ſans doute notre reconnoiſſance.

Vaut-il donc mieux, ſans vouloir nous départir de nos préjugés & de nos routines, & conſidérant, d'après de faux principes, une Médecine univerſelle comme un être raiſon, voir à chaque inſtant des malheureux ſouffrir les maux les plus cruels ; voir chaque jour, avec une pitié ſtérile, périr des milliers de malades, entr'autres de phtyſiques, après les avoir opiniâtrement conduits à ce dernier degré de diſſolution, avec les poulmons de veaux, les limaçons, les dates, les jujubes, les laits de diverſes eſpeces, &c. ſans vouloir chercher ailleurs que dans leur poitrine la cauſe de la maladie, & y appliquer

quelque nouveau remede? On pourroit cependant aſſurer que ſur cent poitrinaires, il y en a au moins plus de 90 dont le principe de la maladie ne réſide pas dans le poulmon, & que ce viſcere ne s'affecte que par la léſion de quelques uns de ceux du bas-ventre. Combien, par exemple, ne voyons-nous pas de femmes cracher ou vomir le ſang, avoir des tubercules, des ulceres au poulmon & devenir enfin poitrinaires, dont le principe de la maladie, au lieu d'être dans la poitrine, doit être cherché dans l'engorgement de quelque viſcere du bas-ventre, & ſur-tout dans la matrice: avec tous les adouciſſants du monde prétendroit-on guérir ces eſpeces de phtyſiques; cependant que leur ordonne-t-on? du lait & des adouciſſants, qui finiſſent de tout perdre. Auſſi les légers ſoulagements que nous voyons, par haſard, éprouver à quelques malades, ne ſont-ils que momentanés. J'obſerverai ici, à propos de ces ſoulagemens, que ſi quelquefois, par le ſéjour des malades dans les étables à vaches, on en a vu

résulter de plus ou moins considérables ; si quelquefois même il en a résulté des cures completes [& j'en ai vu obtenir], c'est au Magnétisme animal seulement que doivent être attribués ces heureux effets. J'observerai encore que ce secours a été trop tôt abandonné ; qu'il devoit être suivi & pésé plus long-temps ; parce qu'on n'en voyoit pas, parce qu'on n'en touchoit pas les moyens, ce n'étoit pas une raison pour les rejeter avec tant de précipitation, & cela pour recourir de nouveau à des adoucissants, qui auroient dû être proscrits, sans retour, depuis qu'on a vu constamment ces maladies s'aggraver malgré leur emploi opiniâtre : quel plus grand risque peut courir un malade, que de périr de sa maladie ?

Le peu de succès de ces prétendus secours, plus faits pour amuser ces tristes victimes de notre entêtement ou de notre ignorance, que pour procurer leur guérison, ne devroit-il pas faire soupçonner qu'il en existe dans la nature de plus efficaces, s'ils étoient employés à temps ?

Ce peu de ſuccès ne devroit-il pas engager MM. les Médecins, toujours ſi compatiſſants pour leurs malades, à tenter tous les nouveaux remedes qui leur ſont offerts, dès qu'ils ſont démontrés ſans dangers? Pourquoi donc rejeter le Magnétiſme animal? ſes effets pourroients-ils être moins utiles que ceux des médicaments qu'on a employé juſqu'à préſent? appliqué à temps, n'a-t-il pas toujours produit les plus puiſſants effets?

Si, au témoignage de l'Auteur du Monde primitif ſur l'utilité de ce premier ſecours, j'oſois joindre le mien; s'il pouvoit y ajouter quelque poids, l'expérience & l'obſervation pour appui, je dirois que tout ſemble ſe réunir pour nous aſſurer que les générations qui vont nous ſuccéder, ſi ce nouvel agent peut être enfin généralement adopté, ſeront plus fortes & mieux conſtituées; qu'exemptes de la plus grande partie des infirmités qui nous affligent, même aux plus beaux de nos jours, elles parcouront l'échelle de la vie dans un état paiſible de jouiſſance, parviendront au

terme le plus éloigné poſſible, & enfin termineront leur carriere ſans éprouver cette ſéparation prématurée & douloureuſe, à laquelle ne peuvent échapper nos conſtitutions mal organiſées, vicieuſes & maladives.

Je dirois que le phyſique ayant une action puiſſante ſur le moral, ſelon le degré de ſanté que nous poſſedons, ſelon que notre eſtomac a bien ou mal fait la digeſtion, ſelon que nous avons bien ou mal paſſé la nuit, nous ſommes plus ou moins patiens, plus ou moins juſtes, plus ou moins bienfaiſants; que tel Juge qui nous a condamné ce matin après avoir paſſé une mauvaiſe nuit, qui a dérangé l'équilibre d'où dépend le libre exercice de toutes nos fonctions, nous auroit abſous hier, qu'une matinée paiſible avoit ſuccédé à une bonne nuit. Que tel Médecin qui a mal vu, mal ſaiſi la cauſe d'une maladie aujourd'hui, l'auroit mieux ſaiſie hier étant lui même moins maladif & plus tranquille. Selon le degré de notre ſanté, nous

ſommes ſuſceptibles d'impreſſions différentes. Les impreſſions différentes produiſent des ſenſations différentes; les ſenſations différentes produiſent des idées différentes, qui, à leur tour, produiſent auſſi des penſées différentes, &c.... Les opérations de notre eſprit, celles notre cœur, ſont abſolument ſubordonnées à l'état de notre conſtitution actuelle; auſſi de cet état dépendent nos bonnes ou mauvaiſes qualités, nos plaiſirs ou nos peines.

La pratique du Magnétiſme animal, en nous préſervant des maladies, ou en nous en délivrant, augmentera donc la ſomme de nos plaiſirs & la ſource de nos vertus. En nous procurant une ſanté conſtante, il influera donc ſur toutes nos actions; nous ſerons donc plus humains, plus raiſonnables.

Quelle délicieuſe perſpective! Nous deviendrons donc meilleurs fils, meilleurs maris, meilleurs peres, meilleurs amis, meilleurs citoyens, plus fideles ſujets; nos forces phyſiques, augmentées par la ſanté, ſeront encore conſervées par nos qualités morales;

enſorte

enſorte qu'avec du régime & de la modération, nous ne verrons plus de vieillards à vingt, trente & quarante ans : ce ſera alors, avec raiſon, qu'on pourra regarder la cinquantieme année comme la fleur de l'âge, & cette fleur pourra même ſe ſoutenir encore quelque temps ſans trop devenir fanée.

Les femmes, cette charmante moitié de nous-même, la plus douce & la plus intéreſſante partie de l'humanité, ces foibles roſeaux, à qui une éducation mal entendue ne permet d'avoir qu'une organiſation foible & délicate, ſuſceptible de mille dérangements ; ces douces victimes de notre prévention, en naiſſant mieux conſtituées & plus fortes, jouiront d'une nouvelle éducation, dont les principes, en développant les forces du corps, donneront à leurs génies & à leurs talents toute l'étendue que nous avons lieu d'en attendre.

Mieux organiſées, elles ſeront plus capables de ſupporter ſans accident la tache pénible que la nature leur a impoſée, & de

conduire au port le dépôt précieux qui a été confié à leur amour & à leur tendresse : elles naîtront plus généralement belles, & conserveront plus long-tems les charmes & les graces dont elles seront richement pourvues : elles devront entierement à la nature des dons que l'art ne sauroit suppléer : & si l'augmentation de nos qualités peut influer sur leur bonheur & sur leurs plaisirs, les leur augmentant dans les mêmes proportions, mettront le sceau à l'harmonie & aux délices que promet le plus heureux avenir.

Dans ces tems fortunés, M. que verront nos neveux, mais que nous ne pouvons que prévoir & annoncer, chacun desirera, fera & cherchera le bien ; on ne connoîtra plus ni l'envie, ni l'intérêt, ni la basse jalousie ; toutes ces funestes passions, qui empoisonnent l'harmonie de la société, qui s'opposent à l'agrandissement de nos connoissances, & à notre bonheur, seront à jamais bannies de la terre. Quand les Médecins d'une nation, connue par son goût pour les sciences & son

amour pour l'humanité, emploieront, avec un ſuccès capable de convaincre les plus difficiles, un moyen pour ſe garantir de la mort, de la douleur ou de la difformité, les Médecins des autres nations, animés du même eſprit, ne demeureront point partagés d'opinion ſur le bien qui doit réſulter de cette ſalutaire méthode; aucun d'eux ne prêtera ſa plume, n'emploiera de ſophiſmes pour détourner le public d'un ſecours dont les avantages ſont calculés & démontrés avec le dernier degré d'évidence. Quand un homme, déja connu par des vues profondes, ſur les opérations de la nature, de quelque pays qu'il puiſſe être, annoncera une découverte qui pourra intéreſſer la conſervation de l'humanité, les hommes en général, & particulierement ceux dont les connoiſſances pourront être analogues avec celles que renfermera cette découverte, s'empreſſeront de l'accueillir; ils ſeront impatients de fouiller les tréſors qu'elle peut renfermer, & de connoître les heureux changements qu'elle

pourra produire dans notre maniere d'exiſter.

Si l'on forme des difficultés, ſi l'on fait des objections, ce ne ſera ni pour nuire à l'Auteur, ni pour décrediter ſa découverte, ce ſera dans la vue d'éclaircir des doutes, d'aſſurer de plus en plus l'exiſtence & l'utilité du moyen propoſé, de le propager & de le perfectionner autant qu'il ſera poſſible.

Si les principes de la nouvelle doctrine portent atteinte à quelque intérêt particulier, on s'efforcera de les faire céder au bien & à l'intérêt général. S'ils choquent d'une maniere frappante ceux déja reçus & enſeignés; s'ils répugnent trop fortement à nos uſages ou à nos préjugés, que nous prenons trop ſouvent pour notre raiſon, ce ſera par des diſcours & des procédés honnêtes; ce ſera par des ouvrages que la bonne foi, la candeur & le deſir de s'éclairer auront dictés, qu'on cherchera à réfuter la nouvelle doctrine qu'on voudroit introduire.

Ce ne ſera plus, M., en prodiguant des

injures à l'Auteur ; ce ne ſera plus en le traitant de *charlatan*, *de fourbe*, *de joueur de gobelets*, *de jongleur*, *&c.* & ſa découverte de *vieille erreur* & *de chimere* ; ce ne ſera plus en cherchant obliquement à rendre cet Auteur ſuſpect au Gouvernement, comme un moyen court de s'en débarraſſer ; ce ne ſera plus en cherchant à le traduire à ſon propre tribunal, dont les principes ne permettent que de prononcer la condamnation ; ce ne ſera plus en accumulant & dirigeant ſur l'Auteur & la découverte tous les genres de ridicule poſſibles, parce que l'expérience aura démontré que les choſes les plus utiles, les plus raiſonnables, même les choſes les plus laercées, ne réſiſtent pas à un ennemi auſſi puiſſant ; ce ne ſera plus en compilant & publiant contre la découverte les lettres & mémoires qu'on aura reçu de ſes aſſociés & correſpondans, qui tous plaident la même cauſe, ont un intérêt connu, & ignorent entierement la matiere ſur laquelle ils prétendent prononcer ; ce ne ſera plus en donnant au pu-

blic pour vrais une foule de faits ramassés au hasard, faits qui n'ont été vérifiés ni par ceux qui les ont communiqués, ni par ceux qui les ont reçus, ni par ceux qu'ils ont mis en ordre, & qui se trouvent entierement faux; ce ne sera plus en passant sous un silence condamnable les mémoires & observations qui auront été envoyés à l'appui de l'utilité de la découverte par d'autres associés & correspondants, gens savans & versés dans sa pratique; ce ne sera plus en se chargeant de rédiger & publier la correspondance de sa compagnie, relativement à l'objet contesté, quand cet compagnie doit être sans prévention & sans partialité, & qu'on s'est déja ouvertement montré par ses discours & par ses écrits.

Enfin, M., je ne finirois pas si je voulois parcourir tous les maux dont nous délivrera le Magnétisme animal, & tous les avantages dont doit nous faire infailliblement jouir sa pratique; on vous en a déja dit assez pour vous engager à l'étudier & le connoître; que le Magnétisme ait été anciennement

connu, comme vous le prétendez, ou qu'il ſoit nouvellement découvert, il n'en doit pas être moins examiné; & quoi qu'aient pu prétendre MM. les Commiſſaires, l'efficacité d'un remede ne peut être véritablement conſtatée que par les effets qu'il produit & les cures qu'il opere ; c'eſt dans cette ferme perſuaſion que je joins ici un précis de celles que j'ai obtenues à Nantes par les moyens magnétiques, je vous prie de les parcourir ; voyez auſſi celles opérées à Paris, Lyon, Baubourg, Buzancy, Bayonne, &c, par les mêmes moyens ; vous les avez blâmés, M. avec trop de précipitation; vous avez cherché à les faire rejeter ſans les connoître ; peut-être n'avez-vous fait en cela que céder à un torrent difficile à éviter, & qui ne peut que nous égarer, ſi une prévoyance rare ne nous porte à nous en méfier. Mais ſi l'homme, par ſa nature, ne peut abſolument ſe garantir de quelques écarts ; ſi c'eſt une foibleſſe attachée à ſon exiſtence, il eſt bien louable, il eſt bien grand, bien digne de notre admi-

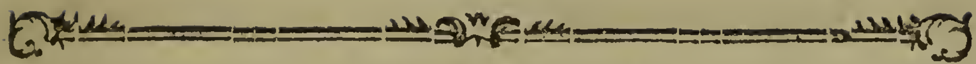
ration, quand une ſage réflexion, lui faiſant connoître ſon erreur, il a le courage d'en faire l'aveu & de revenir ſur ſes pas.

Il ſera glorieux pour vous, M. de donner un ſi bel exemple, & je compte ſur ce généreux effort de votre part, avec autant de confiance que vous devez en avoir dans les ſentiments de reſpect avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

VOTRE très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
VALLETON DE BOISSIERE.

Bergerac ce 28 Juillet 1785.



PRÉCIS

DES CURES OPÉRÉES A NANTES

PAR LE MAGNETISME ANIMAL.

EN me propoſant de faire connoître au public les Cures qui s'opéreroient à Nantes par le ſecours du Magnétiſme, je m'étois propoſé auſſi, pour ne laiſſer aucun prétexte à l'incrédulité, de faire conſtater l'état de chaque malade par un ou pluſieurs de MM. les Médecins ou Chirurgiens ; mais il m'a fallu le plus ſouvent renoncer à ce projet. Quelquefois les malades n'ont pas été à portée de MM. leurs Médecins ou Chirurgiens ; d'antres fois ces MM. n'ont pas eu le temps, ou n'ont pas cru néceſſaire de leur fournir cette atteſtation de leur état. Souvent encore les malades, par une fauſſe honte, n'ont pas oſé la demander. Quelquefois encore (mais ſans raiſon ſans doute), les malades, conſidérant ces MM. comme la cauſe

de l'augmentation ou de l'opiniâtreté de leurs maux, n'ont pas voulu retourner devers eux. Desirant cependant que cet état fût constaté de quelque maniere, soit que les malades se présentassent eux-mêmes, ou qu'on vînt me consulter pour eux, après avoir vainement demandé des attestations des gens de l'Art, sans autre examen, & pour ne pas perdre de temps pour des malades sur lesquels il ne falloit pas trop compter, j'ai pris une note des maux qu'ils m'ont dit avoir, ou dont on m'a fait le rapport, que j'ai remise pour qu'on la fît attester par MM. les Recteurs, ou autres personnes dignes de foi, sauf à vérifier leur état s'ils revenoient, ce qui souvent n'est pas arrivé, en étant détournés par des personnes prévenues, qui charitablement croyoient faire leur bien.

Je donnerai, aussi succintement qu'il me sera possible, le détail des guérisons que j'ai obtenues: Je ne parlerai point des soulagements notables qu'ont éprouvé nombre de personnes après un ou deux mois de traite-

ment dans des maladies difficiles & invétérées, & qui auroient ſans doute guéri radicalement ſi elles euſſent eu la patience ou le courage de continuer un temps ſuffiſant; ce détail ſeroit trop long & trop ſujet à conteſtation, je me bornerai à donner le détail des Cures radicales.

La Liſte en ſeroit plus nombreuſe, ſi conſtamment on n'avoit trouvé tous les moyens bons pour détourner les malades qui, étant déja au traitement, commençoient à en éprouver du ſoulagement, ou ceux qui, ayant tout épuiſé & n'ayant plus aucun eſpoir, s'étoient enfin déterminés à le ſuivre. Avec le temps il faut eſpérer qu'on ouvrira les yeux ſur le ſecours le plus puiſſant, le plus commode & le moins diſpendieux qui puiſſe être offert aux maux qui nous affligent, & qui ſemblent chaque jour devenir plus graves.

Je ſouſſigné, Frere Capucin de la Communauté du grand Couvent de Nantes, atteſte, qu'étant âgé de quatre-vingt-trois

ans, ſujet, depuis pluſieurs années, à des éblouiſſements & de fréquents maux de tête, ſuivis quelquefois d'évanouiſſement; reſſentant de plus des douleurs aiguës & une grande débilité dans les cuiſſes & les jambes, qui ne me laiſſoient la liberté de marcher avec difficilité qu'à l'appui d'un bâton: j'ai ſuivi aſſidument pendant un mois le cours d'opérations du Magnétiſme animal chez M. Boiſſiere, diſciple de M. Meſmer, demeurant à Nantes ſur la Foſſe; lequel temps expiré, je me ſuis trouvé en état de marcher ſans bâton, ayant l'appétit bon & le ſommeil tranquille; & quoique la tête ne ſoit pas parfaitement dégagée, j'éprouve un mieux qui me permet de me livrer aux occupations de mon état & de mon art [*a*]: C'eſt le témoignage que je dois, & que je rends avec plaiſir à la vérité. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat pour ſervir à ce que de beſoin. A Nantes, ce 3 7bre. 1784. Ainſi ſigné, F. *Simon du Turin*, Religieux Capucin.

[*a*] Il eſt Sculpteur & Ciſéleur.

Je ſouſſigé, René François de Limele, Chevalier, Seigneur de la Bouvrage, certifie que pendant plus d'un an j'ai gardé la fievre, tantôt tierce, tantôt quarte, même avec redoublement & délire; que ma fievre étoit accompagnée de peſanteur & de malaiſe dans tout le corps, avec des douleurs dans tous les membres, ſur-tout dans les cuiſſes & les reins; que j'avois des obſtructions au foie & à la rate; que j'étois jaune comme un citron, bouffi, avec un dégoût général pour toute eſpece d'aliments; mon eſtomac faiſant très mal ſes fonctions: que dans cet état de langueur & de ſouffrance, après avoir épuiſé, pendant un an & ſans ſuccès, tous les remedes poſſibles; m'étant adreſſé à M. Boiſſiere, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & ayant ſuivi ſon traitement magnétique régulierement pendant deux mois, ſans le ſecours d'aucune autre eſpece de remede, je me ſuis défait de cette fievre opiniâtre; que ma couleur eſt deve-

hue naturelle, mon appétit bon, mon estomac faisant parfaitement ses fonctions, & me permettant de manger indifféremment de tout ; que mon ventre, d'extrêmement serré qu'il étoit, est devenu libre ; en un mot, que je jouis actuellement d'une santé & meilleure, & plus robuste que je ne l'ai fait depuis long-temps.

J'atteste de plus que ma fille, âgée d'environ dix ans, ayant la fievre tierce ou quarte alternativement depuis deux ans, étant extrêmement maigre, sans appétit ni force, ni couleur, a été parfaitement guérie après deux mois de traitement magnétique chez M. Boissiere : & certes, si elle & moi devons un aussi heureux changement dans notre état à l'imagination, l'attouchement & l'imitation, puisse être à jamais béni & loué l'inestimable inventeur de ces trois délicieux moyens, bien préférables certainement aux breuvages amers & détestables dont nous avons vainement, & pendant si long-temps, inondé nos estomacs. A Nantes, ce 12 7bre. 1784. *De Limelle de Labouvrage.*

Le fils de M. Sertorieux, Caiſſier de MM. Wilfelshem & Antus, Négociants, âgé de vingt mois, le 9 Août eût une attaque de convulſions violentes, accompagnées d'une fievre vive: à quatre heures après midi il fut magnétiſé pendant environ demi-heure; les convulſions ceſſerent, la fievre tomba de moitié. Le même jour, après huit heures, je le magnétiſai encore, la fievre céda preſqu'entierement. Dans la nuit il eut une évacuation bilieuſe; il fit pluſieurs ſelles très-jaunes & très-fétides. Le 10, le matin, il n'avoit que très-peu de fievre; il fut encore magnétiſé, & le ſoir il fut parfaitement bien.

Mademoiſelle Guinebaud, fille de Mr. Guinebaud, Négociant, ſur l'Iſle Feydeau, âgée de cinq ans, le 3 Août fut priſe d'une fievre conſidérable, précédée d'un froid rigoureux, & accompagnée d'un vomiſſement: la peau étoit ſeche, la tête peſante & dou-

loureuſe, avec beaucoup de mal-aiſe & d'agitation : elle fut magnétiſée le même jour & miſe à l'uſage de la limonade & du ſirop de vinaigre pour toute boiſſon. Le 4, les mêmes accidents ſubſiſtoient. Le 5 la maladie prit un caractere de malignité ; le même régime & le même traitement furent continués. Le 6 la fievre redoubla plus fortement encore, les accidents devinrent plus graves, il y eut un délire obſcur & quelques intermittences irrégulieres dans les pouls. La nuit il ſurvint une diarrhée bilieuſe; cette criſe ramena le calme. Le 7 elle prit ſix grains d'ypécacuana [& c'eſt le ſeul remede qu'elle ait pris]. Le 8 la fievre étoit entiérement tombée; la gaieté reparut. Le 9 l'appétit vint ; la couleur fut naturelle : elle auroit été en état de venir au traitement : elle y vint le 11, & l'a ſuivi près de trois mois pour des glandes engorgées au col, ſuite d'une petite vérole, leſquelles ont parfaitement & en peu de temps cédé à l'action du magnétiſme. Pendant la maladie aiguë, la malade a

a mangé quand elle a paru le desirer, depuis le principe de la maladie jusqu'à la fin elle a été magnétisée, d'une maniere isolée, deux & trois fois par jour : elle se porte aujourd'hui parfaitement bien ; sa couleur est meilleure & plus narurelle qu'avant sa maladie.

Depuis cette époque, Mlle. Guinebaud & Mr. son frere ont eu au printemps 1785, l'un & l'autre, la rougeole ; ils n'ont été traités que par le magnétisme ; ils n'ont pris aucune espece de remedes, & ont été l'un & l'autre parfaitement guéris.

Mademoiselle Noblesse, femme de Chambre de Madame Riviere, sur le Cours des Etats, éprouvoit depuis dix-huit mois une suppression contre laquelle elle avoit employé bien des secours; elle avoit le tein extrêmement jaune & le ventre d'un volume effrayant : elle a eu des crises magnétiques chaque jour au réservoir, & quelquefois chez elle; & enfin, après un mois de traitement, a été entierement guérie.

Thomas Tabary, Cordonnier, des environs du Mans, depuis deux ans étoit paralysé des deux avant-bras: les parties paralysées étoient sans mouvement & sans chaleur : il y avoit peu de sentiment; elles étoient dans un état de dessechement, qui constitue une atrophie parfaite. Cette maladie étoit la suite des coliques violentes qu'il avoit éprouvées, il avoit une obstruction au foie très-considérable & un commencement d'ictere, accompagné de fievre lente, Ce malade fut soumis au traitement magnétique le 28e. Juillet 1784; le 3 Août il commença à ressentir de la chaleur dans toute l'étendue des parties paralysées: cette chaleur augmenta par degrés, & est enfin parvenue à l'état naturel. Le 15 il éprouva une diarrhée bilieuse abondante, qui a duré jusqu'au 25 : la diarrhée cessant, il s'est établi une sueur si abondante, que quelquefois les doits en couloient à goutte. Cette sueur étoit locale & ne s'étendoit pas au-delà des parties para-

lyſées; c'eſt-à-dire, au-delà de l'articulation de l'avant-bras; elle a duré juſqu'au 3 7bre.: à cette époque les parties avoient pris conſidérablement d'embonpoint, de force & de mouvement; le ſentiment étoit entierement rétabli: le malade a été en état de travailler, même de tailler un talon de bois: il a été toujours de mieux en mieux, & a continué de travailler un peu chaque jour.

Le 20 7bre. le bras & la main gauche étoient dans l'état naturel, ainſi que le bras droit, dont la main avoit encore beſoin de quelques jours de traitement pour reprendre ſa premiere conſiſtance & toute ſa force; l'obſtruction étoit conſidérablement diminuée; la couleur étoit bonne; la fievre avoit diſparu.

Le 23 le malade m'a demandé un Certificat, qu'il m'avoit remis, conſtatant ſon état, ſigné par M. Loiſeau, Me. en Chirurgie, qui l'avoit ſoigné pendant ſa maladie & avoit été témoin ainſi qu'il avoit l'honnêteté de

l'expoſer du peu de ſuccès des remedes de divers genres employés pour combattre cette opiniâtre maladie. Le Certificat étoit encore ſigné de M. le Recteur & légaliſé par M. le Juge : je le lui remis ſur l'expoſé qu'il me fit, qu'un Monſieur de la Ville, qu'aucun intérêt dans ce moment ne me faiſoit deſirer de connoître, vouloit le voir, le comparer avec ſon état actuel, & lui avoit promis de l'argent pour l'aider à vivre.

Je n'ai plus vu cet homme ; il n'a plus reparu : cette maniere de s'évader a quelque choſe de ſingulier & de myſtérieux, ſur lequel je m'interdis toute réflexion.

La nommée Jeanne Lucas, reſtant chez M. Mullot, horloger, au Pilory, avoit la fievre quarte depuis ſept mois : elle étoit maigre, jaune, dégoûtée, avec ſuppreſſion : elle a éprouvé un ſommeil profond chaque fois qu'elle s'eſt préſentée au réſervoir magnétique : & après un mois de traitement, le cours périodique rétabli, & la fievre em-

portée, elle a joui de la meilleure ſanté.

Mademoiſelle Moſneron, fille de M. Moſneron du Pin, Négociant, ſur la Foſſe, âgée de quatre ans & demi, depuis onze mois avoit la fievre quarte avec une obſtruction à la rate ; deux mois de traitement magnétique ont emporté ſa fievre : elle a repris ſa couleur & un embonpoint conſidérable : ſon obſtruction, quoique conſidérablement diminuée, n'étoit cependant pas entierement fondue. La jeune demoiſelle auroit eu beſoin, pour s'aſſurer d'une guériſon radicale, de ſuivre le traitement encore quelque temps.

Le nommé Maé, enfant de douze ans, à la ſuite d'une petite vérole, dont il eſt exceſſivement gravé, avoit, depuis trois ans, deux tayes ſur l'œil droit & une ſur l'œil gauche ; une ophtalmie cruelle occupoit l'une & l'autre ; ce n'eſt même qu'après l'avoir diſſipée conſidérablement qu'il a été

poſſible de s'aſſurer des tayes ſur les yeux. Ce miſérable enfant ne voyoit point; ſa mere le conduiſit au réſervoir magnétique : deux mois & demi de traitement ont diſſipé les trois tayes & détruit l'ophtalmie : il a eu ſouvent des ſueurs, & des diarrhées alternativement : il a eu auſſi un larmoyement abondant pendant ſa préſence au réſervoir : il n'a pris d'autres remedes que deux grains de tartre ſtibié.

Madame Sagory, ſur la Foſſe, près l'Hôpital général, depuis quinze mois éprouvoit des maux d'eſtomac & vomiſſoit la plus grande partie des aliments : elle étoit ſans appétit ni force; enceinte de quatre mois quand elle eſt venue au traitement, qu'elle a ſuivi régulierement un mois; ce qui a ſuffi pour remédier à tous ſes accidents : depuis elle a accouché heureuſement, & nourrit, avec la meilleure ſanté, un enfant très-bien portant & très-frais.

Madame Maiſonneuve, ſur l'Iſle Feydeau,

certifie avoir été guérie en un mois & onze jours d'une fievre lente, d'une perte blanche & d'un dégoût, qui, depuis dix-huit mois, malgré tous les remedes qu'elle avoit mis en uſage, l'avoient réduite à l'état le plus alarmant. Tous ces accidents avoient pour cauſe un lait répandu : elle a éprouvé deux criſes magnétiques, qui ont été l'une & l'autre accompagnées d'évacuations bilieuſes pendant pluſieurs jours.

Le 2 Août je fus appellé pour donner mes ſoins à M. Rhiom, Négociant de Nantes, rue de la Caſſerie; je le trouvai dans cette eſpece de délire qui tient autant de la folie que de limbécillité. Par les informations que je pris, je ſus qu'il avoit eu à Verſaille il y avoit ſix ſemaines, une maladie que le Médecin qui l'avoit vu traitoit de fievre maligne; que cette maladie avoit été traitée par les ſaignées, les purgations, les bains froids, l'irrigation d'eau froide ſur la tête, & que tous ces ſecours n'ayant rien changé à l'état du malade, on

l'avoit remené chez lui : il n'avoit pas dormi depuis ſix ſemaines : je le magnétiſai vers les huit heures du matin ; à neuf heures il s'endormit, & reſta dans cet état paiſiblement quatre heures : le ſoir magnétiſé encore ; il dormit cinq heures pendant la nuit : il a été magnétiſé chez lui régulierement deux fois le jour pendant ſa maladie. Le 3 il dormit ſept heures. Le 4 il eut une criſe de ſueur abondante. Le 5 une évacuation bilieuſe, qui dura le 6 & le 7, avec apparence d'un peu plus de tranquillité. Le 8 & le 9 la diarrhée & la tranquillité furent moins conſidérables ; depuis le premier jour le ſommeil s'eſt aſſez bien ſoutenu. Le 10 la ſueur reparut ; & ainſi alternativement il a toujours éprouvé de la ſueur ou de la diarrhée ; & enfin peu à peu la raiſon eſt revenue, de maniere que M. le malade vaque aux opérations de ſon commerce, avec autant d'aſſiduité & d'intelligence qu'il l'ait jamait fait. Après deux mois de traitement iſolé, il a recouvré la ſanté du corps & de l'eſprit ; il a été

émétiſé & a pris quelques bains tiedes.

La nommée pichote, fille de Michel Pichot, marin, demeurant à l'Hermitage, âgée de vingt ans, éprouva, il y a deux ans, une fievre continue avec redoublement, qui dura trois mois; elle fut ſuivie d'un battement & d'une douleur vive dans toute la tête, mais ſur-tout du côté droit; l'un & l'autre ont par dégré augmenté ſi fortement, qu'elle a reſté un an ſans ſe lever, que pour faire ſon lit, n'oſant s'expoſer à l'air ni voir lé jour, ſans ſommeil, ſans appétit, vomiſſant les aliments peu après les avoir pris; elle avoit le ventre ſerré, étoit maigre, foible, pâle; une fievre lente avec redoublement chaque ſoir accompagnoit tous ces accidents; elle avoit vainement fait des remedes & en étoit rébutée.

Cette fille entra au traitement le 28 Juillet; au huitieme jour le vomiſſement a ceſſé, enſuite ſont revenus les forces & le ſommeil. inſenſiblement le battement & la douleur

de tête ont cédé : elle n'a eu d'autres crises sensibles que des urines abondantes pendant quelques jours, ensuite briquetées, & déposant un sédiment épais & glaireux, & une éruption abondante à toute l'habitude du corps ; le ventre est devenu libre ; & la malade ayant repris ses forces, ses couleurs & l'embonpoint, jouit, après trois mois de traitement, de sa premiere santé.

Françoise de Joie, ouvriere en linge, rue des trois matelots à la Fosse, depuis huit mois éprouvoit une suppression avec un mal à la tête violent & d'une envie constante de vomir : elle étoit jaune, sans force, sans appétit, à peine pouvoit-elle marcher : elle a suivi le traitement régulierement pendant trois mois, le cours des évacuations périodiques s'est rétabli, les forces sont revenues ainsi que l'appétit : elle est parfaitement guérie.

La femme du nommé Frangeu, coton-

nier, rue de Bignon Leſtard, depuis quatorze mois portoit au ſein droit une tumeur du volume d'un œuf de pigeon ou environ; cette tumeur étoit rénitente, inégale & légerement douloureuſe : elle a été fondue entierement par un traitement iſolé; & en peu de temps : elle a employé concurremment l'application de la cyguë.

Madame Maſſé, épouſe de M. Maſſé, Maître en Chirurgie, depuis pluſieurs années à la ſuite d'une fievre putride mal terminée, ſans doute, portoit au foie un empâtement conſidérable, qui lui faiſoit éprouver fréquemment des attaques de colique avec des vomiſſements bilieux : ces coliques étoient précédées & accompagnées de fievre, de maux de tête, de dégoût : trois mois de traitement magnétique, pendant leſquels elle a eu pluſieurs évacuationt bilieuſes, ont ſuffi pour remédier à cette maladie.

Julienne Mocarty, depuis ſix ans éprouvoit, à la ſuite d'une petite vérole, des oph-

talmies fréquentes ſur les deux yeux; mais ſur-tout ſur le gauche, qui l'empêchoit le plus ſouvent de vaquer à ſes occupations : en ſix ſemaines de traitement elle a été délivrée de cette cruelle maladie ; mais elle auroit eu beſoin de le ſuivre plus long-temps pour être aſſurée d'une guériſon radicale.

M. Briaud, Négociant de cette Ville, enfonçant avec un marteau un clou dans le mur, un petit éclat de la tête du clou vint frapper ſi fortement ſur la cornée tranſparente, & y occaſionna une telle irritation, que depuis pluſieurs jours il ne pouvoit ouvrir l'œil : il ſouffroit cruellement : je magnétiſai cet œil ſans attouchement, & j'eus la ſatisfaction de le voir s'ouvrir, & ſupporter le jour, ſans irritation, à meſure que le magnétiſme exerçoit ſur lui ſon action ; peu de minutes ſuffirent pour produire ce changement. Un ou deux jours après il fut encore magnétiſé : & ces deux courtes ſéances d'un traitement iſolé ont ſuffi pour remettre cet œil dans ſon premier état.

Louiſon Berthelot, fille de la veuve Berthelot, Bateliere, reſtant près de l'Hôpital, dans la maiſon de M. Gerbier, depuis deux ans étoit ſujette à des mouvements convulſifs, ſi généraux & ſi multipliés, qu'il n'y avoit pas une partie de ſon corps qui en fût exempte : elle étoit, ſoit pendant la veille, ſoit pendant le ſommeil, dans un mouvement continuel ; chaqu'un de ſes muſcles [des extrémités ſur-tout] étoit irrégulierement déterminé à une contraction momentanée : elle ne pouvoit rien tenir, tomboit, jetoit, caſſoit involontairement tout ce qu'elle prenoit : on étoit obligé de la faire boire ; elle n'étoit capable d'aucun genre de travail : elleétoit d'une maigreur extrême, d'un jaune verdatre : elle avoit conſulté tous les meilleurs Praticiens, & employé tous les remedes qu'on lui avoit conſeillé ; ſa poitrine en étoit même déja conſidérablement altérée. Cette fille, déſeſpérant de ſa guériſon, ainſi que ſes parents, entra au traitement

magnétique le 28 Juillet 1784 : elle a éprouvé des crises magnétiques au réservoir presque tous les jours, & quelquefois chez elle ; insensiblement ces crises ont diminué à proportion que les convulsions ont été moins fortes & moins générales. Cette fille enfin a été, après quatre mois d'un traitement assidu, & sans le secours d'aucun autre remede, en état de s'occuper à tous les ouvrages les plus fins & les plus difficiles : elle est radicalement guérie de ses convulsions ; sa couleur est devenue bonne ; elle a beaucoup engraissé, & doit s'estimer heureuse d'être guérie, *par cet art funeste de produire les convulsions*, d'une maladie convulsive qui avoit opiniâtrement résisté deux ans à l'art de les guérir.

La demoiselle Lebreton, femme de Chambre de Madame Simon, sur l'Isle Feydeau, depuis six mois éprouvoit une suppression dont elle a été guérie en six séances au réservoir magnétique. Tout a repris son cours : elle se porte à merveille.

Je, soussigné, Joseph-Marie de Cetray, Avocat en Parlement, certifie, qu'ayant été attaqué de la fievre le 23 Septembre 1780, elle prit, après quelques accès irréguliers, le caractere de fievre quarte environ la mi-Octobre suivant : M. Urvoy, Chirurgien à Nesay, m'ordonna quelques vomitifs, qui dégagerent très-bien les premieres voies, & après une médecine, il m'ordonna le quinquina en poudre, dont je fis usage jusqu'à Noel, sans autre interruption que celle de la fievre, qui cédoit cinq ou six jours après un certain nombre de prises; mais m'étant apperçu que le quinquina me donnoit des douleurs d'entrailles, j'y renonçai sans consulter personne : la fievre ayant alors redoublé de force à chaque accès, dans le courant de Janvier je demandai à M. Bon-Ami, Médecin à Nantes, ce que je pourrois faire; après s'être informé de la nature & de la durée de mon mal, il me conseilla l'usage de

l'eau rouillée, en attendant la ſaiſon des eaux; mais ce remede ne m'ayant pas fait concevoir d'eſpérance, je me déterminai à prendre, par moi-même, connoiſſance de la cauſe de la fievre quarte, & des remedes qu'on pouvoit y apporter : ayant conſulté pluſieurs Auteurs de médecine, j'en trouvai un, qui, ſans indiquer de remede ſpécifique, conſeilloit les purgatifs doux & réitérés, pour enlever peu à peu les obſtructions des viſceres regardées aſſez généralement comme la cauſe des fievres intermittentes, & de la fievre quarte en particulier. Je ſuivis ce conſeil; je me purgeai d'abord toutes les ſemaines, enſuite de quinze en quinzaine avec la manne & le ſéné dans une décoction de Caſſe, & je parvins, avec ce ſecours, à me débarraſſer de la fievre au printemps 1781. mais elle me reprit deux mois après. Je laiſſai paſſer quelques accès, pour n'avoir aucun doute ſur ſon retour, & je fis enſuite uſage de ma Médecine, à laquelle la fievre céda encore pour ſix ſemaines, ſon retour m'obligea encore

d'avoir

d'avoir recours à mon purgatif dont j'obtins le même ſuccès, & c'eſt ainſi qu'avec des attaques de fievre de deux en deux mois pendant l'été, & quelquefois plus ſouvent l'hiver, & toujours en prenant le purgatif, dans lequel j'avois ſubſtitué l'eau de miel à la décoction de caſſe, je ſuis parvenu à ſoutenir mon état juſqu'au commencement de Juillet 1784, que la fievre me reprit encore après deux mois de purgation. Ayant attendu deux accès ſe ſuccéder, je pris alors le parti d'aller, le 20 Juillet, au réſervoir magnétique, que M. Boiſſiere avoit établi à Nantes le 12 du même mois; je l'ai ſuivi pendant ſept ſemaines avec la plus grande aſſiduité; y reſtant trois heures à chaque fois, j'en ai obtenu des évacuations de glaires par les ſcelles, des dépôts conſidérables dans les urines & une tranſpiration ſurprenante, avec un appétit modéré à la place de cette eſpece de voracité qui me fatiguoit auparavant pendant pluſieurs jours, après m'avoir laiſſé pluſieurs

jours ſans pouvoir manger ; & aujourd'hui, 2 Janvier, la fievre doit m'avoir quitté ſans retour, à ce que j'eſpere, puiſqu'elle ne m'a pas repris depuis le commencement de Juillet 1784, quoique je n'aie pris aucune eſpece de remede pendant que j'ai ſuivi le traitement, ſi ce n'eſt deux à trois pintes d'eau acidulée de crême de tartre, & une bouteille d'eau de Sedlits, que je pris dans une circonſtance où le Magnétiſme m'avoit le plus mis les humeurs en mouvement, ſans me donner ni criſe, ni douleur ; c'eſt ce que je puis certifier. A Nantes, ce Janvier 1785. Ainſi ſigné, Marie de Cetray.

Aujourd'hui, 20 Juin, M. Marie ſe porte très-bien, la fievre n'a pas reparu, & il travaille au cabinet avec bien plus de facilité & plus long-temps qu'il n'avoit fait pendant trois ou quatre ans.

Après avoir paſſé trois mois à Paris en 1783, & conſulté les plus célebres Médecins, qui s'accordoient à me trouver une

affection ſcorbutique, à laquelle ils attribuoient unanimement tous les accidents que j'éprouvois depuis quatre ou cinq ans, & contre laquelle on me preſcrivit divers anti-ſcorbutiques d'un uſage long & difficile; j'allai, avant de quitter Paris, conſulter M. Meſmer, plus pour céder aux conſeils d'un ami, que pour tout autre motif: Je lui fis le même expoſé qu'aux autres Médecins, & il jugea comme eux, & m'aſſura une guériſon radicale dans un eſpace d'environ trois ou quatre mois, ſelon que je ſerois plus ou moins ſenſible aux effets du Magnétiſme. J'allai à ſon traitement le 20 Octobre, & mes affaires m'obligerent à revenir à Nantes au commencement de Décembre; je me promis de retourner à Paris, au printemps prochain, achever ma cure, déja en très-bon train par les quarante jours que j'avois aſſiſté à ſon traitement; j'y avois reparé l'eſtomac, tellement délabré, que, quoique je priſſe avant fort peu de nourriture choiſie, il étoit très-rare que la digeſ-

tion s'en fît, sans qu'il m'en vînt des aigreurs; &, c'est une vérité, que du jour où j'ai été au réservoir magnétique, l'appétit est devenu bon, la digestion facile, sans m'être purgé ni astreint à aucun régime; mais il me restoit encore nombre d'accidents, comme tintement d'oreille, foiblesse, flaccidité & enflure des jambes, démangeaisons fortes, toute la peau flasque & amaigrie, des engourdissements fréquents, la langue souvent seche & épaisse, la tête peu capable d'application, le sommeil variable, mais meilleur, & au tout j'avois beaucoup gagné pendant ces quarante jours de traitement, ainsi que M. Mesmer me l'avoit assuré. Je passai l'hiver dernier sans que ces accidents eussent beaucoup augmenté; mes affaires me retinrent à Nantes jusqu'en Juin; & apprenant alors que M. Boissiere devoit y établir incessamment un traitement semblable à celui de M. Mesmer, je l'attendis; & en effet, j'ai assisté au traitement de M. Boissiere pendant cinq mois, du 15 Juillet au

15 xbre. & avec ce ſeul ſecours, je ſuis parvenu à voir diſparoître à peu près tous les accidents que j'avois encore ; l'appétit, les digeſtions, le ſommeil ſe ſoutiennent ; l'embonpoint eſt venu ; les jambes valent bien mieux, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours le ſoir ſans être un peu gorgées au col du pied ; la peau ſe refait, & la tranſpiration s'entretient ſeule ; & j'ai tout lieu de compter ſur un retour complet de forces, en ſuivant encore le traitement pendant le printemps prochain. En foi de quoi j'ai ſigné & certifié. A Nantes le 15 Janvier 1785.

Guinebaud.

Depuis cette époque il eſt parfaitement guéri.

Madame de Moſneron de Launay a reſté pendant quinze ans dans l'état du monde le plus alarmant, chaque jour ſembloit annoncer ſon heure derniere : ayant épuiſé toutes les reſſources connues de la Médecine, & ſon conſeil ne lui laiſſant plus entrevoir

d'eſpérance, elle ſe voue au Magnétiſme, part pour Paris au mois de Mai 1784, où peu de perſonnes la croyoient en état d'arriver : ſept mois de traitement chez M. Meſmer à Paris, ou chez M. Boiſſiere à Nantes, lui ont redonné la vie & la ſanté : elle ſe porte aujourd'hui à merveille, malgré les prédictions de ceux qui croyoient pouvoir décider que la révolution de la ſaiſon & du froid de l'hiver la replongeroit dans ſon premier état.

Madame la Marquiſe de Varenne, exemple frappant de l'efficacité du Magnétiſme contre les convulſions, a été excédée pendant cinq ans par ces accidents inquiétans, n'ayant négligé aucun des ſecours preſcrits par les meilleurs Médecins, ſoit de la Capitale, ſoit de la Province, ayant même été à Spa en 1783 par leur conſeil, elle en a été délivrée après ſix mois de traitement chez M. Meſmer à Paris, ou chez M. Boiſſiere à Nantes : elle n'a plus de convulſions ; elle a

repris ſes forces, ſa couleur, ſon embonpoint, & jouit de la meilleure ſanté.

Medemoiſelle du Lievre, parente à Madame Dufrainay, ſur la place St. Nicolas, depuis long-temps avoit des coliques d'eſtomac, & une Lienterie opiniâtre; ſa couleur & ſes forces, déja épuiſées, menaçoient inceſſamment des accidents graves, qui ſont les ſuites de cette maladie. Un mois de traitement magnétique, pendant lequel cette demoiſelle a éprouvé, à pluſieurs ſéances, quelques momens de ſommeil, a ſuffi pour rétablir les fonctions de ſon eſtomac, & lui rendre ſa premiere ſanté.

Monſieur François Gourraud, de la Parroiſſe Ste. Croix, Imprimeur en indienne à la Manufacture de M. Pelloutier, âgé de trente-neuf ans, éprouva, au commencement de Septembre 1784, une attaque de rhumatiſme goutteux, qui lui paralyſa preſque entierement le côté droit; toutes les articulations étoient dans un état d'engorgement; il éprouvoit des douleurs ſi vi-

ves, qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement ; il étoit ſans ſommeil, ayant une fievre lente avec redoublement tous les ſoirs, & le mal à la tête le plus vif ; l'appétit étoit cependant aſſez bon.

Il a reſté dans cet état affreux juqu'au dix Novembre 1784, temps qui n'eſt pas propre à la guériſon de ce genre de maladie ; pendant cet intervalle il a employé tous les ſecours qui lui ont été preſcrits, ſoit par les gens de l'art, ſoit par le public, ſans éprouver aucun ſoulagement ; à cette époque du 10 Novembre on l'a porté au réſervoir magnétique, plutôt comme à un moyen de ſatisfaire ſon imagination, que comme à un ſecours propre à rétablir ſa ſanté.

Dans un mois, à la grande ſurpriſe de ceux qui l'avoient ci-devant vu, il a éprouvé un ſoulagement ſi notable, qu'il a pu, d'une ſeule courſe, & en ſe promenant, faire un quart de lieue à pied ; & dès ce moment, ſon état allant toujours en s'amé-

liorant, il a repris ſes occupations d'imprimeur en Février, & les continue depuis ſans éprouver le plus leger dérangement.

Mademoiſelle Marie-Claire Hoger, Femme de chambre de Mme. du Frenaud, depuis trois ans perclue de rhumatiſme goutteux, avoit employé tous les remedes poſſibles, conſulté à Paris & ailleurs, ſans éprouver de ſoulagement. Elle a été traitée par les moyens magnétiques, dont elle a uſé ſept mois, & avec ce ſeul ſecours, elle ſe trouve guérie.

Mademoiſelle Chaumond, demeurant ſur l'iſle Feydeau, âgée de 17 ans, avoit toujours éprouvé plus ou moins conſtamment, & avec plus ou moins de violence, des attaques de coliques d'eſtomac, qui enfin avoient empiré au point de faire craindre pour ſa vie; elle ne mangeoit aucune eſpece de viande, & étoit depuis long-temps privée de la plus grande partie des aliments ordinaires; elle avoit obſervé le régime le plus

exact, avoit employé tous les remedes connus : déſeſpérant de ſa guériſon, & cédant enfin aux conſeils d'un ami, guidé par ſa propre expérience, elle vint au réſervoir magnétique ; un ſeul mois de traitement a ſuffi pour la guérir de cette opiniâtre & dangereuſe maladie, dont elle n'éprouve pas la plus legere atteinte ; cependant elle auroit fait prudemment de ſuivre encore quelque temps le traitement, pour être aſſurée d'avoir parfaitement détruit la cauſe de ſa maladie.

Madame de Ste. Croix, âgée de 32 ans, habitante de Leogane, paſſée en France pour remédier à ſa ſanté totalement délabrée par des obſtructions très-douloureuſes au foie & à la rate, avec fievre lente, dégoût, mal à la tête habituel, migraine, bile épanchée, &c. entra au traitement en Septembre 1784, inſenſiblement la fievre s'eſt diſſipée, l'appétit eſt revenu, le mal à la tête s'eſt calmé, les paroxiſmes de migraine ſe ſont

éloignés & ſont moins violents, la couleur eſt devenue naturelle, les forces ſe ſont rétablies, les obſtructions ſont preſque entierement diſſipées ; cette cure, bien avancée, ſe terminera abſolument à Paris, où Mme. la malade eſt obligée de ſe rendre, en ſuivant encore quelque temps le traitement Magnétique.

Cette dame, pendant ſon traitement, a contracté la petite vérole ; elle n'a été traitée que par le Magnétiſme animal, employé d'une maniere iſolée, & a parfaitement guéri : ce qu'il y a à remarquer d'intéreſſant pour le Magnétiſme, c'eſt que par ſon moyen tous les temps de la maladie ont été abrégés de vingt-quatre heures ; l'éruption a été finie vingt-quatre heures plutôt que dans le traitement ordinaire ; la ſuppuration a été complette vingt-quatre heures plus promptement ; & la diſſication s'eſt également terminée vingt-quatre heures plus vîte que dans les cas ordinaires.

J'inoculai la fille de M. Cottin ſur le Cours des états, âgée de huit mois; à cet âge cette petite devoit être peu ſuſceptible de l'influence de l'imagination; elle a été pendant tout le cours de la maladie magnétiſée iſolément pluſieurs fois par jour, ſoit par M. Segretier [a] ſon oncle, ſoit par moi-même. Le cinquieme jour une fievre mé-

[a] Mr. Segretier eſt un partiſan éclairé du Magnétiſme; ce digne éleve de M. Meſmer, qui joint à la bienfaiſance & au travail les lumieres & les connoiſſances les plus rares, conſacre la plus grande partie de ſon temps au ſoulagement des pauvres; il ſe fait une étude & un plaiſir de leur faire oublier leurs maux & leur miſere; il paſſe une partie de l'année à ſa terre d'Arbouville, près d'Angerville, où il a un traitement magnétique; c'eſt là où ſe raſſemblent tous les malheureux des environs pour chercher leur guériſon ou leur ſoulagement; il paſſe le reſte de l'année à Paris auprès de M. Meſmer, où il acquiert toujours de nouvelles connoiſſances. C'eſt par haſard qu'il s'eſt trouvé à Nantes pendant l'inoculation de ſa niece.

diocre annonça le travail de la nature ; le huitieme l'éruption commença & se termina, ainsi que la suppuration & la dissication, vingt-quatre heures plus promptement que dans les petites véroles abandonnées à la nature ou traitées par les remedes ordinaires.

Cette seconde observation, confirmative de la premiere, prouve assez combien le Magnétisme aide la nature, & hâte son travail dans toutes les maladies, mais particulierement dans les petites véroles. Quel bonheur pour l'humanité, dès l'instant que chaque tendre mere, pressant son enfant contre son sein, pourra elle-même en devenir le Médecin, abréger ses maux, en diminuer le danger & assurer sa guérison ! Cette salutaire méthode, que l'on se plaît à décrier, nevaudra-t-elle pas bien mieux que l'incertitude où nous sommes encore sur les cas qui exigent, d'une maniere positive, ou les échauffants, oules rafraîchissants, ou les évacuants ?

Monsieur Van-Geert, commis chez MM. Froust & Guimbaud depuis plus de trois ans, souffroit des douleurs rhumatismales si vives, qu'il ne pouvoit, la majeure partie du temps, vacquer à ses occupations ; il étoit sans sommeil, sans appétit ; avoit des digestions laborieuses & difficiles ; il étoit d'une maigreur extrême & avoit une fievre lente avec des redoublements tous les soirs ; il avoit employé toute espece de remedes, soit en France, soit dans les pays étrangers, sans éprouver de soulagement : deux mois de traitement magnétique ont suffi pour lui redonner la santé. Il est à observer qu'il ne tarda que peu de jours à éprouver le soulagement le plus grand, & ce soulagement fut produit par une diarrhée bilieuse, abondante, que lui procura le Magnétisme.

M. Amédée de Ste. Croix, pensionnaire à la Flêche, depuis plusieurs années étoit sourd de l'oreille gauche, à la suite

d'une petite vérole mal terminée ; des affaires l'ayant appellé à Nantes, pendant son séjour il suivit le traitement magnétique. Après environ un mois & demi il se retira au College sans paroître avoir obtenu grand soulagement ; mais, peu de jours après son retour, il se trouva guéri de cette inquiétante incommodité.

M. Ouvré, Imprimeur en indienne, de la Paroisse Ste. Croix, depuis cinq ans éprouvoit des douleurs rhumatismales qui le privoient de vaquer à ses occupations. Après trois mois de traitement, pendant lesquels il a éprouvé au réservoir, presque tous les jours, un sommeil plus ou moins long & verbeux, a été parfaitement guéri & a repris son travail.

La nommée Paquier, Couturiere, restant dans la rue des Chapeliers, dans sa vingtseptieme année, depuis trois ans portoit à l'aine gauche deux ulceres scrophuleux, d'un caractere malin ; l'opiniâtreté de sa

maladie & le peu de ſuccès des remedes qu'elle employa, l'obligerent à entrer à l'Hopital de Nantes, dans lequel elle reſta deux ans, pendant leſquels ſa maladie ne fit qu'empirer. Elle y ſubit pluſieurs opérations; il ſortit de ſes deux plaies, ſelon ſon expreſſion, plein le creux de la main d'eſquilles de toutes les formes & couleurs; & enfin, après deux ans de douleur, de déſeſpoir, & de remedes inutiles, elle ſortit de l'Hôpital plus malade encore qu'elle n'y étoit entrée.

Elle fut admiſe au réſervoir magnétique le 28 Juillet 1784; à cette époque les deux ulceres ſuppuroient abondamment, mais ſeulement une ſanie ichoreuſe d'un gris tirant ſur le noir, annonçant la carie à l'os; elle ne pouvoit marcher qu'à l'aide des potences; elle avoit une fievre lente, elle étoit maigre, dégoûtée & avoit un air cadavereux. Effrayé de ſon état, & déſeſpérant, pour ainſi dire, de ſa guériſon, ce ne fut qu'à la ſollicitation de M. le Recteur

de

de Ste. Croix que je l'admis au traitement.

Après quelques séances, elle éprouva des affections d'un sommeil profond & des mouvements violents alternativement ; ces affections alternatives ont quelquefois duré deux & trois jours sans intérruption, ce qui l'a obligée de coucher au traitement. Après cinq mois, le sommeil & les perturbations, qui étoient toujours suivis d'évacuations par la peau, par les urines ou par les scelles, commencerent à devenir moins considérables, les forces se rétablirent, ainsi que la couleur, la gaieté & l'embonpoint ; au sixieme mois les plaies, dont la suppuration étoit devenue peu à peu presque louable, se fermerent, la malade quitta ses potences, & marcha à l'appui d'un bâton

Ce mieux ne dura pas long-temps ; après un mois continuant son traitement, & éprouvant encore du sommeil & des perturbations, ce qui me faisoit douter de sa guérison, elle eut une fievre vive, précédée d'un grand froid, une oppression forte, & une inflammation considérable au

lieu de ſes playes, qui, après huit jours de cet état, ſe rouvrirent; elles donnerent abondamment d'une eau claire & limpide; elles ſe refermerent trois ſemaines après, ſe réouvrirent encore après un mois à la ſuite d'une chûte violente dans un eſcalier, mais fournirent alors une ſuppuration louable; enfin elles ſe ſont refermées, pour la derniere fois ſans doute, les cicatrices étant fermes & ſans douleur.

Quoique cette fille ait continué de fréquenter journellement le réſervoir, elle n'a plus éprouvé ni ſommeil, ni trouble, ni douleur; ce qui caractériſe une guériſon parfaite, ſa couleur a été vermeille, ſes forces entieres, elle a quitté même ſon bâton, quoique la cuiſſe malade ſoit plus courte que l'autre, à raiſon de diverſes opérations qu'on y a pratiquées; mais cette difformité eſt ſans remede. Enfin, après dix mois & demi d'un traitement aſſidu & régulier, cette pauvre fille a été guérie d'une maladie qui pouvoit être regardée comme incurable.

Cette cure & ces détails, examinés ſans prévention, & un peu ſérieuſement, offrent, dans le Magnétiſme animal, une action & des reſſources, qu'on ſe flatteroit vainement de trouver dans les ſecours ordinaires.

Jacques Cherel, Scieur de long, âgé de 34 ans, reſtant dans la rue des Halles, depuis trois ans étoit malade; ſa maladie avoit commencé par des coliques violentes, qui avoient donné lieu de s'appercevoir qu'il avoit des obſtructions au foie & à la rate; après avoir pris ſa nourriture, il éprouvoit des douleurs vives & la rejettoit preſque entierement. Il avoit été traité par pluſieurs hommes de mérite de Nantes, de Rennes, &c. & néanmoins ſa maladie avoit empiré au point, qu'il étoit entierement exténué, depuis long-temps il n'étoit plus capable d'aucun travail: il éprouva, le 1 Octobre 1784, trois attaques d'épilepſie caractériſée par des convulſions générales, la perte de la mémoire, la bouche couverte d'une

écume abondante & mêlée de ſang, &c. le 2 il eut encore une attaque : c'eſt dans cet état, & à cette époque, que le malade fut admis au réſervoir. Le 13 Novembre il eut une diarrhée bilieuſe abondante, qui dura pluſieurs jours, & calma la plus grande partie des accidents de la maladie ; peu à peu le malade prit de l'embonpoint, des forces, une bonne couleur, & parroiſſoit très-bien portant à la fin du quatrieme mois de ſon traitement, qu'il s'eſt retiré ſans rien dire, & ſans que j'aie pu le revoir, vacant tous les jours aux occupations de ſon métier.

Mademoiſelle Odeat, reſtant chez Mde. Moneſron de Launay ſa ſœur, ſur la Foſſe, âgée de 43 ans, a toujours poſſédé une conſtitution foible & délicate ; à 23 ans elle fut menaçée de phtiſie pulmonaire, au point d'avoir recours, après avoir tenté, mais en vain, pluſieurs autres remedes, d'avoir recours, dis-je, à une étable à vache, où

elle fit un long séjour ; & ce remede lui fut si avantageux, qu'elle fut entierement guérie de sa maladie de poitrine.

Cette demoiselle, depuis plus de huit ans sujette à la goutte, avoit aussi presque constamment une fievre lente, étoit sans appétit & digérant même difficilement le peu qu'elle prenoit ; le premier Janvier 1785 elle éprouva des attaques de colique d'estomac & d'entrailles, dont la cause ne parut être qu'une humeur goutteuse, portée sur ces parties sensibles ; tous ces accidents étoient accompagnés de constipation, d'insomnie & d'une fievre violente, accompagnée de redoublement.

Du premier instant de l'invasion de la maladie, Mademoiselle la malade fut magnétisée isolément chez elle deux & trois fois par jours, à la sixieme séance le magnétisme lui procura une diarrhée abondante, événement d'autant plus extraordinaire pour elle, que depuis vingt ans elle n'avoit pu avoir le ventre libre, même en

prenant des purgations de toutes les espe-ces. Malgré ce secours, insuffisant encore, la maladie faisant toujours des progrès, la malade parvint à l'état le plus me-naçant; elle fut regardée comme perdue & reçut tous les sacrements : quelque dan-gereux que parut cet état, l'application réitérée du magnétisme soutint la diarrhée, ainsi que les forces, & les symptômes les plus graves commencerent à céder le dou-zieme jour; dès ce moment, les éva-cuations se soutenant toujours, tout fut de mieux en mieux; en peu de jours la mala-de fut en état d'être transportée au traite-ment, & quatre jours après d'y venir de son pied en promenant : en sorte qu'après deux mois de Magnétisme isolé, ou de pré-sence au réservoir, Mademoiselle la mala-de guérit d'une maladie très-grave, eut meilleure couleur, plus de force, meilleur appétit, plus de sommeil & fit toutes ses fonctions mieux qu'elle n'eût jamais faites.

Je terminerai ce Précis des cures par le détail de celle que je viens d'obtenir il y a peu de jours ſur moi-même dans une diſſenterie ménaçante.

Le Dimanche, pendant toute la journée, je jouis de la meilleure ſanté; vers le ſoir j'éprouvai des douleurs de colique aſſez vives, ſuivies de déjections mêlées de glaires & de ſang, ſans matiere fécale abſolument; la nuit ſe paſſa dans le même état; je me magnétiſai moi-même ſouvent.

Le lundi tous les accidents augmenterent; les douleurs devinrent plus fréquentes, plus longues & plus douloureuſes; la fievre fut vive, & chaque évacuation étoit ſuivie d'un friſſon l'ong & douloureux: je pris, pendant cette journée, & la nuit, qui lui fut en tout ſemblable, de l'eau acidulée de vinaigre avec du ſucre, & je continuai à me magnétiſer fréquemment.

Le mardi & le mercredi tous les ſymptômes devinrent plus calmes; je continuai endant ces deux jours à me magnétiſer, &

à prendre mon eau acidulée ſans autre nourriture, l'eſtomac n'en deſirant point. Dans toute autre maladie, où l'organe de la digeſtion n'auroit pas été affecté primitivement, j'aurois été moins réſervé ſur l'uſage des aliments, même ſolides; je les crois utiles, toutes les fois que la nature les deſire & que l'eſtomac n'étant pas l'organe affecté peut en faire la déjection; les déjections furent cependant toujours mêlées de glaires & de ſang; ce qui me fit craindre que le peu de calme qui régna pendant ces deux jours ne fût un calme trompeur.

En effet, le jeudi la fievre redoubla; elle fut précédée d'un friſſon vif, mais cependant moins fort que celui du lundi; ceux qui ſuivirent les évacuations, furent auſſi moins conſidérables: les douleurs furent longues & violentes, les déjections un peu noires: l'après-midi il y eut un léger délire, les urines étoient rares, quoique je buſſe abondamment.

La nuit tous les ſymptômes devinrent plus graves, la fievre fut très-forte, accompagnée d'un mal à la tête, qui, juſqu'à ce moment,

n'avoit pas paru, les déjections devinrent d'un noir foncé & rependant une odeur cadavereuſe, le ventre étoit grand & ſenſible, les urines ſupprimées entierement & les douleurs cruelles, la bouche étoit ſeche, j'étois très altéré, mais l'eſtomac gorgé répugnoit à toute eſpece de boiſſon : plus les accidents devenoient graves, plus on cherchoit à augmenter les forces de la nature par le Magnétiſme, qui enfin vers minuit procura, par le vomiſſement, une évacuation de matiere bilieuſe, d'une amertume ſi tranchante, que j'en gardai la gorge imprégnée pendant deux jours.

Quelqu'aſſuré que je fuſſe des reſſources de la nature & du ſecours du Magnétiſme animal pour terminer heureuſement ma maladie, ſi elle en étoit ſuſceptible, quelqu'évident qu'il fût que cette évacuation bilieuſe annonçoit leur travail, en étoit même le fruit, je donnai le premier, & comme malade & comme Médecin, l'exemple de cette impatience dont j'ai fait mention dans ma

Lettre, en parlant des remedes qu'on emploie quelquefois concurremment avec le Magnétiſme ; conformément au vœu & à l'indication de la nature, je pris quinze grains d'ipécacuanha, qui produiſirent le plus grand effet & par haut & par bas, ſans cependant procurer aucun ſoulagement, ni autre bien que celui de diminuer le volume du bas-ventre, en favoriſant l'expulſion des matieres fecales, abondantes & retenues depuis ſept jours.

Le vendredi après midi, toujours dans le même état de la campagne où la maladie m'avoit ſurpris, je fus tranſporté en ville en chaiſe à porteur : ſur le ſoir pluſieurs Médecins & Chirurgiens, tous auſſi remplis d'honnêteté que de lumieres & de ſavoir, me firent l'honneur & l'amitié de me viſiter ; après leur avoir rendu compte de mon état, d'une maniere pénible & ſouvent interrompue par les douleurs, je leur propoſai une ſaignée à l'un des bras, comme un moyen de calmer l'inflammation ; elle fut approu-

vée & pratiquée tout de ſuite ; mais elle ne remédia d'une maniere ſenſible qu'à la gêne qu'il y avoit ce jour dans la reſpiration ; l'air s'introduiſant dans un eſpace reſſerré & ſenſible, n'y étoit reçu que lentement & d'une maniere pénible ; y étant gêné, & gênant auſſi les parties, il en étoit chaſſé avec précipitation : après cette ſaignée, qui produiſit une détente, la reſpiration devint donc plus libre ; mais les douleurs reſterent vives, fréquentes & longues, les urines ſupprimées, les déjections noires & d'une odeur effrayante, la fievre étoit cependant moins conſidérable : je fus magnétiſé long-temps ce jour là.

Le ſamedi matin, après une nuit plus calme que la journée, mais les déjections étant toujours les mêmes, je pris demi-once de crême de tartre, en trois priſes, à une heure d'intervalle ; le Magnétiſme, répété deux fois dans cette matinée, chaque fois me fit tranſpirer abondamment ; après cet effet ma premiere ſcelle fut noire & eut

la même odeur qu'à l'ordinaire ; la ſeconde mêlée de glaires & d'un ſang aſſez vif ; la troiſieme jeaune & mêlée d'un peu de ſang ; la quatrieme entierement jaune & bourbeuſe.

Depuis ce moment je n'ai plus reſſenti ni douleur, ni tranchée, ni fievre, ni mal à la tête ; les urines ont coulé librement ; le ventre a été ſouple & ſans douleur ; je n'ai plus fait ni glaires ni ſang ; j'ai eu appétit ; j'ai mangé, rien ne m'a peſé, ne m'a incommodé ; mes forces ſe ſont conſervées entieres ; à peine me ſuis-je apperçu que j'ai été malade & dangereuſement malade : je n'ai point eu de convaleſcence.

Le dimanche je repris encore demi-once de crême de tartre ; ce jour & les ſuivants, à chaque application du magnétiſme, j'ai conſidérablement tranſpiré ; ce qui, ſans doute, a fini de détruire la cauſe de ma maladie : j'aurois pu ce jour là ſortir, tant mes forces étoient bonnes, mais je fus forcé de ne ſortir qne le le lundi.

Parmi ceux qui liront ce détail, les uns diront que j'ai été guéri par l'effet de l'Ipécacuanha ; d'autres par celui de la ſaignée ; d'aurres encore par celui du Magnétiſme animal. On pourroit je crois penſer, mettant à part toute prévention, que tout y a contribué ; l'Ipécacuanha, en débarraſſant quelques moments plutôt l'eſtomac & le canal inteſtinal ; la ſaignée, en calmant d'une maniere prompte l'agacement des ſolides & l'efferveſcence des fluides ; & le Magnétiſme animal, en augmentant l'énergie & hâtant le travail de la nature ; c'eſt là le vrai principe qui guérit. Si quelqu'un cherche à ſe perſuader que ce n'eſt pas lui qui eſt l'agent principal de ma guériſon, qu'il réfléchiſſe, s'il eſt poſſible, un inſtant ſans prévention, & qu'il conſidere s'il eſt dans l'ordre ordinaire, qu'avec quinze grains d'Ipécacuanha, une ſaignée & demi once de crême de tartre, les diſſenteries de ce genre paſſent, avec tant de rapidité, de l'état le plus dangereux, à la guériſon

la plus parfaite, ſans perte de forces & enfin ſans convaleſcence ; & s'il perſiſte dans ſon opinion, que le magnétiſme lui paroiſſe toujours ſans exiſtence, qu'il s'en tienne déſormais à ce petit nombre de remedes, les malades ne pourront qu'y gagner ; cela vaudra toujours bien mieux que la quantité de tous les genres qu'on en emploie communément, qui ne font qu'épuiſer les forces, contrarier la nature & s'oppoſer à ſon travail.

FIN.

Nota. Les Obſervations les plus intéreſſantes n'offrent une véritable utilité, qu'autant que leur publicité les met à portée de tout le monde, ou, tout au moins, de ceux qui peuvent en faire un uſage avantageux : ce n'eſt que par ce moyen que les ſciences, les arts, les découvertes peuvent ſe propager & devenir généralement utiles. Le Magnétiſme perdroit donc la plus grande partie de ſon mérite, ſi ſes effets ſalutaires étoient ſeulement connus de quelques perſonnes qui cultivent ſa pratique. Depuis que nombre de Médecins, de Chirurgiens, & des particuliers, curieux & bienfaiſants, traitent des malades par cette nouvelle méthode, ſoit qu'elle ſoit employée d'une maniere iſolée, ou au moyen des traitements publics, il ſe fait journellement des cures nombreuſes, dont les circonſtances ſont plus ou moins curieuſes & intéreſſantes ; mais ces cures demeurent enſevelies dans l'oubli, faute de communication ; chacun de ceux qui en opérent ne ſont pas à même de les publier, & les papiers publics ſont rarement employés à cet uſage. Pour que l'humanité pût retirer de ces cures tout l'avantage qu'elles peuvent produire, il ſeroit eſſentiel qu'elles fuſſent raſſemblées, miſes en ordre & rendues publiques. Paris, ou quelqu'autre grande ville fertile en obſervations de ce genre, devroit être le dépôt où, de toutes parts, chacun s'empreſſeroit de faire parvenir celles qu'il auroit pu recueillir : j'eſpere que quelqu'un ſe chargera inceſſamment de ce travail ; mais ſi, contre mon attente, ces obſervations reſtoient encore dans le ſilence, plu-

tôt que de voir le public plus long-temps privé d'un recueil d'où peut résulter le plus grand bien ; malgré des occupations déja assez considérables, je me chargerai du soin de colliger, mettre en ordre & publier celles qui me seront adressées ; je prie seulement d'observer qu'elles soient bien constatées, d'une écriture bien lisible, signées de leurs Auteurs, & franches de port. Dans les observations qui me seront communiquées, si quelqu'un, versé dans les connoissances du Magnétisme, fait connoître des inconvénients resultants de sa pratique, comme chacun de nous desire & travaille à la perfection de ce nouveau moyen de guérir, je n'aurai pas moins d'empressement à les publier que celles qui pourront constater ses plus heureux effets ; & dès qu'il y en aura une quantité suffisante des unes & des autres, je les donnerai au public.

ERRATA.

PAGE 12, ligne 10, de s'attendre, *lisez* d'attendre.
P. 41, l. 15, de la pratique, *lisez* de sa pratique.
P. 45, l. 4, se suffire elle-même, *lis.* se suffire à elle même.
P. 64, l. 11, fait tous les jours, *lisez* opere tous les jours.
P. 103, l. 10, l'harnonie, *lisez* l'harmonie.
P. 110, l. 2, éruption, *lisez* maladies.
idem, l. 11, de quelque prix, *lisez* de quelque poids.
P. 114, l. 8, *effacez* sur.
P. 121, l. 18, un très-grand, *lisez* un très-grand nombre.
P. 121, l. 22, aussi, *lisez* ainsi.
P. 135, l. 8, chargés, *lisez* changés.
P. 181, l. 16, Laercées, *lisez* sacrées.
idem, l. 23, un intérêt connu, *lisez* un intérêt commun.
P. 182, l. 4, qu'ils ont mis en ordre, *lisez* qui les ont mis en ordre.